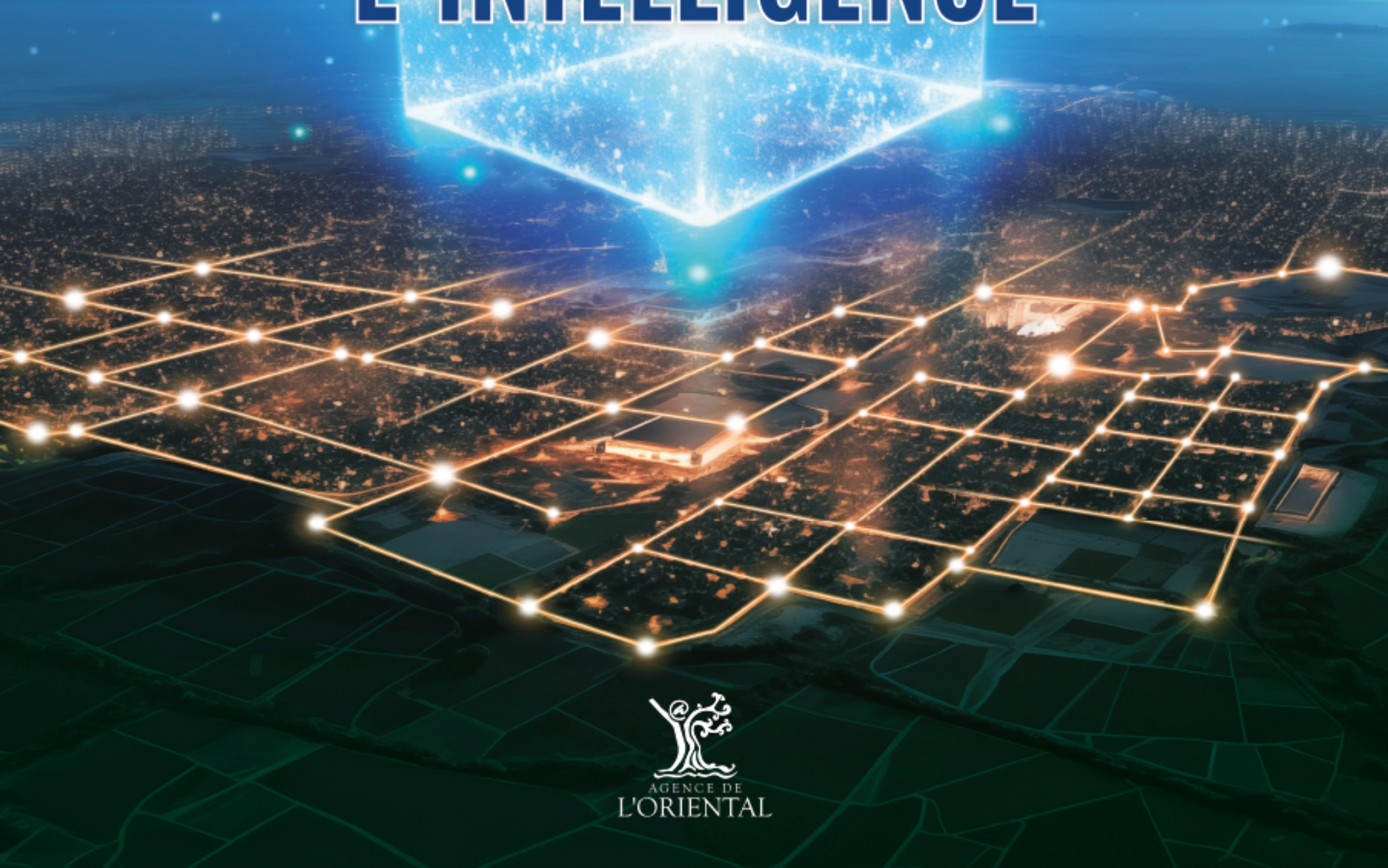


BERKANE

LA FORCE DE
L'INTELLIGENCE





Sa Majesté le Roi Mohammed VI lors de l'inauguration à Berkane de la salle couverte omnisport
"Son Altesse Royale le Prince Héritier Moulay El Hassan", le lundi 18 juin 2012

«Le sérieux de la jeunesse marocaine s'exprime aussi dans les domaines nécessitant un génie créateur et un esprit novateur : deux atouts qu'elle possède en puissance dans diverses matières.

...

En définitive, le sérieux est la clé de voûte d'une approche intégrée qui subordonne l'exercice de la responsabilité à l'exigence de reddition des comptes et fait prévaloir les règles de bonne gouvernance, la valeur travail, le mérite et l'égalité des chances.

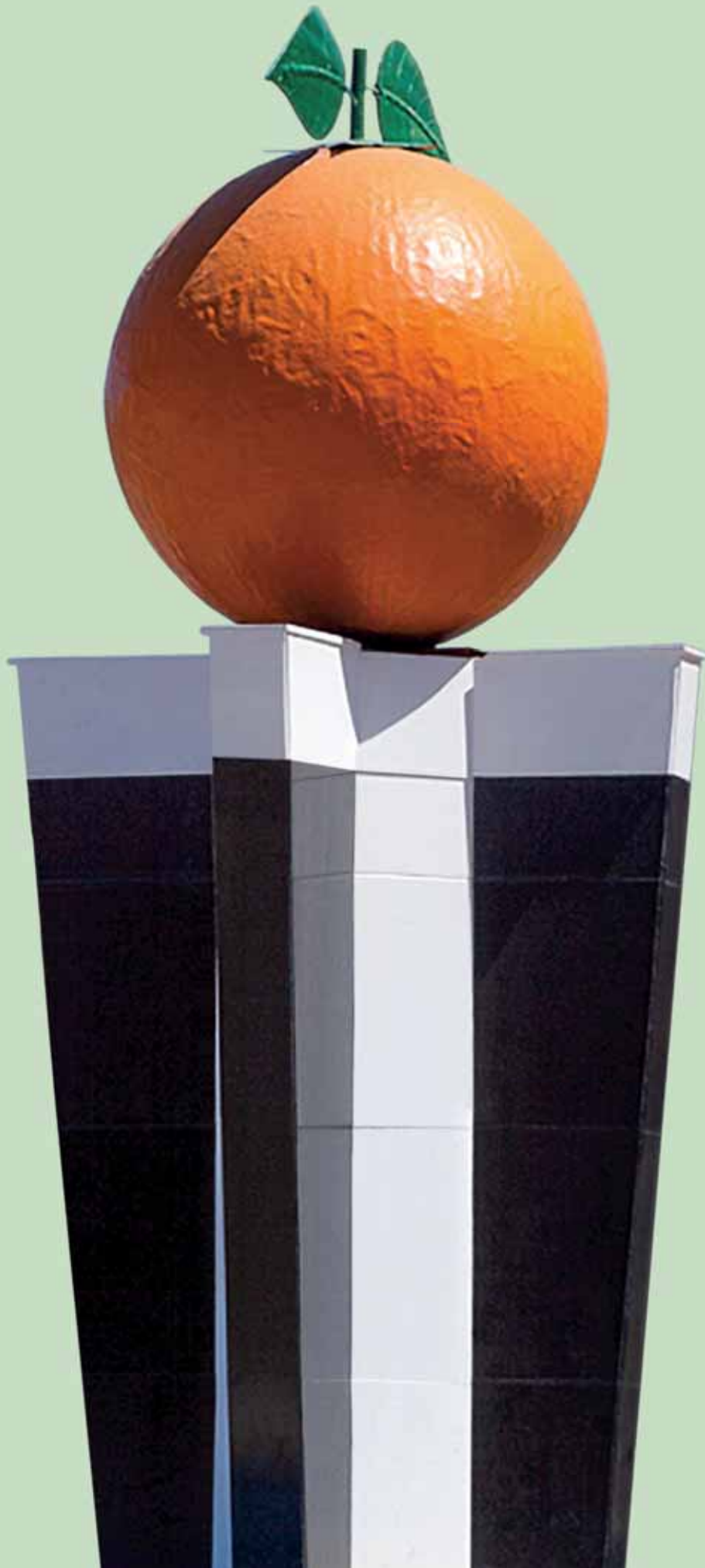
...

Dans un monde secoué par l'ébranlement des valeurs et des référentiels et conforté à l'imbrication de nombreuses crises, nous avons plus que jamais besoin de faire preuve du sérieux tel que tous les Marocains le conçoivent :

- d'abord, par un attachement sans faille aux valeurs religieuses et patriotiques et à notre devise éternelle : Dieu - la patrie - le Roi ;*
- en deuxième lieu, par l'attachement indéfectible à l'unité nationale de notre pays et à son intégrité territoriale ;*
- ensuite, par la sauvegarde des liens sociaux et familiaux d'où émergera, in fine, une société plus solidaire et plus soudée ;*
- enfin, par la poursuite résolue de la quête du développement qui permettra d'atteindre le progrès économique souhaité et de renforcer la justice sociale et spatiale.»*

BERKANE

LA FORCE DE L'INTELLIGENCE

**DIRECTION DE LA PUBLICATION**

Mohamed MBARKI,
Directeur Général
de l'Agence de l'Oriental

CRÉATION RÉDACTIONNELLE

Philippe MICHEL,
avec Taoufiq BOUDCHICHE,
Abdelkader GUITOUNI,
Mohammed EDDEZ,
Fatima EL OUAFI

ICONOGRAPHIE

Archives et mentions

PHOTOGRAPHIES

Younès FIZAZI

CONCEPTION

Agence Topic Groupe MpCom

DIRECTION ARTISTIQUE

Hakima MOUBSIR

COMITÉ DE SUIVI DE L'AGENCE DE L'ORIENTAL

Hanane JAOUAT
Saïda MAHIR
Meryem NAOUI

COORDINATION

Lahcen BOUALI,
Administrateur du Programme DÉLIO

ISBN : 978-9920-8790-8-8

Dépôt légal : 2023M04203

Ce livre appartient à la Collection des Beaux Livres
de l'Agence de l'Oriental / © Agence de l'Oriental

SOMMAIRE

13 PRÉFACE

20 L'INTELLIGENCE DES TERRITOIRES

22 LE MASSIF DES BENI SNASSEN, UNE BARRIÈRE FRANCHISSABLE

24 LES TRIFFA, PLAINE DE PIÉMONT NOURRICIÈRE

29 UN CLIMAT AUX HEUREUSES CONSÉQUENCES NATURELLES

Un climat méditerranéen à deux nuances ; Le rôle hydrographique majeur de la Moulouya ; Les sols alluviaux et fertiles de la plaine des Triffa ; Le couvert végétal des Beni Snassen, biotope où prospère la biodiversité

34 L'ARMATURE URBAINE DES TERRITOIRES AUTOUR DE BERKANE

- Les mutations dans les Triffa : des intelligences successives

L'immigration européenne issue de l'Oranie ; Un siècle de relations transfrontalières ; Port Say du Kiss et Saïdia, ou le projet avorté d'un port

- L'urbanisation a traduit l'évolution des populations

38 BERKANE, AU COEUR DE SES ARRIÈRE-PAYS

- Une ville née de sa position stratégique
- Berkane, façonnée pour rester connectée
- Sidi Slimane Cherraa, vers une conurbation berkanaise
- La « capitale de la clémentine » aux fonctions multiples
- Berkane, charnière de l'espace régional
- La pénétration française

48 LES CENTRES URBAINS SOUS L'INFLUENCE DE BERKANE

- Ahfir et Saïdia, les villes du Kiss frontalier

Ahfir, au débouché du col du Guerbous ; Saïdia, l'histoire improbable d'un haut lieu de l'estivage au Maroc

- Aklim, Aïn Reggada et Madagh, petits centres des Triffa

Aklim, relais de Berkane dans les Triffa ; Aïn Reggada, cité connue pour sa musique ; Madagh, animée par la Zaouïa Boudchichia et l'Agropole





SOMMAIRE

- Ras El Ma, sous les influences de Berkane et Nador
- Les centres ruraux, de la montagne à la plaine
Le peuplement et son évolution récente
- Les campagnes du haut-pays berkanais
Tafoughalt, pour un écotourisme de découverte
- Zegzel et Rislane, au cœur du massif des Beni Snassen
Zegzel, un site au fort potentiel touristique ;
Rislane, un souk hebdomadaire de plus en plus fréquenté
- Les campagnes du piémont et de la plaine des Triffa
Chouihia, des atouts grâce à l'arganier et au thermalisme ;
Fezouane, où le tourisme régional décolle grâce à la station thermale ;
Aïn Sfa, la Grotte de Sefrou et les amandiers ;
Sidi Bouhria, aux confins des Angad et des Beni Snassen
- Boughriba, Laâtamna et Aghbal, densément peuplées
Boughriba, un équilibre entre ressources et besoins de la population
Laâtamna et Lamriss, aux économies dominées par Berkane
A Aghbal, proche d'Ahfir, le figuier tient une place de choix

78 LES RESSOURCES DE LA DURABILITÉ

80 LES HAUTS LIEUX ENVIRONNEMENTAUX ET LES PROBLÉMATIQUES À L'OEUVRE

- Le Parc de la Cigogne Blanche à Berkane
- Le Site d'Intérêt Biologique et Écologique de l'embouchure de la Moulouya
- Le Site d'Intérêt Biologique et Écologique des Beni Snassen
- Valeur patrimoniale et menaces explicites

89 LA DURABILITÉ EN PRÉSERVANT LES RESSOURCES

- Les nappes phréatiques autour de Berkane
- Les impacts et l'avenir de l'agriculture moderne irriguée
- La gestion des eaux usées, un traitement systématique
La Station d'Épuration des Eaux Usées (STEP) de Berkane
Les STEP de Saïdia et de l'Agropole de Berkane
- La gestion des déchets solides, moderne et intégrée

96 L'HISTOIRE ET SES RAISONS

98 UNE PART DE LA MÉMOIRE DE L'HUMANITÉ

- Des millions d'années ont préparé l'habitat des premiers humains
- À Tafoughalt, «l'Homme intelligent» inventa la culture
- Naissance de la cohésion sociale et migrations vers l'Europe
- Un brassage progressif aux apports multiples et contrastés

104 DES SIÈCLES DE CONVOITISES VENUES D'AILLEURS

- Des Phéniciens aux Romains...
- À la conquête des terres amazighes
- Le règne des grandes dynasties marocaines
- La dynastie Alaouite assoit sa domination
- Les interventions françaises venues de l'Est
- La zizanie entre les tribus
- Une socialisation avancée bien avant la modernité
- L'occupation durable par l'armée française

122 VERS LA MODERNITÉ ET L'INDÉPENDANCE

- Le XX^e siècle et l'installation de nouvelles populations
- Dès les années 1930, le mouvement national
- Les visites de feu Sa Majesté le Roi Mohammed V
- Berkane et les Indépendances africaines
- L'accueil des leaders nationalistes d'Afrique.
- Nelson Mandela dans les Beni Snassen

131 LES PATRIMOINES BÂTIS RACONTENT L'HISTOIRE

- Le patrimoine des Kasbahs

*La Kasbah de Boughriba ; La Kasbah de Aïn Reggada ; La Kasbah de Saïdia
La Kasbah d'Oulad Bachir Oumasoud ; La Kasbah de Cherraa
La Kasbah de Sidi Bouzid*

- Le patrimoine militaire hérité du protectorat

*La Gendarmerie ; Les casernements de Tafoughalt et Ahfir ; Le pont militaire
Les camps militaires de Chiouhia et Tazart*





SOMMAIRE

- Le patrimoine agro-industriel

*La Coopérative Interprofessionnelle de Berkane ; La Cave Coopérative de Berkane
L'usine d'emballage de Berkane ; L'usine des piments ; La Cave Bensaleh
et celle de Aïn Reggada ; La Maison de l'Agriculture*

- Le patrimoine des bâtiments et ouvrages d'art civils

*L'église Sainte Agnès de Berkane ; Le bâtiment de la Poste de Berkane
La synagogue de Berkane ; L'église de Saïdia ; L'École française d'Ahfir
Les synagogues d'Ahfir ; Le pont d'Aïn Aghbal ; L'église d'Ahfir ; Le Lycée Abou Elkhayr*

146 L'INTELLIGENCE STIMULE L'ÉCONOMIE

148 LES PILIERS DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

- L'irruption des écosystèmes innovants

154 L'AGROPOLE DE BERKANE, FER DE LANCE DE L'INNOVATION

158 L'ÉCOSYSTÈME TOURISTIQUE AUTOUR DE SAIDIA

161 L'ÉCOSYSTÈME DES TOURISMES D'ARRIÈRE-PAYS

162 L'ÉCOSYSTÈME SOCIAL ET SOLIDAIRE, UN MOTEUR DE CROISSANCE

- Le Centre Al Moubadara
- Le Centre Al Fadl pour le Développement Humain
- La maison de l'enfant pour l'enseignement préscolaire
- Le Centre Oumi des femmes en situation difficile
- La plateforme des jeunes de Berkane

173 DES CLÉS DU DÉVELOPPEMENT

- Les infrastructures routières stimulent l'économie
- La formation professionnelle irrigue les secteurs productifs

178 L'ÉCOLOGIE AU COEUR DES DÉFIS

180 L'ÉCOSYSTÈME IMMATÉRIEL ET LA DIASPORA

*La dimension financière ; Les dimensions sociale et culturelle ;
Les dimensions citoyenne et politique ; La dimension territoriale ;
La diplomatie territoriale*

182 L'ÉCONOMIE DES PRODUITS DES TERROIRS

- Les produits des terroirs autour de Berkane
- Les coopératives locales et les produits des terroirs
- La valorisation, la promotion et la commercialisation

188 LA VIE EN SOCIÉTÉ RÉINVENTÉE

190 UNE DYNAMIQUE SOCIALE ET SOCIÉTALE

192 AU CARREFOUR DES SPIRITUALITÉS

- L'Islam et les Zaouïas
*Zaouïa Boutchichia ; Zaouïa Derkaouia Habria ;
Zaouïat Zegzel, ou Zaouïa Hamdaouiyyin
Zaouïa Bekkaoui Ziania ; Zaouïa Ramdania*
- Judaïsme et christianisme
La forte présence juive ; Des églises chrétiennes

203 RICHESSE DES EXPRESSIONS CULTURELLES

- Les musiques et danses traditionnelles
La danse Laâlaoui ; Les danses Reggada et Imdiazen
- Les traditions locales
Souna ; Sultan Talba ; Taghonja
- La scène culturelle et ses lieux mythiques
Le Cinéma Adrien ; Le Letizia ; Le Cinéma Zegzel ; Le Cinéma Andalous
- La scène littéraire méconnue
- La scène théâtrale effervescente



SOMMAIRE

210 EN SPORT, LE GOÛT DE L'EXCELLENCE

- Le Football à Berkane et Ahfir, la montée vers les sommets

Le Gallia Sports, premier club de Berkane ; L'Association Sportive de Berkane

La Renaissance Sportive de Berkane ; L'Union Sportive d'Ahfir

- Le Basketball à Berkane, au plus haut niveau mondial

- Le Handball à Berkane, du lycée au championnat national

- Le sport, un produit des terroirs autour de Berkane

221 UNE OFFRE DE SANTÉ ÉQUILIBRÉE ET ACCESSIBLE

225 L'ÉDUCATION, VERS LA SOCIÉTÉ INTELLIGENTE 4.0

- Pas de ville intelligente sans citoyens intelligents !

- Pour l'égalité des chances

- La lutte contre l'abandon scolaire et les discriminations

- L'environnement de l'école et le sport pour tous

230 LE DIGITAL DYNAMISE LA SOCIÉTÉ

232 BERKANE, VILLE ANIMÉE D'UNE FORTE DYNAMIQUE

- Apports du numérique et dématérialisation des services

- La cartographie, outil décisif du diagnostic territorial

238 LES CITOYENS AU COEUR DE L'INTELLIGENCE

- Les agents d'autorité 4.0

- L'inclusion numérique pour tous

- Des drones pour l'intelligence des territoires

- Des villes et des territoires propres

- Vers la «Smart City Berkane»

- L'écosystème numérique et d'écodéveloppement

PRÉFACE

Depuis longtemps, Berkane et la Province éponyme sont perçues comme un pôle majeur du développement régional, un patrimoine culturel profond, un ensemble de territoires dynamiques à valoriser absolument pour soutenir autant leur élan propre que celui de la Région toute entière.

La ville et les territoires sur lesquels elle rayonne racontent une histoire florissante. Seuls les initiés en connaissent l'étonnant trésor d'humanité et la richesse environnementale... Oui, Berkane est au cœur de la promotion de la Région de l'Oriental.

Ce beau livre veut y contribuer. Il est une carte de visite plaisante à consulter, à la fois savante et élégante, un outil précieux de communication territoriale pour intéresser, séduire et convaincre les décideurs et les investisseurs. L'Agence de l'Oriental en a vécu l'expérience bénéfique. Sa grande collection d'ouvrages régionaux est très sollicitée. Berkane, marque dans cet esprit l'aboutissement d'une première grande démarche de promotion des territoires entamée par le Sud de la Région - l'oasis de Figuig - et remontant, au fil des éditions, progressivement vers le Nord, jusqu'aux rives de la Méditerranée. Successivement ont été promus et valorisés les hauts plateaux, le territoire des Bni Guil, «Les grands espaces de l'Oriental», la flore et la faune régionales, la ville de Jerada née de l'exploitation minière, les liens de la Région avec la mer méditerranée... mais aussi les artistes plasticiens, puis la femme de l'Oriental, les mémoires juives de l'Oriental marocain.... Des guides mettent en valeur les sites préhistoriques, les randonnées pédestres, ou encore les routes rurales, véritables chemins de traverse pour la découverte du pays profond, la richesse de l'art culinaire... Dans la même logique, le présent ouvrage raconte Berkane dans toutes ses dimensions. Il traverse des milliers d'années pour retracer la genèse de cette identité si particulière et si attachante, à partir du brassage de populations que les grandes dynamiques méditerranéennes ont mis en présence. Le profil actuel de cet ensemble territorial s'est constitué de manière originale sur tous les plans ; géographique et humain certes, mais aussi historique, économique, écologique, culturel, social...



PRÉFACE

Berkane en deux mots

Lorsque le regard éclairé par toutes les approches scientifiques explore ainsi les siècles, s'attarde au précédent et interpelle le nôtre, un mot s'impose ici de succès en vicissitudes : «intelligence».

Quand il fallut donner un titre à cet ouvrage dont l'ambition est de faire connaître et valoriser Berkane et ses territoires liés, ce mot est devenu incontournable, même s'il semble a priori manquer d'humilité, parce qu'il caractérise pleinement les évolutions passées et guide celles actuellement en cours. Au sens littéral, ce mot désigne la capacité humaine à comprendre les situations en liant des choses ensemble (des idées, des faits, des écrits, des attitudes, etc.), donc l'aptitude à tirer les justes conclusions de ce rapprochement né des souplesses de l'esprit.

C'est justement cela que nous raconte l'histoire de Berkane, avant même que n'existe la cité.

Le mot «force» l'accompagne. Il étend son pouvoir de la résilience à la conquête. Il rappelle des siècles d'évolution où les luttes furent le dénominateur commun de la collectivité humaine qui s'élaborait progressivement ici. L'espace occupé par les «tribus» Beni Snassen comporte depuis des temps immémoriaux le massif éponyme, judicieusement complété des plaines des Triffa et de l'Ouest des Angad pour les parcours de l'élevage extensif et quelques cultures, ainsi que par la bande côtière étendue de Saïdia à Ras El Ma pour les ressources maritimes.

Espace, économie, culture et mode de vie forment un tout harmonieux et durable, que l'arrivée et l'installation de nouveaux groupes n'a jamais altéré ; bien au contraire, les apports de populations venues d'ailleurs furent assimilés, voire négociés.

Ce brassage progressif, intelligent et en douceur, producteur de richesses partagées et stimulant pour l'économie des territoires concernés, contraste avec les rejets opposés aux envahisseurs qui de tous temps voulurent s'emparer des richesses et des lieux...

Dans de tels cas, «force» résume d'un mot la farouche opposition des tribus locales envers tous les agresseurs, menaçants ou simples occupants momentanés, pour préserver leur mode de vie, leur identité, leur territoire et ses richesses... bref, leur culture.

En conséquence, «intelligence» et «force» représentent en ce XXI^{ème} siècle les mots-clés qui symbolisent le présent dynamique comme l'Histoire de ces territoires dont l'originalité et les spécificités se nourrissent de leur remarquable marocanité.

Berkane, acteur et témoin de la grande Histoire du Maroc

Les groupes berbères Zénètes et les premiers israélites venus rejoindre les habitants endémiques peuvent être considérés comme formant les populations premières.

La plupart des envahisseurs tentant d'occuper tout ou partie du pays et tous ceux qui voulurent pacifiquement s'y établir, sont passés par Berkane ou ses environs, tant ces territoires ont toujours été convoités.

Les Phéniciens d'abord s'installent dans les ports et négocient leur présence. Leurs successeurs Carthaginois s'implantent durablement et conquièrent les terres en profondeur. Ils adopteront finalement les modes de vie locaux au point de se dissoudre peu à peu par métissage dans la population.

Après les victoires de Rome et les accords convenus avec les Vandales, ces deux grands empires laissent en fait les populations locales s'administrer elles-mêmes, sans obérer ni les identités ni les mœurs.

Dès le V^{ème} siècle, les tribus arabes Beni Hilal s'établissent ; d'autres groupes sont chassés.

Des offensives venues de l'Est et du Sud conduiront à des dominations successives des Idrissides, puis des Fatimides, des Almoravides, des Almohades, des Mérinides, des Wattassides... Des incursions espagnoles sont signalées dès le XVI^{ème} siècle.

PRÉFACE

C'est l'époque où alternent les influences saadiennes et ottomanes d'intensités et de natures différentes...

Dans la seconde moitié du XVII^{ème} siècle, la dynastie Alaouite s'installe sous le règne de Moulay Ismaïl, bâtisseur des Kasbahs de Reggada, Cherraa et Boughriba. Après son décès, près de cent ans d'affrontements face aux tentatives turques ramènent le calme au premier quart du XIX^{ème} siècle ; il durera jusqu'au soutien apporté à l'émir Abdelkader contre l'occupation française en Algérie, dès 1843.

Les Français viennent alors affronter les tribus des Beni Snassen, puis débutent des implantations militaires et des annexions après la grande bataille d'Isly. Leurs incursions s'intensifient. Des troubles et rivalités sont exploités, qui aboutissent à l'occupation des Beni Snassen et des Triffa dès 1907.

Le traité de protectorat de 1912, va attirer sur place de nombreux européens, pour moitié venus de l'Oranie voisine. Avec la révolution économique née de la mise en culture des périmètres irrigués, des cités nouvelles naissent, qui sont les villes de la trame urbaine actuelle, dont Berkane, Ahfir...

Mais, 20 ans plus tard, la contestation nationaliste débute par le combat culturel pour l'enseignement ; elle passera à l'étape militaire et ne s'achèvera qu'avec l'Indépendance.

Avec elle, Feu Mbarek Bekkaï Lahbil, enfant de Berkane, accède à la Primature du premier gouvernement marocain de l'ère moderne, nommé par Sa Majesté le Roi Mohammed V, le 7 décembre 1955.

Cette désignation fut très appréciée tant l'homme était dépositaire des valeurs traditionnelles profondes que l'on reconnaît aux habitants de ces territoires et imprégné d'une modernité parfaitement assimilée.

Il accomplira sagement son mandat en veillant à l'unité du pays, à préserver ses cultures traditionnelles, tout en posant les bases de son entrée dans la modernité.

Berkane et ses territoires vont jouer ensuite un rôle stratégique panafricain, politique et militaire, en accueillant les leaders et des combattants nationalistes de nombreux pays africains en lutte pour leur indépendance.

On notera en premier lieu les Algériens, les plus nombreux, mais aussi des intellectuels et les pères du mouvement de libération africain : Nelson Mandela, Amilcar Cabral, Agostino Neto, Frantz Fanon... et aussi bien d'autres leaders qui deviendront, pour la plupart, les premiers chefs d'Etat de leurs pays respectifs une fois libérés du colonialisme.

Berkane n'a jamais quitté la grande Histoire... et encore moins aujourd'hui !

Berkane continue d'évoluer avec la force et l'intelligence d'aujourd'hui, dans un Maroc en mutation rapide sous le leadership de Sa Majesté le Roi, que Dieu L'assiste. Désormais, l'intelligence est numérique et ses outils sont digitaux ! La force est dans les nouvelles performances qu'offrent les dispositifs, les compétences et les équipements dont la Province s'est dotée. Berkane a multiplié les initiatives en ce sens. L'administration s'est réorganisée en conséquence, s'adaptant à la rapidité de décision et d'exécution, à la fluidité, à la traçabilité... La transparence des procédures par exemple, désormais totalement incontestable, soulage aussi bien les agents administratifs que les citoyens et bien sûr les entreprises. Tout un écosystème a été constitué autour d'un véritable projet de territoire. Il comporte des compétences nouvelles, certaines pour gérer les nouveaux moyens installés, comme les drones ou les prestations digitalisées, d'autres pour en créer d'inédits, comme des applications dédiées à la gestion des territoires, accompagnées et complétée par celles des services publics. L'ensemble de ces nouveautés naissent notamment au «Complexe Majal pour l'intelligence et l'innovation territoriale» que l'Agence de l'Oriental s'honore de soutenir.

Au vu du nombre croissant des secteurs que prennent en charge les solutions de haute technologie et de la nécessité de disposer d'une quantité sans cesse croissante de données collectées, Berkane est entrée dans l'ère de la gestion de masse des informations - le «Big Data».

PRÉFACE

Pour celà, Berkane a investi dans des capacités de stockage et des technologies de traitement appropriées.

Et pour que l'écosystème fonctionne, toutes les dispositions sont prises, non seulement eu égard aux équipements, mais aussi en matière d'éducation dans les établissements scolaires, ainsi que pour la sensibilisation, l'information et la formation des citoyens. D'ailleurs, de nombreuses manifestations publiques à l'initiative de la société civile ou des autorités, forums et rencontres notamment, obtiennent un grand succès auprès des populations locales.

En ce XXI^{ème} siècle, Berkane est entrée en force dans tous les nouveaux domaines de l'intelligence !

Mohamed Mbarki

Directeur Général de l'Agence de l'Oriental



L'INTELLIGENCE DES TERRITOIRES





UN ÉCRIN MÉDITERRANÉEN MULTIFORME

Les territoires sous l'influence de Berkane dépassent en superficie la Province éponyme. Ils couvrent trois grands ensembles de reliefs : au Sud, une partie des plaines des Angad, au centre, la chaîne des Beni Snassen et, au Nord, la plaine des Triffa. Cette riche composition accueille une histoire humaine et économique où depuis toujours s'exprime l'intelligence territoriale.



LE MASSIF DES BENI SNASSEN, UNE BARRIÈRE FRANCHISSABLE

Ces montagnes méditerranéennes s'intercalent entre la plaine des Triffa au Nord et celle des Angad au Sud. Densément peuplées de sédentaires qui ont façonné le paysage au cours des âges (terrasses, séguias...), les Beni Snassen sont un domaine de polyculture associant céréales, légumineuses et arbres fruitiers méditerranéens. L'essor démographique a fait du massif un foyer d'émigration, vers Berkane et Oujda notamment.

Le massif se divise en deux parties géologiquement distinctes de part et d'autre d'une ligne de faille qui traverse Tafoughalt : l'anticlinal à noyau granitique des Beni Snassen orientaux et l'anticlinal complexe faillé occidental, ou Beni Mahyou.

La chaîne est aisément franchissable par deux cols reliant la plaine des Triffa au couloir Taourirt-Oujda. Le premier, celui de Tafoughalt est un col méridien d'une douzaine de kilomètres à 500 mètres d'altitude moyenne ; il s'ouvre vers le Nord-Est sur les gorges de l'oued Zegzel par la petite cuvette de Tghasrout. Le second, le col du Guerbous, où la largeur de la chaîne n'excède pas 10 kilomètres, a une altitude moyenne de 300 mètres ; Ahfir occupe son débouché sur la plaine des Triffa. Le massif s'inscrit dans un rectangle de 28 sur 22 kilomètres.



L'altitude culmine dans la partie orientale, au Ras Foughal (1 532 mètres) qui domine un espace central aux vallées encaissées séparant des crêtes dissymétriques. Elle s'abaisse à 400 mètres près de la Moulouya, qui traverse en gorges la bordure occidentale entre les barrages Mohammed V et Mechraa Hammadi. A l'Est, l'altitude décroît progressivement.

Le piémont au Nord des Beni Snassen est un vaste espace de transition entre les territoires montagneux et la plaine des Triffa. Sa position d'interface et ses potentialités agricoles variées ont fixé une population assez dense. Cette zone d'accumulation d'alluvions offre également une abondance de sources et d'eau, avec des sols aérés et fertiles.

A droite, la plaine, le piémont et le massif se distinguent et forment un horizon harmonieux pour qui aborde le territoire



LES TRIFFA, PLAINE DE PIÉMONT NOURRICIÈRE

Cette plaine forme un large cône de déjections très aplati depuis le piémont des Beni Snassen et couvre 600 kilomètres carrés. L'altitude y décroît du Sud vers le Nord (150 mètres à Berkane, 80 mètres à Madagh...). La topographie est irrégulière. Des collines de 100 mètres d'altitude à l'Ouest forment le plateau des Ouled Mansour, sur la rive droite de la Moulouya ; il surplombe la vallée du Kiss vers l'Est et se termine par une falaise dominant la petite plaine côtière de Saïdia avec sa belle plage de sable fin sur 13 kilomètres entre les embouchures de la Moulouya et du Kiss.

La plaine des Triffa doit sa sédimentation et ses eaux superficielles et phréatiques aux Beni Snassen. Entre la basse Moulouya à l'Ouest et l'oued Kiss à l'Est, les alluvions quaternaires s'y sont accumulées pour donner des sols fertiles. L'implantation d'un périmètre irrigué lié aux barrages Mechraa Hammadi et Mohammed V sur la Moulouya, l'a profondément transformée.



Le barrage
Machraâ Hammadi

Jusqu'à la fin des années 1960, la plaine vivait, après le cycle des céréales, celui de la vigne introduite par les colons, qui l'étendirent après la crise mondiale de 1929. Le vignoble - plus de 6 000 hectares en 1968 - a décliné à cause du phylloxéra, du mildiou, et par le vieillissement du verger.

Nouvelle manifestation de l'intelligence territoriale, le cycle des agrumes pouvait alors débiter et revitaliser ce territoire : les plantations dépassaient 10 000 hectares dès les années 1980, faisant de la Basse Moulouya la troisième région agrumicole du Maroc.

Le clémentinier, introduit par des colons venus de l'Oranie, a trouvé une terre de prédilection dans les Triffa. Son fruit est un hybride entre le mandarinier et l'orange douce obtenu vers 1892 par Louis Charles Trabut, médecin et botaniste, et le Père Clément qui dirigeait les pépinières de l'orphelinat agricole de Misserghine, non loin d'Oran.

Aujourd'hui, une vingtaine de stations peuvent conditionner plus de 100 000 tonnes par an ; 17 sont implantées à Berkane, « capitale de la clémentine ». Le vieillissement du verger et la concurrence internationale ont réduit les exportations ; les agriculteurs ont donc diversifié les cultures spéculatives (maraîchage, cultures industrielles et fourragères).



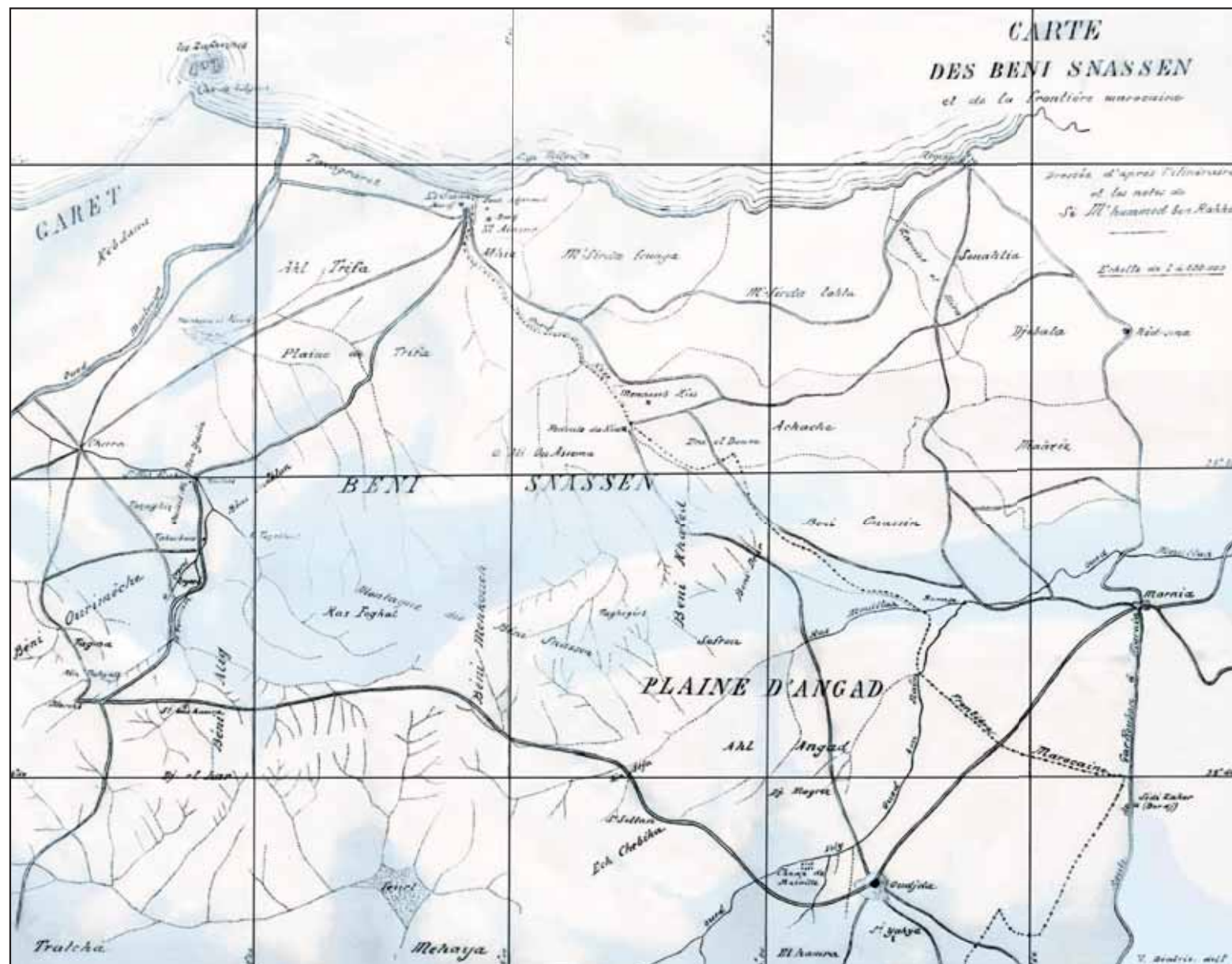
Le barrage
Mohammed V





À Berkane, l'une des unités modernes de conditionnement des agrumes





On doit cette carte au géographe Si M'hammed ben Rahhal qui l'a éditée en 1888. Il est l'un des premiers "explorateurs" de la région, source de renseignements pour ceux qui préparent la pénétration française du Nord marocain dès cette époque ; la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran, fief des visées coloniales de certaines autorités françaises, soutient ce type d'action et en publie les résultats dans son Bulletin

UN CLIMAT AUX HEUREUSES CONSÉQUENCES NATURELLES

Un climat méditerranéen à deux nuances

Les températures et les précipitations moyennes à Berkane révèlent un climat tempéré commun au pourtour méditerranéen : des étés chauds et secs, des hivers doux et pluvieux. La température moyenne annuelle avoisine 18 °C (août est le mois le plus chaud avec 26 °C ; janvier, le plus froid, avec 11 °C). Les températures d'hiver ne sont jamais assez basses pour freiner la vie végétative. En été, l'irrigation est indispensable à l'agriculture. Du Nord au Sud, on distingue deux étages bioclimatiques :

- l'un, semi-aride, à Berkane et dans les Triffa, avec des précipitations annuelles de 340 à plus de 400 millimètres et une baisse des pluies d'Est en Ouest due aux Monts des Kebdana au Nord-Ouest qui bloquent les influences maritimes sur la rive gauche de la Moulouya ;
- l'autre, dans les Beni Snassen, subhumide avec des précipitations abondantes en altitude (600 millimètres par an à Tafoughalt) et des températures moyennes plus basses.

Le rôle hydrographique majeur de la Moulouya

Moulouya dériverait de Mulucha des Romains, ou de l'arabe signifiant «fleuve sinueux». Principal cours d'eau pérenne, elle naît à la jonction du Moyen et du Haut Atlas. Longue de 520 kilomètres, elle se jette dans la Méditerranée près de Ras El Ma. Son bassin hydraulique de 74 000 kilomètres carrés collecte les eaux du Rif oriental, du Moyen Atlas à l'Ouest, et du Haut Atlas au Sud. Ses principaux affluents sont les oueds Msoun issu du Rif, Melloulou du Moyen Atlas et Za drainant les Hauts Plateaux. L'irrégularité des pluies et l'évaporation rendent son débit très variable, réduit à 34 mètres cubes par seconde en moyenne annuelle (5 en périodes de basses eaux, 5 000 lors de la crue historique de mai 1963).

Dès 1952, l'aménagement du cours inférieur est entrepris conjointement par les autorités des protectorats français et espagnol, dont la construction d'un barrage de dérivation à Mechra Hammadi achevé en 1956. D'une capacité initiale de 42 millions de mètres cubes, sa retenue utile est considérablement réduite aujourd'hui. Pour réguler la Moulouya et produire de l'hydroélectricité, un second ouvrage est réalisé entre 1960 et 1967 : le barrage Mohammed V à Mechra Klila, d'une capacité de 630 millions de mètres cubes à l'origine, réduite à moins du tiers aujourd'hui par l'envasement.

Les autres principaux cours d'eau descendent des Beni Snassen. Souvent à sec en été, ils ont un débit faible et irrégulier : le Kiss marque la frontière et se jette dans la Méditerranée près de Saïdia ; à l'Ouest, l'oued Beni Ouaklane, orienté du Sud au Nord, reçoit l'oued Ouartas et rejoint le Zegzel (oued Tazaghine à l'aval) issu de la Grotte du Chameau. Ils donnent naissance à l'oued Cherraa qui passe au Sud de Berkane et traverse la plaine des Triffa jusqu'à la Moulouya.

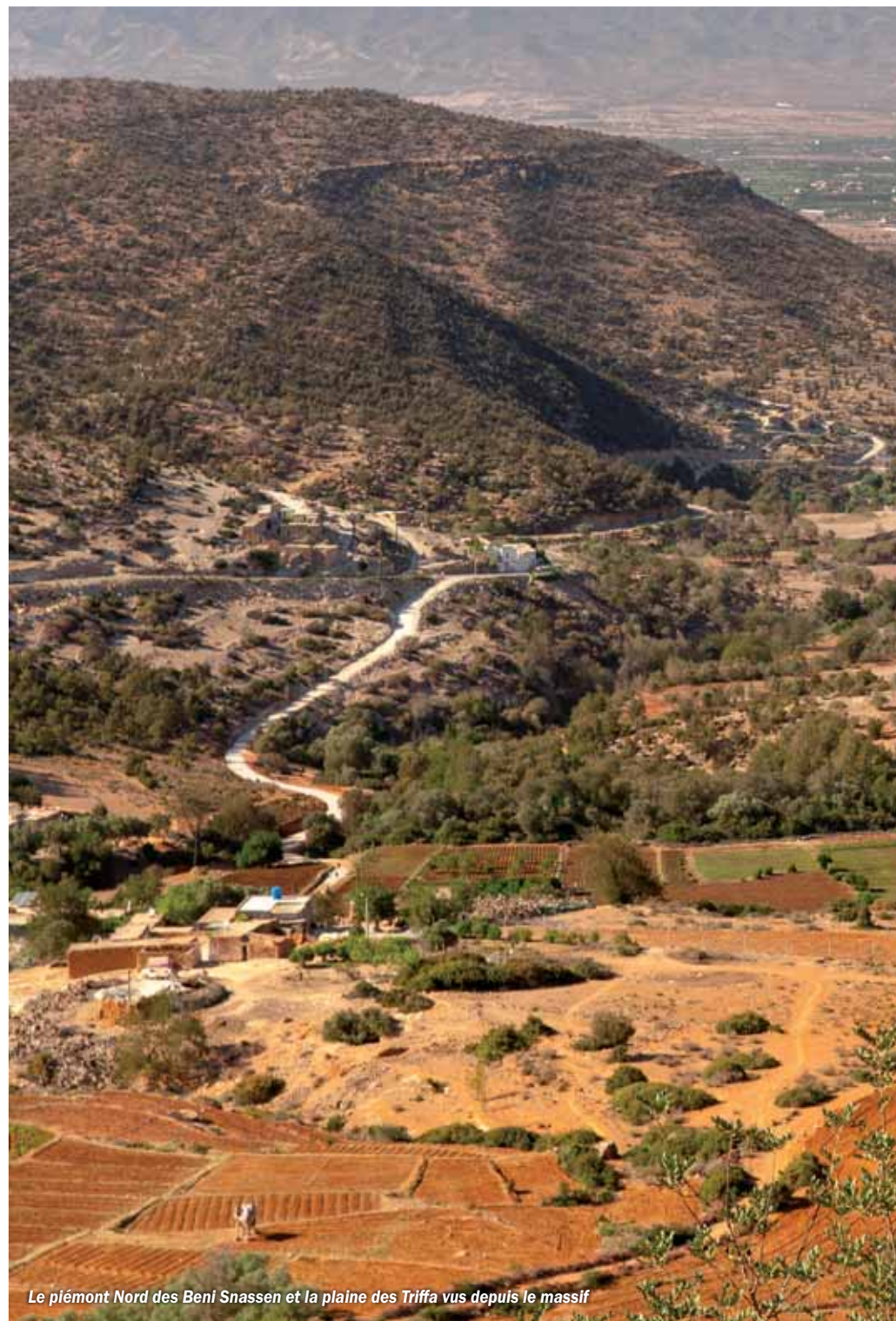


Deux problèmes obèrent l'hydrologie des Triffa : la remontée de la nappe phréatique, entraînant asphyxie et salure des sols, qui menace la cuvette de Madagh au centre de la plaine et contraint parfois au pompage profond, mais aussi le risque de pollution des nappes, notamment au Nord.

Les sols alluviaux et fertiles de la plaine des Triffa

En forme de trapèze entre la Moulouya à l'Ouest et le Kiss à l'Est, la plaine des Triffa est une ancienne dépression remplie de sédiments. Une croûte calcaire affleure à la périphérie de la plaine. La plupart des sols des Triffa sont châtons ou bruns, de type steppique, dont la matière organique décroît avec la profondeur, avec du calcaire à 30 ou 50 centimètres et une accumulation d'argile dans les horizons profonds. Une texture favorable en résulte, à bonne rétention, associant sables et éléments fins. Les sols des Triffa, surtout au centre, ont une grande valeur agronomique par leur formation à partir d'abondantes alluvions, donnant des sols fertiles issus des limons argileux soltaniens et des sables gharbiens.

En montagne, la topographie pentue ne laisse qu'une surface agricole utile très réduite. Elle se limite aux flancs des vallées, souvent aménagés en terrasses, en particulier celle de l'oued Zegzel longue de 14 kilomètres. Les sols des piémonts, plus étendus, formés d'alluvions sur des cônes de déjections où débouchent des vallées, sont souvent fertiles et dédiés aux céréales, aux légumineuses et à l'arboriculture (amandiers, oliviers...). Les sols des Triffa sont menacés d'appauvrissement chimique - ce qui amène les agriculteurs à les fertiliser - et par la salinité, car les eaux de la Moulouya traversent des couches superficielles nombreuses et variées.



Le piémont Nord des Beni Snassen et la plaine des Triffa vus depuis le massif



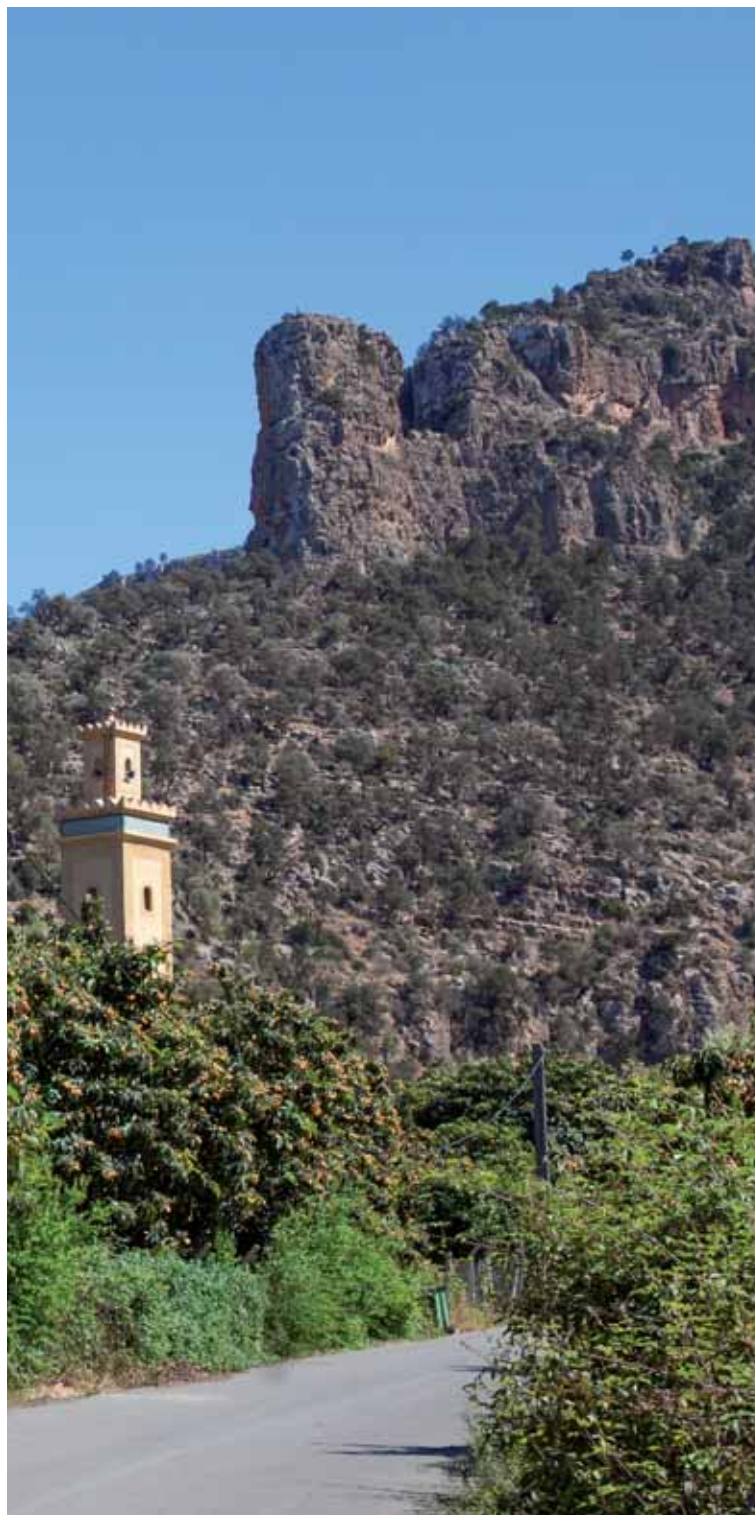
**Le couvert végétal des Beni Snassen,
biotope où prospère la biodiversité**

Les essences forestières couvrent plus de 40 000 hectares, répartis entre des forêts naturelles de conifères (25 000 hectares de thuyas, genévriers...), de feuillus (4 000 hectares de chênes verts, chênes kermès...) et des plantations artificielles (près de 6 500 hectares) de feuillus et de résineux, dont le pin d'Alep et l'eucalyptus. Ces arbres ont un intérêt social, comme le caroubier (près de Tafoughalt et Tanezart), dont la pulpe est un intrant du chocolat, la gomme de la graine ayant des usages thérapeutiques et alimentaires, et l'arganier, sur près de 300 hectares dans la Commune de Chouihia, avec un millier d'arbres en bon état de végétation.



Quelques arganiers sur la Commune de Chouihia





Les nèfles de la Vallée du Zegzel

Au cœur des Beni Snassen, la vallée de l'oued Zegzel porte une variété d'arbres fruitiers : amandiers, oliviers, citronniers, orangers et nèfliers, outre les céréales et les légumes cultivés en terrasses. Véritable carrefour biogéographique, le massif recèle dans ses formations forestières une multitude de plantes aromatiques et médicinales (romarin, lavande, ciste, armoise, thym, sauge...). Ce milieu naturel favorise l'élevage des abeilles par l'abondance du pollen et du nectar à récolter sur les fleurs. Des habitants s'adonnent souvent à l'apiculture en activité de complément. Sur 560 apiculteurs identifiés, près de la moitié possèdent 5 700 ruches en exploitation moderne, en plus de 2 300 en mode traditionnel. La production annuelle avoisine 100 tonnes.

Le Plan Décennal de Développement Forestier (2015-2024) a fixé des axes stratégiques : restauration des écosystèmes forestiers, lutte contre la désertification, conservation et valorisation de la biodiversité, valorisation économique des écosystèmes forestiers.



L'ARMATURE URBAINE DES TERRITOIRES AUTOUR DE BERKANE

Les mutations dans les Triffa : des intelligences successives

L'immigration européenne issue de l'Oranie

Débutée dès 1908, la colonisation s'amplifie après la première guerre mondiale. Dans les Triffa, elle est presque uniquement privée, les Européens achetant les propriétés à des particuliers marocains ou à des tribus. Sous le Protectorat, plus de la moitié des colons européens des Triffa sont natifs d'Algérie ; plus du tiers de l'Oranie. Ils introduisent la technique culturale du «dry-farming» (assolement biennal alternant céréales et jachère labourée), l'irrigation par pompage, des cultures (vigne, niora, agrumes...), ainsi que le modèle du village de colonisation.

En 1954, ces colons occupent plus de 35 000 hectares dans la plaine, devenue très similaire à l'Oranie avec laquelle elle forme un espace économique commun : colons originaires d'Oranie, port de Nemours (Ghazaouet) comme débouché de l'Oriental marocain, intenses échanges commerciaux, main d'œuvre venue des Beni Snassen et des Triffa chez les colons viticulteurs de l'Oranie... Des noms européens sont attribués à des localités des Triffa : Martimprey-du-Kiss, Saïdia-du-Kiss, Café Maure (Laâtamna)... A Berkane, les habitants européens sont alors surtout français et secondairement espagnols ou italiens.



La Kasbah de Saïdia qui marquait la frontière (1908, archives)



Le "Poste des Douanes chérifiennes et françaises" (1944, archives)

Louis TRIPARD, un ancien colon d'Ahfir témoigne

Les Tripard, agriculteurs de père en fils, cultivaient principalement des céréales, des amandiers et des oliviers ; ils avaient aussi des bovins. En 1961, Louis débute des plantations d'agrumes. 60 ans plus tard, il raconte ici son parcours et ses deux visites à son ancienne ferme en 1989 et 2017. Extraits.

L'historique...

«Ma famille a vécu à Ahfir où elle exploitait 800 hectares, dont mon grand-père avait commencé à faire l'acquisition en 1911. Aujourd'hui, j'ai 83 ans et mes souvenirs du Maroc sont toujours vivaces.»

«Je suis du Maroc oriental, d'Ahfir, Province de Berkane, la plus belle région du Maroc, même si elle est méconnue !»

L'estime...

«Les 250 hectares de la sœur de mon père ont été vendus par petits lots à des Marocains, souvent des gens qui avaient gagné de l'argent en travaillant en France. Ils étaient généralement des gens travailleurs car il faut du courage pour émigrer, comme les Français venus au Maroc au début du Protectorat.

L'un d'eux avait appelé son terrain : «Cheudrohek» (tiens-toi ferme) !»

L'accueil...

«En revenant au Maroc, j'ai toujours été très bien accueilli, la première fois par mes anciens ouvriers et la deuxième fois par leurs enfants... Je pense que le plaisir était réciproque de nous retrouver. J'ai fait mon premier voyage en 1989. Il y avait toujours la station de pompage où j'avais installé l'électricité, les 20 hectares que j'avais plantés d'agrumes...»

La modernité...

«J'ai eu le plaisir de voir que l'eau des barrages de la Moulouya était arrivée jusqu'à mon ancienne ferme. Les enfants de mes anciens ouvriers m'ont fait monter sur la terrasse de la maison de mes parents et j'ai vu que tout est maintenant planté ou en cours de plantation en clémentiniers.

La clémentine de Berkane est la meilleure ! Sur l'ancienne ferme de mon grand-père, les plantations s'étalent à perte de vue. Partout, l'irrigation se fait maintenant avec le système moderne du goutte-à-goutte, qui permet de grandes économies d'eau».

«Nous sommes allés aussi à Angad voir l'ancienne ferme de mon beau-frère. Sur 200 hectares, la vigne est remplacée par des oliviers, irrigués aussi en goutte-à-goutte.»

L'épilogue...

«...hadi hya dounia, comme disent les Marocains. Ainsi est le monde.»

(Source : témoignage publié par Mustapha Jmahri, in Libération, le 11 août 2020)

Après l'Indépendance, une gestion intelligente permet au Royaume d'installer sans difficulté, progressivement, un nouvel état de la propriété foncière dans les Triffa. Ainsi, la superficie des propriétés européennes se réduit à 21 500 hectares en 1960, puis 16 000 en 1969, les colons cédant leurs terres de gré à gré. En 1960, sur 1 837 étrangers, Berkane compte encore plus de 500 Européens.



La réforme agraire des années 1970 concerne les terres restées propriétés d'étrangers. Pour les reprendre, l'Etat marocain crée deux sociétés publiques : SODEA (Société de Développement Agricole) et SOGETA (Société de Gestion des Terres Agricoles). Ces terres seront plus tard cédées à des exploitants, marocains pour la plupart, avec des baux locatifs de quarante années. En 2006, après le Gharb et le Saïss, les territoires autour de Berkane proposent la plus grande superficie de terres à céder ainsi.

Un siècle de relations transfrontalières

Sous le protectorat, passagers et marchandises transitent par trois postes de douane : Saïdia, via le pont sur le Kiss, Ahfir et Oujda par le poste de Zouj Bghal à 13 kilomètres au Nord-Est, proche de Maghnia par la route et le rail. Par Oujda sont exportés les clémentines et les primeurs des Triffa, l'alfa et les ovins des Hauts Plateaux et les minerais (anthracite, manganèse, plomb et zinc).



A partir d'Oujda, les trains de marchandises partent vers Oran ou le port de Nemours pour l'exportation (fin des années 1930, archives)



Durant la guerre de libération en Algérie, les Triffa accueillent de nombreux Algériens. En 1960, ils sont 5 740 à Ahfir, 1 300 à Berkane... Après une forte vague de départs en 1962, leur présence reste significative : près de 2 500 en 1971, 1 500 en 1982... et encore près de 600 au recensement de 2014, bien que beaucoup aient obtenu la nationalité marocaine.

Port Say du Kiss et Saïdia, ou le projet avorté d'un port

En juillet 1900, un officier de marine de réserve, Louis Jean-Baptiste Say, s'installe près de l'embouchure du Kiss pour y créer un port comme débouché de l'Oriental marocain, alors desservi par celui de Melilla. Louis Say construit à ses frais les premières infrastructures du port et d'un centre de colonisation : bureaux de poste et de douane (1903), ligne télégraphique jusqu'à Maghnia (1904), école primaire (1906)...



Berkane dans les années 1910

Avec l'occupation des Beni Snassen dès 1907, les premiers colons français s'installent et développent rapidement les productions agricoles des Triffa, ce qui nécessite un débouché maritime proche. Mais Louis Say échoue car le site envisagé s'ensable, exclut les jetées perpendiculaires au rivage, et parce que le port de Nemours est promu par le lobby oranais mené par le député Eugène Etienne. Natif d'Oran, celui-ci défend sans discontinuer les intérêts de l'Algérie française durant ses mandatures de 1881 à 1919, ensuite comme Ministre (de l'Intérieur en 1905, puis de la Guerre en 1906 et 1913), s'adjudant le surnom de «Notre-Dame des coloniaux». Au final, ni le projet de port à Saïdia, ni celui de Louis Say n'aboutissent. Avec l'achèvement de la liaison ferroviaire avec Oujda en 1935, Nemours devient le port de l'Oriental marocain.

L'urbanisation a traduit l'évolution des populations

L'armature urbaine se limite longtemps à Berkane et Ahfir. Elle s'étoffe ensuite : Aklim et Aïn Reggada en 1982, Saïdia et Ras El Ma à partir de 1994... Les transferts financiers des Marocains Résidant à l'Etranger (MRE) bénéficient à la population. L'Oriental est la première source des migrations du Maroc vers l'Europe ; les principaux pays d'accueil sont la France, l'Espagne, la Hollande, la Belgique et l'Allemagne.

Les MRE influent sur l'urbanisation car l'immobilier reste leur principal investissement. Même d'origine rurale, un émigré achète ou construit une maison surtout en milieu urbain.

Les transferts des MRE ont des retombées positives pour les familles bénéficiaires et animent l'économie, notamment les commerces, l'artisanat et les activités liées au bâtiment.

Beaucoup d'agences bancaires collectent l'argent envoyé de l'étranger vers l'Oriental, troisième Région par le cumul de la valeur des comptes. Berkane accueille les deux tiers des agences bancaires de la Province - plus de quarante - et Ahfir une dizaine.



BERKANE, AU COEUR DE SES ARRIÈRE-PAYS

Le nom de Berkane (de aberchane, «noir» en amazigh) serait dérivé de celui du saint Mohammed ben Hassan Aberkane dont le mausolée se trouve en ville, sur la rive droite de l'oued Cherraa. D'abord connue sous le nom de Cherraa, Berkane était un souk de piémont apparu au XIX^e siècle au contact de deux espaces complémentaires : les montagnes des Beni Snassen, produisant fruits et légumes, et la plaine des Triffa vouée aux céréales et à l'élevage ovin.

Une ville née de sa position stratégique

Marc de Mazières, membre de l'Académie des Sciences d'Outre-mer française, écrivait en 1912 : «En 1907, Berkane n'existait pas.» En 1908, Berkane devient un centre de colonisation. Le village colonial, au plan en damier - centre-ville actuel de Berkane - est bâti à l'immédiat Nord-Ouest des noyaux anciens, Bou Ikchar et Graba Fouaga. Après l'Indépendance, les quartiers Al Andalous et Labni Jdid remplissent les espaces laissés vides. Un petit site industriel est développé sur la route d'Oujda. Des quartiers périphériques, occupés par des néo-citadins et les populations pauvres, vont étendre la ville.

Depuis les années 1960, l'expansion urbaine est liée à la démographie. La population de Berkane passe de 20 496 habitants en 1960 à 39 015 en 1971, malgré le départ de beaucoup d'Algériens après 1962, soit un taux de croissance annuel de 6%, puis de 4,6% entre 1982 et 1994.



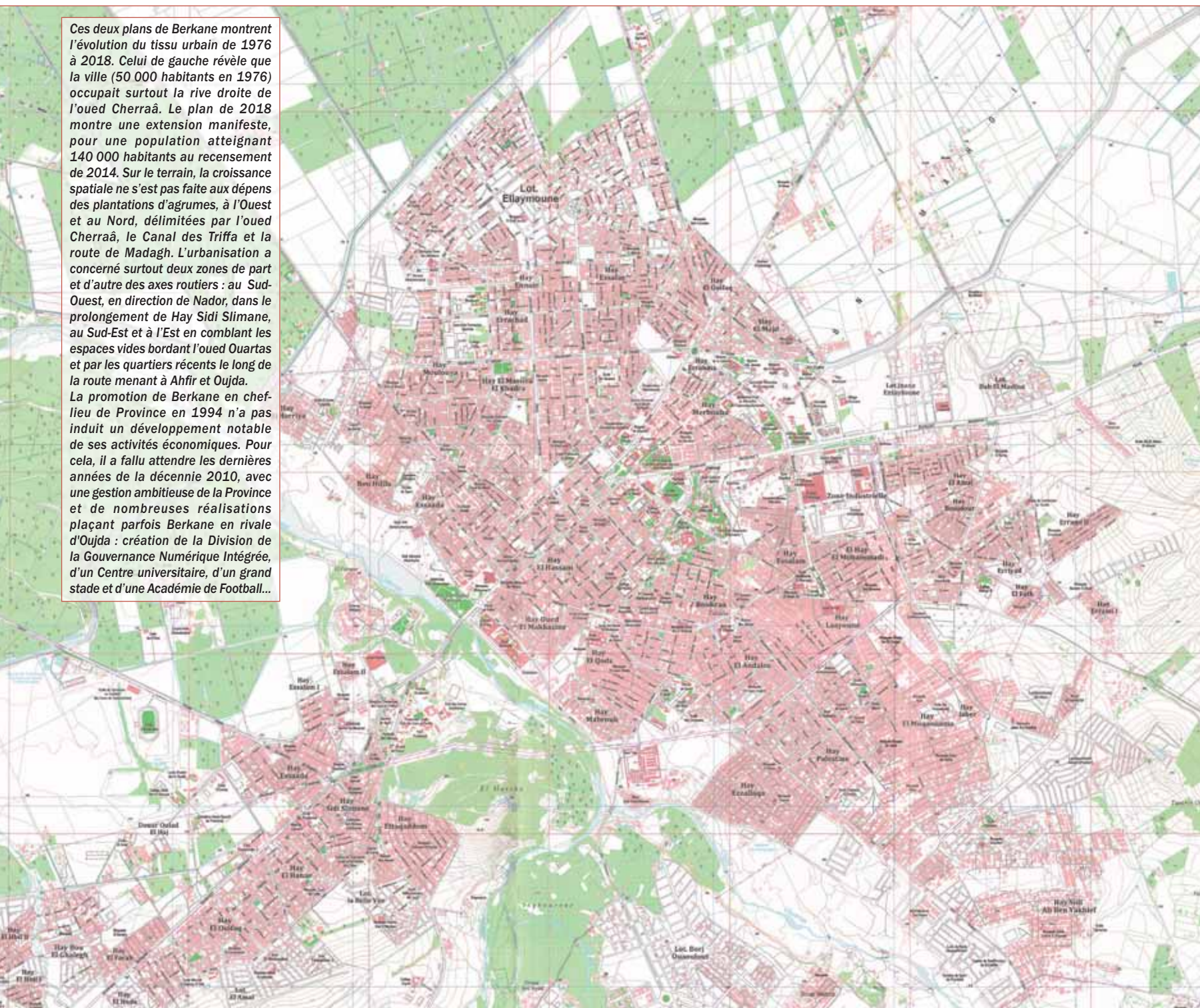
Le piémont Nord des Beni Snassen, à l'arrière-plan, a accueilli la création de Berkane. Au premier plan, des terrains sont en cours de lotissement à l'Est de la ville, de part et d'autre de la route d'Ahfir, où les nouveaux quartiers ne réduisent pas l'espace agricole périurbain



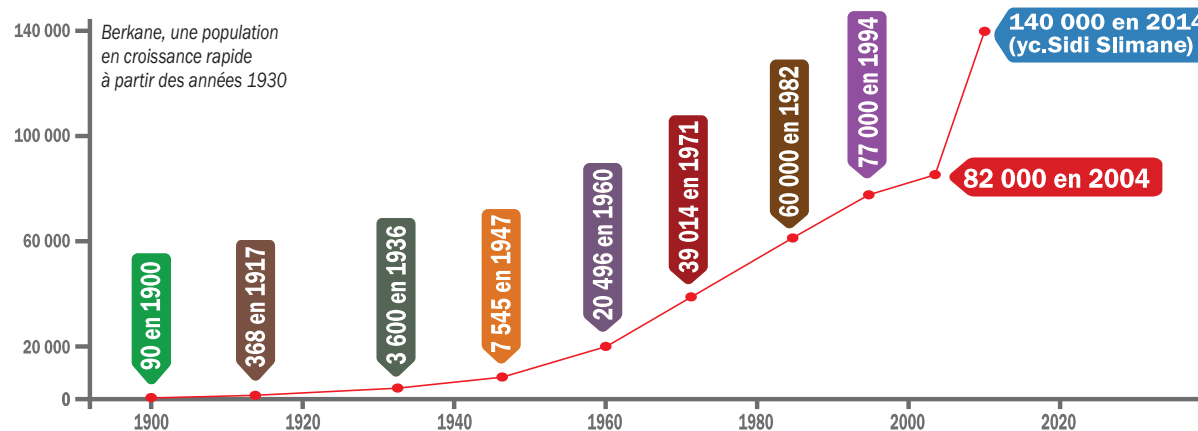


Ces deux plans de Berkane montrent l'évolution du tissu urbain de 1976 à 2018. Celui de gauche révèle que la ville (50 000 habitants en 1976) occupait surtout la rive droite de l'oued Cherraâ. Le plan de 2018 montre une extension manifeste, pour une population atteignant 140 000 habitants au recensement de 2014. Sur le terrain, la croissance spatiale ne s'est pas faite aux dépens des plantations d'agrumes, à l'Ouest et au Nord, délimitées par l'oued Cherraâ, le Canal des Triffa et la route de Madagh. L'urbanisation a concerné surtout deux zones de part et d'autre des axes routiers : au Sud-Ouest, en direction de Nador, dans le prolongement de Hay Sidi Slimane, au Sud-Est et à l'Est en comblant les espaces vides bordant l'oued Quartas et par les quartiers récents le long de la route menant à Ahfir et Oujda.

La promotion de Berkane en chef-lieu de Province en 1994 n'a pas induit un développement notable de ses activités économiques. Pour cela, il a fallu attendre les dernières années de la décennie 2010, avec une gestion ambitieuse de la Province et de nombreuses réalisations plaçant parfois Berkane en rival de Oujda : création de la Division de la Gouvernance Numérique Intégrée, d'un Centre universitaire, d'un grand stade et d'une Académie de Football...



Aux recensements ultérieurs, les populations de Sidi Slimane Cherraa et Bouhdila ne sont plus comptabilisées avec celles de Berkane, sans quoi le nombre d'habitants à Berkane aurait atteint 140 000 en 2014.



Berkane, façonnée pour rester connectée

Dans les années 1970, une limite définissait la zone urbaine. Elle ceinturait la ville depuis le quartier Sidi Slimane au Sud, remontait au Nord en coupant l'oued Cherraa pour inclure le quartier Bouhdila, suivait le canal principal des Triffa jusqu'à la route de Madagh qui constituait une section de la limite au Nord, prolongée, depuis la mosquée Bab Essalam, par la rue du Caire. Partant du boulevard El Azhar, le tracé s'orientait vers l'Est jusqu'au canal secondaire, puis prenait une direction méridienne jusqu'à l'oued Ouartas, limite naturelle aboutissant à l'oued Cherraa.

Cette définition de l'espace urbanisé a été respectée à l'Ouest et au Nord, matérialisée par le canal des Triffa qui délimite les plantations d'agrumes et «La Ferme des Arômes». La croissance s'est effectuée ailleurs, surtout le long des axes routiers : au Sud-Ouest, depuis Sidi Slimane en direction de Zegzel, Nador et Aklim, et à l'Est, vers Ahfir (lotissements Jnane Ezzaytouna, Bab El Madina, Hay Tiourar).

Les constructions y occupent des terrains de topographie irrégulière, des buttes ou des collines : au Sud-Ouest à El Harcha, Tazaghine et Borj Ouaoulout, à l'Est et au Sud-Est à Hay Errami. Berkane présente deux tissus inégaux de part et d'autre de l'oued Cherraa : le plus étendu sur la rive droite, le second au Sud-Ouest, sur la rive gauche, centré sur Sidi Slimane, englobant les nouveaux quartiers implantés autour de la route de Nador (El Hanae, El Ouifag, El Hoda, El Farah et El Hbil).



L'une des maisons de la famille Belhaj à Berkane qui logea des leaders nationalistes d'Afrique ; l'une des toutes premières demeures construites dans la ville



Sidi Slimane Cherraa, vers une conurbation berkanaise

Cette banlieue de Berkane forme avec les nouveaux quartiers du Sud-Ouest la ville de la rive gauche, ébauchant une conurbation berkanaise. Le Schéma Directeur d'Aménagement Urbain du Grand Berkane, en cours d'élaboration, bâtit l'équilibre entre espaces urbanisés, espaces naturels et espaces agricoles. Il prévoit à un horizon de 25 ans les grandes lignes du développement du territoire. Parmi les projets figure la connexion de Berkane au réseau ferré national dans le cadre du Plan Rail 2040 qu'entend réaliser l'Office National des Chemins de Fer, avec une voie reliant Tanger à Oujda et une liaison Oujda-Nador par Berkane.



La «capitale de la clémentine» aux fonctions multiples

Les dix-sept stations de conditionnement d'agrumes justifient ce surnom de Berkane. Comme siège de l'ORMVAM (Office Régional de Mise en Valeur Agricole de la Moulouya), avec environ 400 agents (dont plus de 150 ingénieurs, cadres et techniciens), elle assure la direction administrative et technique des

périmètres irrigués de la Basse Moulouya : les Triffa sur la rive droite, Zebra, Bou Areg et Gareb sur la rive gauche.

Berkane symbolise l'union des deux rives du fleuve, autrefois frontière intra-régionale.

C'est sur cette base que Berkane a pu multiplier les fonctions : commerce de gros, services, agro-industrie (conserveries Sicor et Inter-Oil, minoterie Saada...), transport, pôle scolaire...

Sept routes y convergent : vers Oujda à l'Est, Saïdia au Nord-Est, Madagh au Nord, Ras El Ma au Nord-Ouest, Aklim à l'Ouest, Nador au Sud-Ouest et Zegzel au Sud.

Berkane dépendait de la Préfecture d'Oujda jusqu'en janvier 1994, quand fut créée la Province de Berkane-Taourirt unissant deux villes séparées par les Beni Snassen, obstacle naturel au développement de leurs relations.

Taourirt promue chef-lieu de Province en 1997, la cohérence et la viabilité de la Province de Berkane s'affirment. Dans les années 1990, une enquête de terrain appliquée aux villes du Nord-Est marocain montre Berkane comme une cité moyenne à l'urbanité incomplète : activités tertiaires rares, faible densité du centre-ville, circulation automobile faible, absence d'artères commerciales spécialisées, problèmes d'urbanisme...

Le centre commerçant des origines a perdu son dynamisme après le transfert du souk hebdomadaire au Sud de la ville en 1968, à l'écart de l'axe Oujda-Nador, obligeant fellahs et soukiers à traverser la cité.

La route d'Oujda passe alors en centre-ville par le boulevard Mohammed V pour emprunter l'unique pont sur l'oued Cherraa, créant des difficultés de circulation. Pour fluidifier le trafic et soulager le centre-ville, Berkane est désormais dotée d'une voie de contournement de 14 kilomètres, passant au Sud de la ville et reliée à la route nationale 2, ainsi que de deux ouvrages d'art sur les oueds Quartas et Zegzel.



Pour faciliter les échanges entre Berkane et Tafoughalt, le premier pont moderne sur l'oued Cherraa est achevé en 1918 par l'entreprise Pecouil, après plus de trois ans de travaux (1950, archives)



Dès les premières années du siècle Berkane est déjà un souk important où s'échangent les produits des montagnes et ceux des plaines, auxquels s'ajoutent d'autres venus de France et d'Espagne (1948, archives)



Berkane, charnière de l'espace régional

La complémentarité entre les Triffa et les Beni Snassen vaut à Berkane, devenu pôle régional, de rayonner sur un double arrière-pays. Réservoir de migrants vers Berkane, la chaîne des Beni Snassen freine l'influence d'Oujda vers le Nord-Ouest.

La route entre Ahfir et le pont de Mechra Safsaf sur la Moulouya semble l'épine dorsale de la zone d'influence de Berkane. Grâce aux liaisons routières denses qui irriguent la plaine, Berkane domine totalement les Triffa.

Son influence dépasse la Moulouya, notamment par la gestion des périmètres irrigués de la rive gauche du fleuve, l'exportation des agrumes et primeurs des Triffa par Beni Ansar, la fréquentation des souks du Rif oriental par les soukiers berkanais.

En position médiane sur l'axe Oujda-Nador, ligne de force du réseau urbain régional, Berkane se trouve à égale distance - une vingtaine de kilomètres - du littoral méditerranéen et de la frontière. C'est une capitale locale quasi-complète.

Son rayonnement spatial, de Ras El Ma au Nord jusqu'à Aïn Sfa au Sud, empiète sur trois Provinces : Oujda-Angad, Taourirt et Nador. En animant son hinterland, Berkane fait contrepoids aux attractions d'Oujda et Nador comme une charnière entre les deux villes, marquant ainsi le fonctionnement de l'espace régional.

Berkane est née de ses territoires - surtout des Triffa - auxquels elle doit aussi son essor. Des réalisations nouvelles vont encore conforter son rôle régional, comme la création, à la sortie de la ville sur la route d'Aklm, d'une Académie de Football et d'un centre universitaire relevant de l'Université d'Oujda.

La pénétration française

La conférence de Madrid, du 19 mai au 3 juillet 1880, aboutit à une convention permettant aux Européens d'acquérir des propriétés au Maroc. Les milieux économiques de l'Oranie réclament l'accès aux marchés du Maroc oriental, face à la contrebande et la concurrence de Melilla devenue zone franche en 1881. Dès lors, le Nord-Est du Royaume focalise l'intérêt des milieux coloniaux français, soucieux de le bien connaître pour préparer leur pénétration.



Fins connaisseurs des réalités des territoires et des tribus, les militaires veulent passer du renseignement à l'action (les officiers des «Affaires indigènes» et les contrôleurs civils se partageront la gestion de l'Oriental marocain dès son occupation). Sous l'impulsion d'Eugène Etienne, alors député d'Oran, Sous-secrétaire d'Etat et membre actif de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran, un Comité du Maroc est créé en 1903 à Paris pour préparer la pénétration française.

Des écrits français sur Berkane depuis 135 ans

Les explorateurs, de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e siècle

Des voyages de reconnaissance ont lieu très tôt à l'instigation d'associations, notamment la Société de Géographie et d'Archéologie (SGA) d'Oran qui publie un bulletin trimestriel depuis 1878. Des «voyageurs» décrivent la région en détails. Parmi les principaux auteurs :

- **Joseph Canal**, membre de la SGA, signe pour son Bulletin un article détaillé titré «La frontière marocaine. Oujda» en 1885 ;
- **Mhammed ben Rahhal**, revenu du Maroc oriental, publie en 1888 «A travers les Beni Snassen», un long article au Bulletin de la SGA ;
- **Henri de la Martinière**, explorateur, archéologue et diplomate, membre de la Légation de France à Tanger, édite ses récits de voyages en 1891 ;
- **Auguste Mouliéras**, missionnaire et anthropologue né à Tlemcen, arabophone, membre de la SGA, écrit notamment «Le Maroc inconnu» (1899) ;
- **Gabrie I Delbrel**, topographe arabophone établi à Melilla, publie «Itinéraires au Maroc 1891-1893» et «Geografia de la Provincia del Rif. 1909-1911».

L'intérêt des militaires jusqu'au début du protectorat français

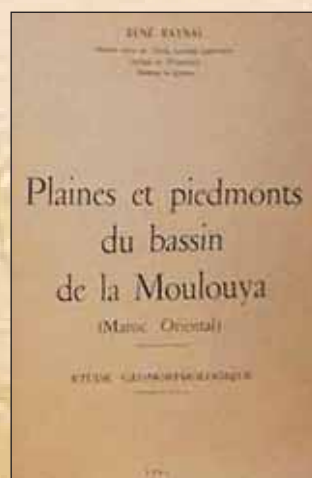
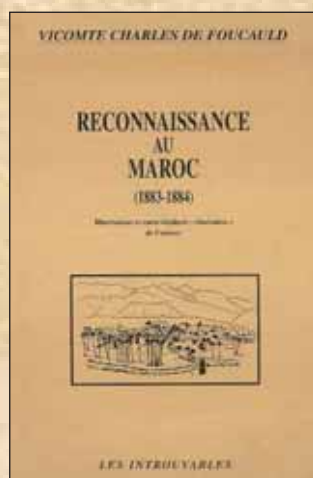
Dès la fin du XIX^e siècle, des officiers rédigent des notes sur l'Amalat d'Oujda :

- **Charles de Foucauld**, officier de cavalerie, devenu explorateur et géographe, puis prêtre, reçoit la médaille d'or de la Société de Géographie pour son ouvrage «Reconnaissance au Maroc» (1888) ;
- **Ismaël Hamet**, natif d'Alger, officier chargé par les autorités françaises d'Algérie d'une mission dans l'Oriental, relate son séjour dans la Revue Africaine (1900), sous le titre «Cinq mois au Maroc» ;
- **Louis Mougin**, né à Mostaganem, Général détaché à la mission militaire française d'Oujda, publie des études sur Oujda et l'espace orano-marocain ;
- **Louis Voinot**, officier et cartographe, rédige «Oujda et l'Amalat», publié par la SGA d'Oran (1912), une source essentielle.

Berkane et ses territoires vus par les géographes

Certains géographes se sont particulièrement intéressés au Maroc oriental :

- **Augustin Bernard**, Professeur à l'Université d'Alger puis enseignant à l'Ecole coloniale de Paris, publie en 1911 «Les Confins algéro-marocains» ;
- **Armand Joly**, auteur en 1912 de l'article publié au Bulletin de la SGA, intitulé «Simple notes géographiques sur les Beni Snassen» ;
- **René Raynal**, soutient à Paris en 1959 sa thèse d'Etat «Plaines et piémonts du Bassin de la Moulouya, Maroc oriental» ;
- **Roland Paskoff**, natif d'Oujda, spécialiste du littoral, publie «Oujda. Esquisse de géographie urbaine», au Bulletin Economique et Social du Maroc et «Les Hautes Plaines du Maroc oriental», ainsi que «L'aménagement de la Basse vallée de la Moulouya» pour les Cahiers d'Outre-Mer (1962) ;
- **Jean-Paul Charvet**, Professeur de géographie à Oujda, spécialiste de l'agriculture, écrit en 1972 l'article «La plaine des Triffa. Etude régionale» ;
- **Hoummad Bekkaoui**, soutient en 1984 sa thèse «Les transformations de l'économie régionale et la croissance urbaine : le cas de Berkane» ;
- **Saïd Sayagh**, Agrégé d'arabe, spécialiste du XIX^e siècle au Maroc, relate les interventions françaises dans «La France et les frontières maroco-algériennes. 1873-1902», dans son livre publié en 1986 aux éditions du CNRS ;
- **Abdellah Laouina**, géomorphologue, dont la thèse d'Etat soutenue en 1987, «Le Maroc Nord-oriental. Reliefs, modelés et dynamique du calcaire», sera éditée par l'Université Mohammed 1^{er} d'Oujda ;
- **Abdelkader Guitouni**, ex-Professeur à l'Université Mohammed 1^{er} d'Oujda, sa thèse d'Etat «Le Nord-Est marocain. Potentialités et réalités d'une région excentrée» soutenue en 1994 et ses enquêtes de terrain éclairent d'un jour nouveau le réseau urbain de l'Oriental.



LES CENTRES URBAINS SOUS L'INFLUENCE DE BERKANE

Ahfir et Saïdia, les villes du Kiss frontalier

Ahfir, au débouché du col du Guerbous

Ahfir (de hafra, «trou» en amazigh, allusion à une carrière autrefois exploitée par des européens) est proche des sources de l'oued Kiss. Après la bataille d'Isly, la convention de Maghnia signée le 18 mars 1845 fixe la frontière. Les milieux coloniaux d'Algérie, partisans d'une frontière sur la Moulouya, sont désavoués.

La limite comporte deux tronçons du Nord au Sud : le cours du Kiss, de Saïdia jusqu'à Ahfir sur une vingtaine de kilomètres, puis le col du Guerbous, long d'environ 12 kilomètres.

Le premier noyau remonte à 1859, quand le Général français Edmond de Martimprey installe une redoute au col du Guerbous pour «prévenir les incursions» des tribus Beni Snassen. En 1908, Lyautey y fonde un village sous le nom de Martimprey-du-Kiss, en hommage à son subordonné. Au pied des Beni Snassen, proche de la frontière, sur la route Oujda-Berkane, Ahfir devient dès 1910 un centre de colonisation sur le modèle des villages d'Algérie et un carrefour des communautés (autochtone, algérienne, française et espagnole). En 1960, les étrangers constituent plus de la moitié des 10 794 habitants. Après le départ de nombreux Européens et Algériens, la population stagne. Lieu animé d'échanges entre le Nord-Est marocain et l'Oranie sous le protectorat, Ahfir décline une fois la frontière fermée. Sa démographie le confirme : 20 500 habitants en 1994, 19 630 en 2014... Même la contrebande, combattue par les deux pays, a disparu.

Ahfir est un carrefour routier entre Oujda, Berkane et Saïdia. Elle a grandi à partir du noyau colonial et du quartier marocain initial des années 1920. Après les quartiers Souk, Habitat, PAM, Hay Messaoud et le lotissement Al Qods au Sud de la route entre Oujda et Berkane, les constructions se sont développées autour des routes vers Saïdia et Oujda.

Saïdia, l'histoire improbable d'un haut lieu de l'estivage au Maroc

Elle s'est appelée Guern Ech Chems, puis Adjroud («poésie» en amazigh) jusqu'à la fin du XIX^e siècle, et enfin Saïdia (Saïdat Adjroud, ou «citadelle heureuse»). Les tribus arabes Ouled Mansour furent ses premiers habitants. Le territoire comprend les collines et la plaine entre celles-ci et la mer.

Le premier noyau de Saïdia date de 1883, œuvre du Sultan Hassan I^{er} qui bâtit une Kasbah sur la rive gauche de l'embouchure du Kiss pour surveiller et marquer la frontière. La population de Saïdia croît d'abord lentement : 1 100 habitants en 1960 (dont près de 500 étrangers), 2 530 en 1971. Saïdia devient centre urbain en 1994 avec 2 563 habitants et passe de 3 338 âmes en 2004 à 8 780 en 2014 avec l'ouverture de la station balnéaire Mediterrania Saïdia. Plus de 80 000 touristes y affluent en août.



Cette section de la route vers Saïdia était totalement non bâtie jusqu'à la fin des années 1990, délimitant ainsi l'espace urbain côté Ouest. Cette route passe actuellement au milieu du tissu urbain, car Ahfir est limitée à l'Est par la frontière



Cartes établies par l'Institut Géographique National français (en haut, Ahfir, ex-Martimpres-du-Kiss, en 1958 ; en bas, Saïdia, en 1968) (Archives)





Arrivée sur Saïdia, avec en fond la muraille de sa Kasbah





Au second rang des villes du territoire de Berkane par le nombre d'habitants (plus de 20 000), Ahfir, l'ancien Martimprey-du-Kiss, se distingue par sa position stratégique frontalière au débouché du col du Guerbous. A l'arrière-plan, on aperçoit ici de droite à gauche l'une des collines nommées Menasseb Kiss, puis le village algérien frontalier Boukanoun.

Le premier plan montre le croisement, près du stade de Football, de trois axes routiers (en direction de Saïdia vers le Nord, Berkane vers l'Ouest et Oujda vers le Sud) qui façonnent la morphologie urbaine de la ville. Le long des voies de communication se mettent en place les nouveaux îlots urbains.

L'alimentation et la restauration dominant son équipement commercial.

La station compte surtout des résidences secondaires de MRE et d'habitants d'Oujda et Berkane. La majorité des estivants sont des campeurs. Saïdia, dite «La Perle Bleue», accueille aussi des centres de vacances (Douanes, Poste Maroc, Ministère de l'Intérieur, Eaux et Forêts, ORMVAM, Travaux Publics, ONE, ONCF, Charbonnages de Jerada jusqu'en 2000...) ainsi que des colonies de vacances. Elle a étendu son attraction notamment grâce à la «rocade méditerranéenne» qui la dessert, mais aussi par l'organisation annuelle du Festival de la Musique Gharnatie et des Arts Populaires depuis 1980.

Tout près de Saïdia, Bin Lajraf («entre falaises») est un site frontalier où Marocains et Algériens viennent se saluer l'été. Le soir du 19 juillet 2019, au terme de la finale de la Coupe d'Afrique des Nations de Football gagnée par l'Algérie, des centaines de Marocains en liesse y ont partagé la joie des supporters algériens. Mardi 6 et samedi 10 décembre 2022, en dépit du temps froid, des Algériens nombreux ont rejoint à leur tour Bin Lajraf pour célébrer les victoires du Maroc face à l'Espagne puis au Portugal en Coupe du Monde de Football.



Le rivage de Saïdia







Kasbat Adjroud, fondée en 1883, est le premier noyau de Saïdia créée en 1929 pour devenir la station balnéaire de l'Oriental. La «Perle bleue», avec sa plage de sable fin sur 13 km, a connu un boom immobilier depuis 2000. Son cordon dunaire, réduit par la construction en dur de cafés-restaurants, a perdu son couvert végétal.

Saïdia, station balnéaire séculaire sur la Méditerranée

Au début du XX^e siècle, des jeunes gens, souvent venus d'Oujda, y viennent en estivage, plantant leur tente sur la plage.

Pierre Mispoulet, Contrôleur civil des Beni Snassen, découvre la belle plage de sable fin en 1927. Avec ses amis - Boutin, riche colon des Triffa installé à Lamriss, et Vautherot, avocat au barreau d'Oujda et fermier près de Madagh - il conçoit un plan d'aménagement.

En 1929, les autorités donnent leur accord pour créer la station balnéaire «Saïdia-du-Kiss», après que le lobby colonial de l'Oranie eut fait échouer, au profit de Nemours, le projet d'y implanter un port de l'Oriental marocain. Les Eaux et Forêts lotissent alors 12 hectares en parcelles de 300 à 1 000 mètres carrés ; 125 demandes affluent dès l'annonce faite !

En 1930, 80 maisons et bungalows sont construits et plus de 12 000 personnes déferlent à Saïdia l'été venu ; la station est lancée ! Quatre ans plus tard, Saïdia compte plus de 150 villas modernes, avec eau courante et électricité, des chaussées goudronnées, un hôtel classé (Grand Hôtel des Sablettes), un court de tennis et un terrain d'aviation.

En 1936, on y dénombre 210 habitants, dont 120 Européens et 90 Marocains résidant dans la Kasbah. Saïdia est alors la principale destination de fin de semaine des Européens d'Oujda. L'automobile se répand et un circuit touristique relie Oujda à Saïdia par Ahfir, passe au retour par Berkane et traverse les Beni Snassen par le col de Tafoughalt, puis les gorges du Zegzel, joignant ainsi la mer et la montagne.

Les fêtes du 15 août, célébrées chaque année, attirent les Européens des Triffa et d'Oujda, mais aussi les Français de Tlemcen, Sidi Bel Abbès et Oran.



La jeunesse d'Oujda en estivage à Saïdia (Archives)



La station balnéaire de Saïdia en 1936 (Archives)





Le site frontalier de Bin Lajraf

Aklim, Aïn Reggada et Madagh, petits centres des Triffa

Aklim, relais de Berkane dans les Triffa

A 15 kilomètres à l'Ouest de Berkane, Aklim doit son statut urbain à sa vocation de collecteur de produits agricoles, notamment d'agrumes. La proximité de Berkane en a fait une cité satellite et sa croissance est lente : 7 992 habitants en 1994, 8 969 en 2004 et 9 695 en 2014. Aklim profite insuffisamment du trafic entre Berkane et Nador, même si près du tiers de ses commerces en dépendent, car son accès est indirect depuis la route nationale 2.

Deux noyaux forment sa structure : le premier, au Nord-Est, assez développé, avec des services et des lotissements bâtis sur deux niveaux ; le second, au Sud-Ouest, plus petit, centré sur le souk, avec ses commerces alignés au long de l'axe routier.







Centre de collecte d'agrumes, Aklim connaît une croissance lente en raison de sa position décalée par rapport à la route Berkane-Nador et de sa proximité avec la capitale des Triffa dont elle est un satellite



Aïm dans son environnement agricole du piémont du massif et de la plaine de Triffa

Aïm Reggada, cité connue pour sa musique

Son nom signifie «source qui dort», ce qui traduit son caractère aléatoire.

Le Sultan Moulay Ismaïl fit construire sa Kasbah vers 1679 afin d'asseoir son autorité sur les tribus des Triffa et de surveiller les routes qu'empruntaient les troupes chérifiennes.

Aïm Reggada, évoluée à l'ombre de Berkane. Sa population a connu une croissance notable, de 2 374 habitants en 1982 à 3 228 en 1994, puis diminué : 2 983 en 2004 et 2 694 en 2014. Un groupe d'îlots d'un seul tenant constitue la ville, limitée notamment par la route nationale 2, frontière avec les terrains agricoles où les constructions n'ont pas empiété. Le genre de musique reggada a fait sa réputation.

Madagh, animée par la Zaouïa Boudchichia et l'Agropole

A 8 kilomètres au Nord de Berkane, Madagh comptait 2 212 habitants en 1994, essentiellement issus de la tribu arabe des Ouled Sghir installée sur le territoire depuis 1830. Sa croissance a été lente mais régulière : 2 312 habitants en 2004, 2 452 en 2014. Madagh est le siège de la Zaouïa Qadiriya Boudchichia qui lui confère une notoriété internationale. Ses équipements sont réduits : trois agences bancaires, un souk de fruits et légumes, un centre de santé rural et un dispensaire, des écoles, une agence postale et une auberge. L'Agropole, pôle agro-industriel né du Programme Med-Est (Plan Emergence), modifie en profondeur les caractéristiques de la Commune.



Ras El Ma, sous les influences de Berkane et Nador

Autrefois Cabo de Agua, Ras El Ma relevait du protectorat espagnol avant 1956. Appartenant au territoire des Kbdana, sur la Province de Nador, Ras El Ma (ou Cap de l'Eau) borde l'embouchure de la Moulouya.

Une jetée principale de près d'un demi-kilomètre, avec des équipements d'accostage, protège le site cerné d'une longue plage et de falaises.

A la fois port de pêche et de plaisance, sa flotte côtière compte une quinzaine de sardiniers et environ 200 canots de pêche artisanale qui ont totalisé en 2019 plus d'un million de tonnes de captures.

Isolé de Nador par le chaînon des Kbdana entre la Méditerranée et le cours inférieur de la Moulouya, Ras El Ma est proche d'un nœud routier, dit «rond-point de la Moulouya», où se joignent quatre voies issues de Berkane, Oujda, Saïdia et Nador. Sa croissance traduit son dynamisme : 2 410 habitants en 1994, 7 580 en 2014... S'y rencontrent les influences de Berkane et Nador, dont certains habitants ont des résidences secondaires à Ras El Ma, parfois préféré à Saïdia saturée l'été ; quelques oujdis également. Ras El Ma est fréquenté par des estivants et des amateurs de plongée sous-marine.

De la pêche sont nés des dizaines de restaurants de poissons (sardines, anchois, daurades, loups, rascasses, calamars, crevettes...).







La morphologie urbaine triangulaire de Aïn Reggada est délimitée par la route Ahfir-Berkane et la voie menant au Nord vers Laâtamna (l'ancien Café Maure). S'y croisent les voies vers Cap de l'Eau, Saidia, Ahfir, Berkane et Madagh. Son espace urbain ne croît pas en raison du dépeuplement du centre



Vue de la vallée très verte du Zegzel



Ses habitants sollicitent les commerces et les services de Berkane, dont l'influence est ainsi présente sur tout le littoral depuis Saïdia.

Les centres ruraux, de la montagne à la plaine

Le peuplement et son évolution récente

Jusqu'au début du XX^e siècle, les tribus Beni Snassen exploitent leurs territoires et des terroirs complémentaires : terrasses irriguées des vallées du massif, plantées d'arbres fruitiers et de cultures maraîchères, au Sud l'élevage ovin et caprin dans les Angad, au Nord le piémont de la plaine des Triffa pour la céréaliculture.

Ainsi, d'Est en Ouest, Beni Khaled, Beni Mengouch, Beni Atik et Beni Ourimech valorisent leur territoire selon un découpage méridien, permettant à chaque tribu d'exploiter une part des unités de relief : la montagne, le piémont et la plaine. Au Nord, la plaine des Triffa est peuplée par cinq fractions arabophones, d'Ouest en Est : Oulad El Haj, Houara, Oulad Sghir, Oulad Mansour et Beni Mengouch. Leur activité (élevage, céréaliculture) est de faible intensité comparée à celle des paysans montagnards pratiquant une agriculture intensive aux techniques ancestrales perfectionnées. Des souks, où les populations des montagnes échangeaient avec celles des plaines, ponctuent le piémont ; ils sont l'origine de Berkane et Ahfir.

En janvier 1994, un nouveau découpage crée la Province de Berkane-Taourirt et les Communes rurales de Laâtamna et Sidi Bouhria, respectivement à partir de celles de Madagh et Tafoughalt.



La Commune d'Aklim est scindée en deux : Chouihia et Boughriba. Entre les recensements de 2004 et 2014, la population de la plupart des centres ruraux de la Province stagne ou diminue ; seule la Commune d'Aghbal enregistre une croissance nette (près d'un millier d'habitants). L'exode rural l'explique, surtout vers Berkane. Des densités rurales élevées sont observées en plaine (Boughriba, Laâtamna et Madagh), comme en montagne (Zegzel et Chouihia).

Les campagnes du haut-pays berkanais

Tafoughalt, pour un écotourisme de découverte

Son nom évoque l'abondance des forêts, imagée par la densité des cheveux. Tafoughalt est au cœur des Beni Snassen, à 18 kilomètres au Sud-Ouest de Berkane. Longtemps appelée Aïn Tafoughalt (ses roches sont riches en résurgences), le village occupe une position stratégique, à une altitude de 850 mètres, sur le col qui porte son nom.



Le style traditionnel des constructions de Tafoughalt reflète l'identité architecturale originale de cette station d'estivage



*Une voie expresse moderne aux coordonnées confortables donne
aujourd'hui un accès agréable à Tafoughalt par le Nord*

Dans la Grotte du Pigeon (Kaf El Hamam), vaste cavité naturelle formée dans les sédiments calcaires dolomitiques, les fouilles archéologiques ont livré de riches trouvailles. C'est l'un des rares sites de l'épipaléolithique au Maghreb. Son camp militaire servit au contrôle du massif, car son col, couloir naturel, est aussi une limite humaine entre Beni Atik à l'Est et Beni Ourimech à l'Ouest.

Tafoughalt connaît une faible croissance démographique (733 habitants en 1960 et moins du double en 2014). Au dernier recensement, la Commune se dépeuplait. Les équipements comptent un noyau administratif, des services, un poste forestier, une pépinière des Eaux et Forêts avec une station météorologique, et une centaine de commerces, dont les nombreux restaurants qui bordent la rue principale et vendent aussi la viande ovine. Tafoughalt reste un centre d'estivage d'un grand potentiel, jouissant d'un climat méditerranéen de moyenne montagne, d'une température estivale agréable, dans un cadre de verdure recevant près de 600 millimètres de pluies par an. Centre d'excursions et de vacances, Tafoughalt était sous le protectorat une station d'altitude, climatique et forestière fréquentée en été notamment par les campeurs. Depuis, le tourisme a fléchi ; des équipements lui manquent. Récemment, trois auberges ont ouvert, base essentielle pour développer un tourisme écologique, rural ou de montagne. L'accès routier, élargi et rendu confortable à partir de la route nationale 6 ou de l'autoroute, devrait conforter les activités touristiques.



De nombreux restaurants et commerces de viande ovine bordent la traversée de Tafoughalt

Zegzel et Rislane, au cœur du massif des Beni Snassen

Zegzel, un site au fort potentiel touristique

La vallée du Zegzel est un couloir de verdure planté d'arbres fruitiers méditerranéens (figuiers, oliviers, grenadiers, orangers et néfliers). Elle enchaîne, sur près de 14 kilomètres, des paysages splendides assimilés par certains auteurs au fabuleux jardin des Hespérides. Parfois aménagée en terrasses, tantôt en gorges, la vallée est visitée surtout pour la Grotte du Chameau (ou Grotte de Tghasrout), où l'oued Zegzel prend sa source. Zegzel est l'une des rares Communes rurales dont la population croît (13 399 habitants en 1994, 16 137 en 2014). En 2022, l'élargissement de la route Zegzel-Berkane en a fait un axe touristique où des particuliers investissent. Labellisée, la nêfle de Zegzel contribue à la réputation de la vallée.

Rislane, un souk hebdomadaire de plus en plus fréquenté

Rislane est réputée pour son souk hebdomadaire du dimanche, très bien aménagé. Venus de Berkane, Zaïo, Nador et Oujda, les citadins fréquentent le souk et visitent Tafoughalt et Zegzel. L'alimentation y domine : viandes (caprine surtout), poissons de Ras El Ma, volailles, oeufs, lapins, escargots, fruits et légumes, figues de Barbarie, caroubes, noix, dattes, épices... et plants d'arbres fruitiers. Les spécialités locales sont les miels (oranger, caroubier, eucalyptus, jujubier, romarin, thym...) et les amandes. A l'entrée de Rislane, une sculpture représente d'ailleurs une amande sur le tronc d'un amandier. Plusieurs variétés d'amandes y sont proposées, dont la fameuse Markona.



Petite parcelle cultivée dans la vallée du Zegzel



L'amande, ressource importante de Rislane, présente en sculpture à l'entrée du village



Les campagnes du piémont et de la plaine des Triffa

Chouihia, des atouts grâce à l'arganier et au thermalisme

Sur le piémont Nord des Beni Snassen, trois routes se croisent à Chouihia : l'une issue de Berkane, une autre menant au barrage Mechra Hammadi au Sud-Ouest et la dernière suivant la ligne de crêtes vers Rislane et Tafoughalt à l'Est. L'arganier, classé «Patrimoine culturel de l'humanité» par l'UNESCO en 1998, pousse sur 300 hectares dans la Commune rurale de Chouihia : une curiosité touristique et une richesse à protéger et valoriser. Depuis 2003, une coopérative produit l'huile d'argan comme intrant culinaire et cosmétique. La source thermale, au centre de la Commune, libère des eaux aux propriétés dermatologiques.



Les arganiers de Chouihia



Le fruit de l'arganier

Fezouane, où le tourisme régional décolle grâce à la station thermale

Entre Ahfir et Berkane, sur le piémont septentrional, ce centre propose le thermalisme. Sa source, née du volcanisme, est réputée depuis les premiers sondages de 1961 et 1962. Ses minéraux (des bicarbonates calco-magnésiens) ont des propriétés curatives, surtout pour les maladies rénales. La station a été aménagée et dotée de thermes de cure en plus de ses quelques services publics, son centre de santé rural et ses petits commerces. Trois hôtels classés accueillent des centaines de visiteurs venus de Nador, Berkane et Oujda.

Aïn Sfa, la Grotte de Sefrou et les amandiers

Sur la Préfecture d'Oujda-Angad, Aïn Sfa unit deux villages : Ouarrrou et Sefrou, proche de la source et de l'oued éponymes. Ici débute la Route des Crêtes qui mène à Tafoughalt et aboutit à Chouihia. Les ressources principales sont les céréales, les légumes et l'arboriculture (surtout l'amandier). Les amandes, produit du terroir très apprécié, satisfont aux conditions pour être labellisées. La population de la Commune a décliné au profit d'Oujda et Berkane (5 727 habitants en 1994 et 4 490 en 2014). Aïn Sfa est connue par ses sept coupes (Sabâa Qbab), tombeaux de marabouts Beni Oukil, son souk dominant la plaine des Angad, ainsi que par la Grotte de Sefrou et la pureté de sa source. Un segment de la vallée du Sefrou est aménagé avec des jets d'eau lumineux jaillissant parmi les galets.



Parmi les sept tombeaux des marabouts Beni Oukil enterrés à Aïn Sfa



Les territoires autour de Aklm et Chouihia



Un
amandier
près de
Aïn Sfa

Sidi Bouhria, aux confins des Angad et des Beni Snassen

Ancien village de colonisation, il porte le nom d'un marabout. L'effectif des habitants s'est réduit (5 901 en 1994 à 4 525 en 2014). Sidi Bouhria compte un souk du vendredi, quelques commerces et services, un centre de santé rural, une école primaire et un collège.

Située au croisement de la route entre Tafoughalt et Oujda avec la voie vers El Aïoun, elle pâtit de sa situation à l'extrémité Nord de la plaine des Angad, au pied du massif qui la sépare de Berkane. D'après certains auteurs, la tombe de Baba Arrouj à Sidi Bouhria serait en fait celle du corsaire turc Barberousse.



Boughriba, Laâtamna et Aghbal, densément peuplées

Boughriba, un équilibre entre ressources et besoins de la population

La Commune - 20 513 habitants en 2014 - se situe au croisement de la route entre Berkane et Nador, très fréquentée, avec la voie menant au barrage Mechra Hammadi, reliée à l'autoroute.

Boughriba gère les terroirs fertiles de l'Ouest du périmètre irrigué des Triffa et profite du trafic routier. Hormis pour son centre de santé et ses écoles, les habitants s'adressent à Berkane pour les commerces et les services. Sa nappe phréatique subit un problème de salinité.

Une station de dessalement solaire au douar El Hamri, portée par le Laboratoire des Energies Renouvelables de l'Université Mohammed 1^{er} d'Oujda avec le soutien d'un institut allemand, produira l'eau potable destinée à répondre aux besoins du village.

Laâtamna et Lamriss, aux économies dominées par Berkane

Laâtamna est un carrefour routier où convergent cinq voies, vers Berkane, Ahfir, Saïdia, Ras El Ma et Boughriba. Sa démographie en baisse (15 493 habitants en 2004, 13 996 en 2014) suggère un faible dynamisme.

Proche de Berkane, l'ancien village de colonisation compte peu d'équipements.

Des citadins de Berkane et Oujda y ont construit des résidences secondaires car le coût en est moins élevé qu'à Saïdia, distante d'une dizaine de kilomètres. Sur la Commune, le petit centre Lamriss profite aussi du trafic routier entre Oujda et Saïdia.

A Aghbal, proche d'Ahfir, le figuier tient une place de choix

Aghbal («source» en amazigh), proche d'Ahfir, marque la fin du piémont septentrional des Beni Snassen et domine l'Est des Triffa. Trois sources principales y jaillissent : Aïn Aïchoun, à l'Ouest, d'où coule une eau minérale potable tiède en hiver ; Aïn Morjia et Aïn Aghbal, au Sud, dédiées à l'irrigation, dont un grand bassin aménagé capte les eaux. Les jeunes de Ahfir et Aghbal en profitent l'été comme d'une piscine.

Les habitants vont à Ahfir pour les commerces, le souk lundi et jeudi, les équipements et les services. Une pluviométrie favorable permet, outre les arbres de la trilogie méditerranéenne (olivier, vigne et figuier dont les plantations s'étendent), les cultures en sec de céréales et légumes.

Figs et figuiers sont devenus suffisamment emblématique de la ville pour que l'association Gharmaouene des producteurs de Aghbal organise un Festival des Figs annuel, soutenu par l'Agence de l'Oriental. On y commercialise plusieurs variétés (chetoui, ghouldane, noires, ônq lahmam, cou du pigeon...) et différents produits dérivés, dont les confitures.





*Le massif des Beni Snassen
et le piémont vers les Triffa*

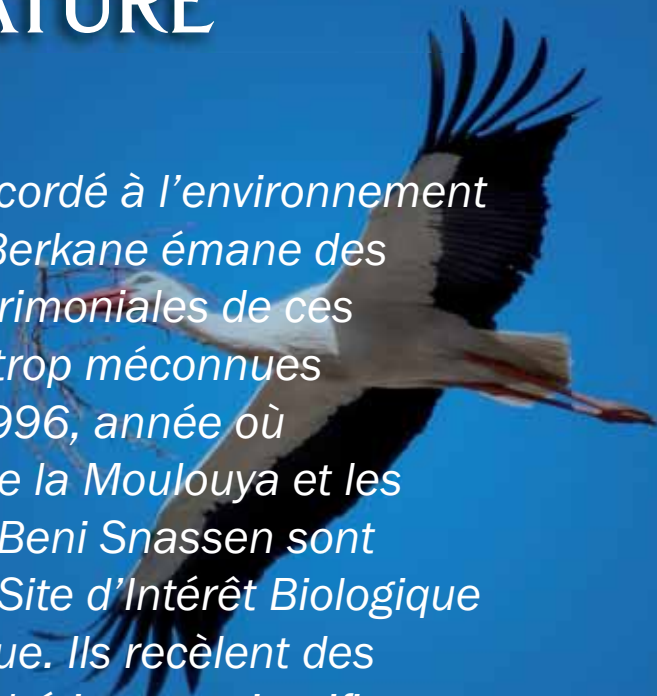
LES RESSOURCES DE LA DURABILITÉ





DES TERRITOIRES OÙ S'EXALTE LA NATURE

L'intérêt accordé à l'environnement autour de Berkane émane des valeurs patrimoniales de ces territoires, trop méconnues jusqu'en 1996, année où l'estuaire de la Moulouya et les Monts des Beni Snassen sont classés en Site d'Intérêt Biologique et Ecologique. Ils recèlent des qualités esthétiques, scientifiques et éducatives essentielles aux communautés humaines.



LES HAUTS LIEUX ENVIRONNEMENTAUX ET LES PROBLÉMATIQUES À L'OEUVRE

Par la diversité de leurs habitats, les deux Sites d'Intérêt Biologique et Ecologique (SIBE) possèdent une faune et une flore variées et riches en éléments remarquables. D'autres sites à forts contenus naturels, comme le Parc de la Cigogne Blanche, focalisent l'attention des décideurs et des populations pour que soient protégées leurs ressources.

Le Parc de la Cigogne Blanche à Berkane

Ce parc d'eucalyptus, au Sud de la ville, sur la rive droite de l'oued Cherraa, proche du Mausolée de Sidi Ahmed Aberkane et de la grande mosquée de Berkane, porte sur sa canopée trente-deux nids de cigognes blanches : la deuxième plus importante concentration au Maroc.

Un premier couple s'y est installé en 1953, mais certains spécialistes parlent d'une présence séculaire dans la région. Après une hausse régulière du nombre de couples sur le site, l'un des rares lieux de reproduction de ces grands échassiers, leur nombre baisse ces dernières années : on en comptait quarante-six en 2003.



Les activités humaines et le changement climatique ont impacté la migration. L'«Association de protection des cigognes blanches» créée en 2004 mène des campagnes de sensibilisation envers la population pour mieux protéger et promouvoir ce patrimoine naturel emblématique de la ville. Pour valoriser ce site, un parc thématique doté d'un espace muséal a été réalisé par la Province de Berkane dans le cadre du développement des espaces verts de la ville, en partenariat avec le Conseil Communal, le Ministère de l'Energie, des Mines et de l'Eau, la Direction Provinciale des Eaux et forêts et la société Al Omrane.

Le Site d'Intérêt Biologique et Écologique de l'embouchure de la Moulouya

Entre Saïdia et Ras El Ma, ce SIBE de 4 745 hectares est accessible par la route nationale 16. Depuis 2005, il est classé en aire protégée sur la liste des zones humides d'importance internationale (dite Ramsar) pour les oiseaux d'eau.

Le SIBE s'étend du marécage Aïn Zerga en amont à l'embouchure de la Moulouya en aval, incluant les marais de Charba et les dunes de sable autour du fleuve. Il s'étend sur trois Communes rurales : sur la rive droite, Madagh et Boughriba dans la Province

de Berkane ; sur la rive gauche, Ras El Ma dans celle de Nador.

L'embouchure de la Moulouya, d'une très grande valeur patrimoniale, est un site exceptionnel : l'estuaire du plus grand fleuve du versant méditerranéen du Maghreb. Sur sa rive droite, il forme de vastes sansouires, les plus larges d'Afrique du Nord, et accueille une formation arbustive de tamarix, la plus longue au Maroc. Le site joue un rôle écologique majeur : il absorbe les crues du fleuve et offre un milieu essentiel à la migration de nombreuses espèces de poissons rares ou menacées au Maroc. Beaucoup d'oiseaux migrateurs l'utilisent comme relais et comme lieu de niche. Il abrite des espèces d'importance mondiale : 109 floristiques (13 endémiques, 6 rares, 4 menacées et 86 remarquables) et 159 faunistiques (25 endémiques, 65 rares, 25 menacées et 44 remarquables). Le SIBE recèle la plus grande concentration d'espèces d'oiseaux dans l'Orient : plus de 200, dont 40 à 60 espèces nicheuses et plus de 70 hivernantes. Certaines sont protégées, dont :

- le goéland d'Audouin, espèce menacée (de l'ordre de 20 000 couples dans le monde) ;
- la sarcelle marbrée, espèce vulnérable (environ 3 000 individus sur l'ensemble du parcours méditerranéen) ;
- la talève sultane (à peine 20 à 30 couples près de l'embouchure).



De gauche à droite :
le butor étoilé,
la sarcelle marbrée,
l'avocette élégante





Vue de l'estuaire de la Moulouya, au cœur du SIBE éponyme



De haut en bas :
le flamant rose,
le pic de Levillant,
la rubiette
de Moussier,
le héron pourpré,
l'échasse blanche



On trouve également sur le territoire du SIBE plusieurs espèces remarquables (le flamant rose, le pic de Levillant, la rubiette de Moussier...) et d'autres devenues très rares (le héron pourpré, l'échasse blanche, l'avocette élégante, le butor étoilé, le crabier chevelu...). La présence de quelques espèces rares de papillons est aussi attestée (dont le jason, le monarque, la noctuelle de Rungis, le paon de nuit de Lucas, ou l'azuré d'Oranie qui sont des espèces menacées).

Le SIBE de l'embouchure de la Moulouya a bénéficié du Programme Med Wet Coast Maroc (Conservation des espaces littoraux dans le bassin méditerranéen) destiné à appuyer une gestion participative et durable.

Mais le site est désormais menacé par certaines activités agricoles et de pâturage, le tourisme, le braconnage, l'extraction des sables, ainsi que par l'érosion des dunes bordières de l'embouchure.

Il risque par ailleurs l'assèchement sous l'effet des sécheresses successives et des prélèvements en amont, notamment par les pompages pour l'irrigation et les besoins des populations. En 2021, le fleuve n'atteignait plus la mer...

Les eaux salines remontent sur près de quinze kilomètres depuis l'embouchure du fleuve, nuisant à la biodiversité aquatique et à la qualité des sols, déjà souvent en salinité excessive. Tout nouvel aménagement projeté susceptible d'interagir avec la Moulouya devra donc être examiné sous l'angle de son impact sur son débit écologique et sur son cours.

Un projet innovant vient d'être lancé début 2023 : l'implantation d'un système digital qui permettra d'évaluer et de suivre tous les habitats et tous les écosystèmes de l'embouchure de la Moulouya. Il résulte d'un partenariat entre la Province de Berkane, le Département de l'Environnement, l'Agence Nationale des Eaux et Forêts, le Conseil Régional de l'Oriental, le Conseil Provincial de Berkane, la Commune de Saïdia, l'Agence du Bassin Hydraulique de la Moulouya, la Société de Développement de Saïdia et l'association Homme et Environnement.



De droite à gauche :
le crabier chevelu,
la talève sultane,
le goéland d'Audoin



Images des
Beni Snassen
En haut :
le mouflon à manchettes,
réintroduit en 1999
En bas :
un caroubier (à g.),
un figuier et
un palmier nain (à d.),
plantes endémiques



Le Site d'Intérêt Biologique et Écologique des Beni Snassen

Il couvre 8 300 hectares sur la Province de Berkane, répartis entre les Communes de Boughriba, Tafoughalt, Zegzel, Fezouane et Aïn Sfa, dont plus de 6 000 hectares couverts de thuyas auxquels s'ajoute la chênaie du Jbel Foughal.

Outre sa richesse floristique, le massif des Beni Snassen est peuplé d'une faune diversifiée, avec des mammifères (sanglier, lièvre, porc-épic, loutre, mangouste, lynx...), des oiseaux (perdrix, tourterelle, aigle royal, cigogne blanche, faucon pèlerin, merle, hibou grand-duc...) et des reptiles (le deuxième site du Royaume par le nombre d'espèces).

Le SIBE offre un refuge idéal à de nombreuses espèces animales. Certaines, disparues ou en grand danger et protégées, y sont réintroduites depuis les années 1960, comme le mouflon à manchettes en 1999 dans une réserve près de Tafoughalt (dans les Beni Snassen, seuls quelques dizaines d'individus subsistent à l'état sauvage).

Ce SIBE offre les plus beaux paysages des Beni Snassen, des grottes, des falaises et des escarpements, ainsi qu'une grande diversité d'habitats. Il recèle d'immenses richesses préhistoriques (surtout la fameuse Grotte du Pigeon) et des curiosités naturelles remarquables (Grotte du Chameau, vallée des nèfles...), constituant un grand potentiel écotouristique.

Grâce à la variété de ses climats et à sa géographie contrastée, le SIBE propose aussi un grand nombre d'espèces d'arbres qui donnent un aspect particulier au paysage et font partie de son identité naturelle. Parmi les plus importantes :

- le **pistachier de l'Atlas** et le **jujubier**, aux formations dégradées par la sécheresse ;
- l'**olivier sauvage**, ou «oléastre», autrefois répandu, dont quelques spécimens subsistent ;
- l'**oxycèdre**, dit «petit cèdre», très rare, peuplant les transitions entre le thuya et le chêne vert ;
- le **chêne Kermès**, ou «chêne des garrigues», peu abondant au Maroc, en peuplement mixte avec le thuya et le chêne vert ;
- le **chêne vert**, espèce la plus étendue ici, couvrant les sommets associé au thuya ou au pin d'Alep ;
- le **pin d'Alep**, de régénération spontanée, adapté au climat semi-aride, parfois planté en reboisements ;
- le **thuya**, prisé pour la qualité et l'originalité de son bois, une espèce menacée, développée en milieu semi-aride ;
- l'**arganier**, rare dans l'Orient, menacé par la sécheresse, le manque de régénération et la surexploitation.

Valeur patrimoniale et menaces explicites

Berkane et les territoires proches subissent déjà le changement climatique, avec un stress hydrique devenu structurel qui a altéré le patrimoine écologique et l'économie locale. Des dispositions vertes durables devront donc être adoptées pour préserver les ressources naturelles et renforcer la résilience de l'environnement en général, des ressources hydriques en particulier.



Le chêne Kermès, ou «chêne des garrigues»



L'oxycèdre, ou «petit cèdre»



Le jujubier



Le pistachier



L'olivier sauvage, ou «oléastre»



L'arganier





Pins d'Alep aux environs de Aïn Almou

LA DURABILITÉ EN PRÉSERVANT LES RESSOURCES

Les nappes phréatiques autour de Berkane

Une trentaine de nappes phréatiques occupent le bassin versant de la Moulouya. Leur importance, en quantité et qualité, varie selon les structures géologiques, la nature lithologique des réservoirs et le climat. Le volume total d'eau souterraine renouvelable avoisine 520 milliards de mètres cubes par an, dont environ le huitième au Nord, avec une salinité notable (Triffa et Gareb-Bouareg) selon l'Agence du Bassin Hydraulique de la Moulouya. La nappe des Beni Snassen est la plus importante. Cet aquifère (environ 180 litres par seconde) émerge en quelques points du massif et sur ses piémonts Nord ; une part des eaux continue dans la nappe phréatique des Triffa et dans celle de la dépression de Sebra. Le massif des Bni Bou Yah, aux versants pentus, renferme une nappe limitée vu l'aridité du climat et l'écoulement rapide et temporaire des cours d'eau. Les ressources hydriques des deux massifs, estimées entre 50 et 100 milliards de mètres cubes, sont essentielles pour l'hydrologie de la Moulouya et des Triffa.

La nappe des Triffa couvre 460 kilomètres carrés entre les chaînes des Kbdana et des Beni Snassen. La vidange, autrefois naturelle au long de la Moulouya, se fait aujourd'hui davantage par les pompages. Le niveau aquifère des Triffa s'avère de profondeurs variées (de 5 à 40 mètres) ; en raison du pompage continu (environ 4 000 puits), le plafond ne cesse de baisser.

Les impacts et l'avenir de l'agriculture moderne irriguée

L'irrigation dans les Triffa a fortement contribué à l'augmentation rapide et forte de la production agricole, mais aussi à la détérioration de la qualité des eaux. Des taux élevés en nitrates sont relevés dans presque tous les puits, notamment au Nord-Ouest et au centre des Triffa.

De fortes salinités sont liées au recyclage des eaux de retour d'irrigation.

Les sources Aïn Zebda et Aïn Chebbak sont les résurgences les plus importantes des Triffa. Leur débit est faible, laissant à l'eau le temps de se charger en sels, ce qui cause des pompages dans la Moulouya et compromet ainsi son débit biologique de réserve. Au Nord des Triffa, la dépression côtière des Chrarba recèle des réserves d'eaux souterraines salées. Pour préserver les eaux souterraines et les écosystèmes fluviaux de la basse Moulouya, évoluer vers une agriculture raisonnée s'est imposé. De nouvelles techniques s'avèrent prometteuses, comme la nano-irrigation qui divise par cinq la quantité d'eau nécessaire, une économie considérable de ressources hydriques et d'énergie de pompage. Développer l'agriculture biologique est aussi crucial ; aller vers des cultures peu gourmandes en eau également.





La Moulouya, au débit trop réduit par les sécheresses
et les pompages, n'atteint plus toujours la Méditerranée



Actuellement, le débit de la Moulouya s'est beaucoup réduit, jusqu'à la rupture du contact avec la mer. Pourtant, maintenir un débit écologique à l'embouchure s'impose. Le pompage de la nappe de Triffa influe fortement sur l'alimentation en eau des zones humides.

Des mesures sont étudiées pour restituer au cours d'eau sa dynamique et sa forme naturelles vers la mer et pour préserver ses fonctions d'autoépuration et d'autorégulation.

La gestion des eaux usées, un traitement systématique

La Station d'Épuration des Eaux Usées (STEP) de Berkane

Au Nord-Ouest de la ville, à environ 7 kilomètres, cette installation procédait par «lagunage naturel». Avec l'évolution démographique et urbaine, elle atteignait ses limites. Plusieurs aménagements y ont instauré le «lagunage aéré», dont le doublement de sa surface, portée à 60 hectares.

La STEP réaménagée rejette des eaux conformes aux normes marocaines et limite toute possibilité de nuisances olfactives (bassins couverts d'une géomembrane, avec captage et brûlage du biogaz). Les vents fréquents, orientés au Nord, écartent d'ailleurs d'éventuelles odeurs de la ville. La station pourra traiter chaque jour jusqu'à 16 600 mètres cubes à l'horizon 2035.

Les eaux épurées peuvent être rejetées dans l'oued Cherraa, ou réutilisées en milieu agricole, ou encore pour arroser les espaces verts de la ville dont la superficie globale devraient atteindre environ 220 hectares à l'horizon 2035.



Vue aérienne de la STEP de Berkane



Les STEP de Saïdia et de l'Agropole de Berkane

Comme la précédente, la STEP de Saïdia fait appel au procédé dit de "lagunage aéré". D'une capacité de traitement de 20 400 mètres cubes par jour, elle a été réalisée en partenariat avec la Société de Développement de Saïdia. Des conduites transfèrent désormais les eaux usées de la ville et de la station balnéaire vers cette STEP. L'Agropole bénéficie également d'une STEP de même type pour traiter ses eaux usées et celles de Laâtamna et Madagh. Sa capacité quotidienne atteindra 1 456 mètres cubes à l'horizon 2030.

La gestion des déchets solides, moderne et intégrée

Pour Berkane, la Société de Développement Local «Marafik Berkane» assure la collecte intelligente des déchets ménagers et assimilés (moins de un kilogramme par habitant et par jour, en incluant les déchets industriels et touristiques) et gère la décharge intercommunale à 12 kilomètres de la ville.

La déchèterie traite près de 64 000 tonnes par an. Depuis 2013, les déchets de Saïdia y sont acheminés. Les Communes de Laâtamna et Madagh ont rejoint le «Groupement Triffa» qui en assure la gestion déléguée et, depuis, leurs déchets y sont aussi évacués.

L'ancienne décharge, sur la Commune de Laâtamna, est fermée et réhabilitée. Un centre de tri et valorisation des déchets ménagers et assimilés améliorera le taux de recyclage. Il accompagnera l'aménagement de l'oued Cherraa, l'élimination des points noirs et la création de parcs écologiques le long de l'oued Cherraa.



Vue aérienne de la décharge / déchetterie de Berkane



L'HISTOIRE ET SES RAISONS





L' «HOMME INTELLIGENT», DEPUIS 300 000 ANS

Les Beni Snassen sont un haut lieu du patrimoine préhistorique, de valeur archéologique mondiale. La présence humaine dans les territoires autour de Berkane est ininterrompue depuis des milliers d'années. Les civilisations s'y sont succédées, de tensions en batailles. Un brassage ethnique spécifique en est résulté, fruit d'une étonnante intelligence sociétale faisant de ces territoires un espace singulier et riche.



UNE PART DE LA MÉMOIRE DE L'HUMANITÉ

Des millions d'années ont préparé l'habitat des premiers humains

Il y a 2,6 millions d'années, après une longue évolution favorable à la vie humaine, débute l'ère quaternaire avec des paysages assez proches de ceux d'aujourd'hui.

Les terrains karstiques offrent déjà des grottes, des vallées fertiles à la végétation luxuriante, des stocks et des sources d'eau douce. Les fouilles archéologiques, comme à Ouled Mansour (entre Berkane et Saïdia) en basse Moulouya, suggèrent que la présence humaine y remonterait au moins à un million d'années.

Les outils retrouvés, fabriqués sur place par les premiers arrivants, sont similaires à ceux identifiés en Afrique de l'Est et du Sud à la même période. Ainsi, Homo Erectus (l'Homme droit) peuplait les plaines et les reliefs à Berkane et alentour.



En haut : outil
atérien issu
de la Grotte
des Pigeons
(plus de
100 000 ans)

Au milieu : fragment
d'os utilisé pour
préparer l'ocre rouge

En bas : biface
acheuléen d'Oulad
Mansour (au moins
1 000 000 d'années)



Il y trouvait ses ressources alimentaires (eau douce, fruits à cueillir, céréales à glaner et toutes sortes de gibiers), des abris naturels, un climat favorable et des matières premières essentielles à son industrie, comme les galets de silex et de quartzite. En témoigne l'abondance de l'outillage retrouvé, surtout des bifaces destinés à décharner les carcasses animales et fracasser les os afin d'en extraire la précieuse moelle. Homo Erectus habitait le bord des rivières et non les grottes, qu'il utilisait plutôt comme refuge face à ses nombreux prédateurs souvent bien plus forts que lui (ce pourquoi Homo Erectus vivait et chassait en groupes). Homo Sapiens va coexister longtemps avec Homo Erectus, qui s'éteint il y a environ 300 000 ans. Sapiens - ou «intelligent» - installe alors le genre humain dans toute la région, précisément grâce à son intelligence, surtout ses grandes facultés d'adaptation et son inventivité.



Collier de fragments de coquilles d'œufs d'autruches à différents stades d'élaboration



Coquilles perforées de Nassarius





*Vue du col d'Almou sur Waklane, la plaine
des Triffa et la Méditerranée à l'horizon*

En haut : aiguille
en os (environ
15 000 ans,
coll. INSAP)

Au milieu : corne
d'une gazelle
dégagée d'une
sépulture

En bas : outils
en os (Musée
Archéologique
de Rabat)



A Tafoughalt, «l'Homme intelligent» inventa la culture

Les Monts des Beni Snassen se couvrent alors de forêts, avec un climat plus humide et plus chaud, qui devient plus sec et plus froid il y a 90 000 ans ; le thuya remplace alors les oliviers sauvages et les caroubiers. Homo Sapiens s'y adapte, notamment par sa maîtrise du feu. Les groupes humains savent désormais chasser le gros gibier (rhinocéros, élan, gnou, gazelle, autruche, bubale, phacochère, cheval...).

L'invention des pièces pédonculées placées en pointes de flèches ou de javelots permet la chasse sans immédiate proximité, ce qui la rend bien plus sécurisée.

On parle ici de «culture atérienne» car l'Homme des Beni Snassen invente le symbolisme et l'esthétisme en créant les premières parures : des coquilles marines perforées assemblées en colliers et bracelets. Les «bijoutiers» passent parfois les coquilles à l'ocre rouge, ou au feu pour obtenir une couleur noire luisante. Ces coloris permettent des montages variés. Les plus anciens proviennent de la Grotte du Pigeon à Tafoughalt. Des milliers d'années plus tard, on en retrouve au Proche Orient comme dans l'actuelle Afrique du Sud, ce qui signifie des valeurs communes, un héritage et une identité partagées... voire un langage pour transmettre les techniques.

Naissance de la cohésion sociale et migrations vers l'Europe

Il y a 25 000 ans, une forte aridité réduit le débit des cours d'eau, rétrécit les forêts, découvrant de vastes espaces où, seul ou presque, subsiste l'alfa. Le gibier devient rare et les coquillages marins ne peuvent nourrir un peuplement en forte croissance... la migration s'impose. Les pointes crantées trouvées en Espagne et au Sud de la France correspondent au modèle élaboré au Maghreb, suggérant un brassage culturel et technologique via le détroit de Gibraltar, le creuset d'une nouvelle culture de vaste rayonnement, dite ibéromaurusienne.

22 000 ans avant notre ère, un climat plus favorable, plus humide, génère une poussée démographique et le développement de forêts de chênes.

De nouvelles essences conquièrent les hauteurs - comme le pin - associées à des légumineuses sauvages et au genévrier légués par la période aride. La faune s'enrichit d'espèces nouvelles ou de retour.

Entre 10 000 et 8 500 ans, la végétation actuelle s'installe. Les Ibéromaurusiens chassent le chacal doré, l'ours brun, la gazelle, le lièvre, le hérisson, le cheval, l'autruche et surtout le mouflon à manchettes, dont les cornes ornent des sépultures.



Avec la dynamique démographique, de grands espaces funéraires apparaissent, comme celui de la Grotte du Pigeon, où le traitement différencié des corps suggère une hiérarchie sociale. Certains fossiles humains portent des traces de pathologies handicapantes ; pour survivre, les êtres affaiblis recevaient donc l'aide d'autres membres du groupe, aux connaissances spécifiques. Ainsi, des crânes ont été trépanés, certains avec succès car ils présentent des orifices en voie de se refermer.

Un brassage progressif aux apports multiples et contrastés

7 000 ans avant notre ère, probablement sous pression démographique, les groupes paléolithiques délaissent l'alimentation par la prédation et la collecte pour adopter l'agriculture et l'élevage. L'ère néolithique s'ouvre, riche d'inventions et d'interactions avec l'environnement, notamment dans les plaines autour de Berkane. La génétique a montré que la population endémique descend directement des Ibéromaurusiens. Le premier brassage réussi concerne les Zénètes, venus de l'Est, de culture proche, qui firent souche. Dans ce monde amazigh, on ignore quand arrivent les premiers juifs, ni même d'où ils viennent. Des israélites chassés des royaumes andalous par la reconquista les rejoindront bien plus tard.



Aïn Almou, vu depuis Tafoughalt

En haut : l'un des pigeons qui a donné son nom à la grotte éponyme

En bas : variété de murier blanc comme on la trouve dans les Beni Snassen depuis des milliers d'années



La Grotte du Pigeon à Tafoughalt, un haut lieu archéologique de valeur patrimoniale mondiale

La haute valeur stratégique du site est incontestable : il domine un vaste espace et l'on peut voir approcher de très loin les animaux prédateurs, d'autres humains, voire un incendie ou une perturbation atmosphérique. L'accessibilité est bonne, nonobstant une montée pentue.

La Grotte, apparue dans la littérature en 1908, est étudiée par Armand Ruhlman (de 1944 à 1947) et par l'abbé Jean Roche (1950-1955, puis 1969-1974).

Les fouilles reprennent en 2003 sous l'égide de l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, pour ne plus cesser. Au total, des dizaines de mètres cubes ont été soigneusement déblayés et méticuleusement triés. La Grotte fut tour à tour ou simultanément un atelier, un lieu de cuisine et de repas, une nécropole, et le cadre d'activités culturelles, voire spirituelles ou encore de «soins» si l'on nomme ainsi certaines interventions sur le corps humain ; on comprend dès lors la diversité des trouvailles, dont :



Le crâne trépané : l'orifice en partie refermé montre la survie du patient



Outils en os découverts dans la Grotte des Pigeons à Tafoughalt



Pièce pédonculée atérienne du site de Tiffert (au moins 100 000 ans)

- 200 corps d'adultes portant des signes de rituels (marquage à l'ocre rouge, cornes de mouflons autour d'eux...) ;
- une nécropole d'une dizaine d'enfants aux corps marqués d'une pierre de calcaire bleu ;
- le crâne trépané, le plus ancien connu au monde ;
- des parures de coquilles de mollusques, voire de pierres ou d'œufs d'autruche, les plus anciennes jamais trouvées ;
- des outils de pierre, d'os ou de bois.

L'expertise dentaire a démontré la pratique de l'avulsion et permis d'identifier la plus vieille carie connue sur la planète à ce jour !

La Grotte du Pigeon est un atout majeur pour développer un circuit des sites archéologiques autour de Berkane dont elle serait le fleuron. Sa place est au cœur d'un tourisme de découverte, culturel et respectueux du patrimoine comme de l'environnement.



DES SIÈCLES DE CONVOITISES VENUES D'AILLEURS

Des Phéniciens aux Romains...

Par le négoce plus que par la force, les Phéniciens occupent des ports méditerranéens d'Afrique du Nord où ils abritent et ravitaillent leurs navires. Ils apprennent certains savoir-faire aux tribus amazighes orientales, qui les transmettent à celles de l'Ouest, dont la fabrication du verre, le tissage des toiles précieuses, l'écriture sémitique, etc. Le métissage des Phéniciens installés dans l'actuelle Tunisie avec la population locale, dite libyenne, produit la civilisation carthaginoise.

Elle évince les Phéniciens des côtes d'Afrique du Nord, puis conquiert la profondeur des territoires à partir des ports.



En haut :
jeune fille juive
de Ahfir
En bas :
tombes du
cimetière
israélite de
Berkane

Navire
carthaginois
(pour partie
reconstitué)
adapté à
la navigation
côtière
(cabotage)



Les Carthaginois trouvent au Maghreb des villes peuplées, organisées et souvent riches. Des traces laissent en effet penser qu'elles furent antérieures aux Romains. Les habitants les nomment «Ruines de Nemrad», ce qui suggère une origine contemporaine des débuts de l'ère actuelle.

Ainsi, environ 300 ans avant notre ère, les Carthaginois occupent tous les territoires autour de Berkane. 150 ans plus tard, après deux guerres avec Rome, Carthage perd le contrôle de nombreuses implantations où pourtant ses colons restent installés.

Dans les territoires proches de l'actuelle Berkane, les Carthaginois se fondent peu à peu par métissage avec les autochtones et les études génomiques montrent la présence significative des gènes carthaginois dans la population. Les Beni Snassen passent donc sous domination romaine, puis sous la coupe des Vandales, avec lesquels les tribus concluent des accords militaires. Mais ni l'empire romain ni le royaume vandale n'exercent vraiment l'autorité sur les tribus Beni Snassen.



A l'origine des tribus Beni Snassen

Yasnassen est un mot amazigh dérivé de ljenassen, signifiant «assis sur terre» ; selon d'autres sources, ce nom dériverait de lznaten, lznassen, ou Yaznaten. Toutefois, selon Ibn Khaldoun, Zénètes et Beni Snassen sont deux tribus différentes issues de Madghiss, groupe ancêtre des amazighs.

Le brassage intense des populations ne permet plus de différencier Zénètes, Senhadjas, Ketamas et Beni Snassen. Ces derniers proviendraient des Monts des Ourass (ou Aurès). Ils auraient migré vers le Maroc en quête de points d'eau et de pâturages, pour s'installer dans les monts qui portent désormais leur nom.

On distingue quatre grandes tribus, regroupant chacune des fractions, qui elles-mêmes comportent entre une poignée et une vingtaine de sous-fractions...

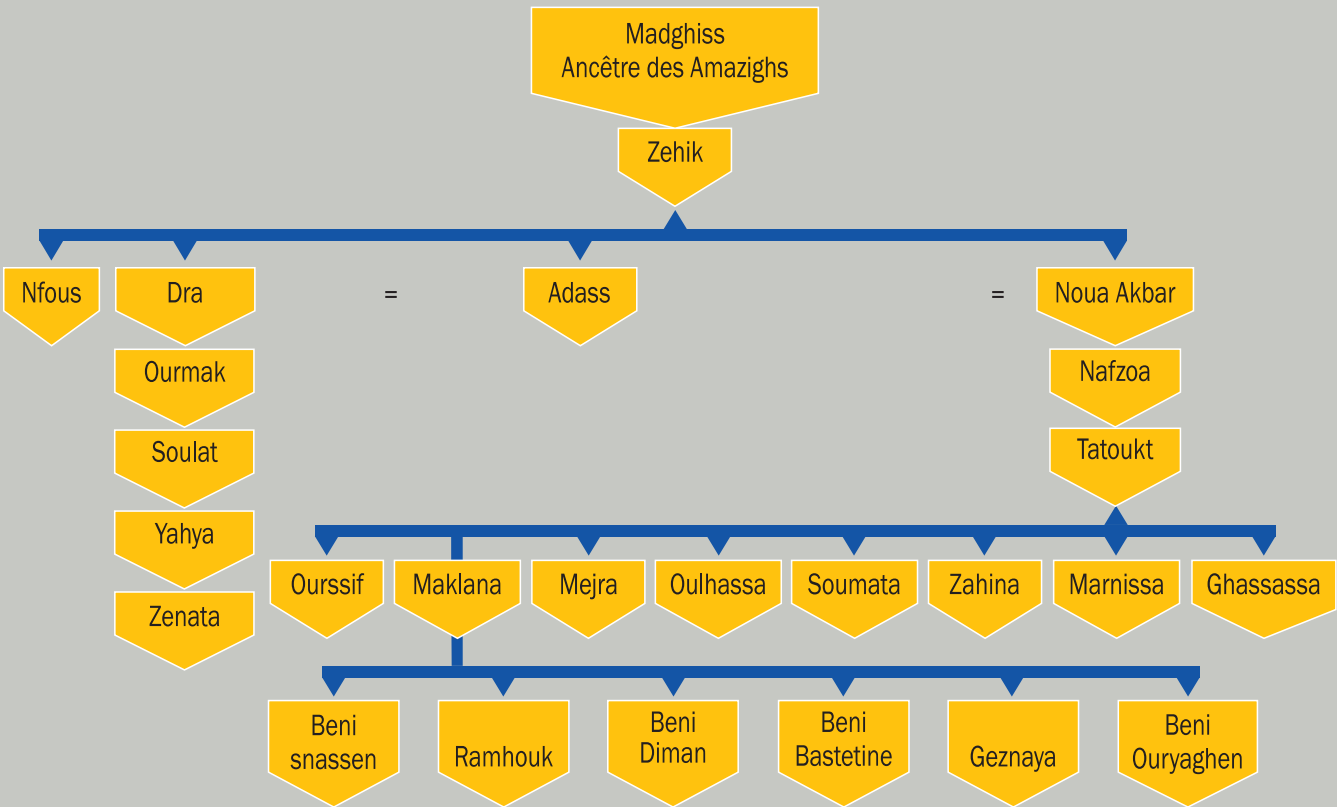
Beni Ourimech

Son nom signifie «le groupe» ; la plus grande tribu des Beni Snassen s'étend du barrage Mohammed V jusqu'à El Hamri, et de El Aïoun au Sud à la Moulouya au Nord. Tafoughalt la sépare des Beni Atik. Elle comptait 6 500 âmes environ à la fin du XIX^e siècle, avec les fractions :

- Oulad Bouabd Esseyed ;
- Oulad Ali Chebab ;
- Oulad Tagma ;
- Oulad Abbou, originaires des tribus tsouls ;
- Beni Nougla ;
- Beni Mahyou, issue du Roi méridien Abdelhak Mahyou, elle réunit les Beni Abdi, venus de Tlemcen, Lamssadma, Laachach, Oulad Bouyaghroumen, Oulad Merzoug, Oulad Khoulouf et Oulad Saïd Araar.

Beni Atik

Son nom provient de son ancêtre Atik. Elle compte des familles idrissides et se subdivise en deux fractions principales.



Le mausolée du Saint Sidi Mohamed Aberkane (1911, archives)

- les Beni Atik Dkhala, avec les tribus Tghassrout, Tazaghin, en majorité originaires de Kebdana, Oulad Ali Benyasine, Beni Amir, Beni Hommad ;
- les Beni Atik Baraniyin, incluant les tribus, Beni Moussa Roua, en référence à l'oued auprès duquel elle vit, Bni Moussa Laatach, nommée ainsi car son territoire est aride, Bni Bouyaala, Zénètes descendants des Maghraoua de Tlemcen, Beni Mimoun, une tribu arabe.

Beni Mengouch

Son nom fait référence à son ancêtre Mangouchiyn, un Senhadja arrivé de Sijilmasa. Venue conquérir les terres occupées par les Mérinides en 1250 et arrêtée dans les Beni Snassen, elle s'y est établie, avec les fractions :

- Oulad Ali Oumass ;
- Ahl Sefrou, ainsi nommée car arrivée par Ksar Sefrou au XVIII^e siècle ;
- Labssara ;
- Beni Mimoun, originaires de Figuig et Krarja ;
- Beni Khlouf.

Beni Khaled

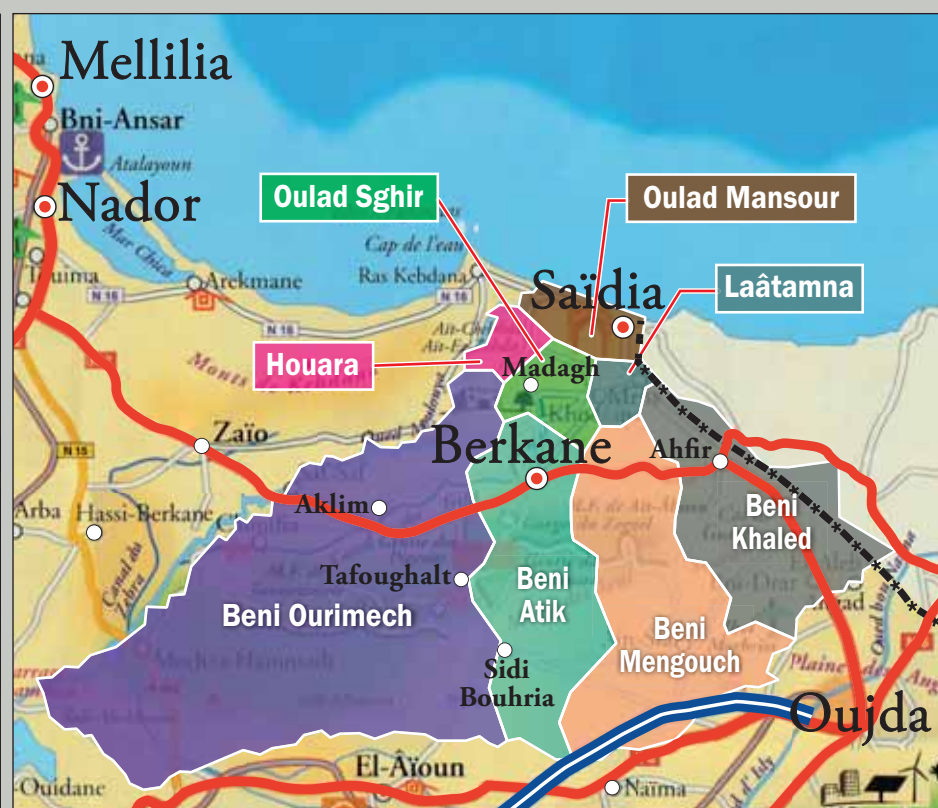
Son ancêtre Sidi Khaled, un Idrisside, habita la région. Elle s'étend de la frontière à l'Est jusqu'à Aïn Sfa à l'Ouest. Les principales fractions :

- Ahl Taghajirt, à majorité amazighe ;
- Beni Drar, tribu arabe installée depuis le XIII^e siècle ;
- Oulad Elghazi, à majorité amazighe.

Tribus arabes des Triffa

Elles comportent notamment les fractions :

- Laâtamna, descendants des Maaqel partis des Angad en 1830 et installés dans les Triffa avec l'accord des Beni Khaled ;
- Oulad Sghir, tribu installée en 1857 à Madagh et alentour ;
- Houara, entre Madagh et El Hamri, vivant d'élevage ;
- Oulad Mansour, issue des tribus Maaqel ;
- Beni Oukil, installée vers 1830, jusqu'à El Aïoun et dans les Angad.



Les principales tribus des Beni Snassen et les territoires qu'elles occupent



Le souk de Berkane (1914, archives)



A la conquête des terres amazighes

La plus ancienne tribu amazighe locale serait les Beni Outtass. Les Beni Illoul leur auraient succédé. Au V^e siècle, les tribus arabes Hilal venues des Angad et d'autres, dont les Bni Guil et les Beni Menzel, peuplent les massifs. Ces derniers sont battus par les Zkaras, que les Beni Snassen vont vaincre, avant de chasser les Bni Guil vers les hauts plateaux de l'Oriental.

Les Beni Snassen sont alors gouvernés par Jerjir depuis Tlemcen. Son fief s'étend de Tripoli à Tanger. Il est vaincu à la bataille de Sbeïtla en l'an 27 de l'Hégire par les arabes musulmans menés par Othman ibn Affan, qui se déploient au Nord de l'Afrique. S'approchant de Tlemcen, ils affrontent les tribus amazighes, qui sont défaites. Othman ibn Affan gracie leur chef, Soulat ibn Ozmar Zenati, et lui conserve la tête des tribus en échange de sa conversion à l'Islam. La dynastie voit se succéder Hafs, puis Khazar et après lui Mohammed ben Khazar.

En 174 de l'Hégire, Idriss Akbar veut conquérir Tlemcen. Mohammed ben Khazar lui fait allégeance. Idriss II succède à son père, s'empare de Tlemcen et bat les tribus Beni Snassen. Les amazighs non musulmans sont définitivement anéantis en 197 de l'Hégire. La domination idrisside dure jusqu'en 305 de l'Hégire, à l'arrivée des Fatimides Obeydides sous le règne de Moussa ibn Abi Affia. Il disperse les Idrissides, notamment vers les Beni Snassen. Ses descendants règnent jusqu'à ce que les tribus Maghraoua zénètes les renversent.

En 443 de l'Hégire (1051 du calendrier grégorien), les tribus arabes Beni Hillal envahissent le Maghreb avec une armée de plus de 100 000 hommes. Elles conquièrent l'essentiel des terres amazighes.



Les zénètes sont vaincus, exilés, et plusieurs tribus Beni Hommad s'installent dans les Beni Snassen. Des tribus zénètes Sanhadja et arabes en quête de terres pour l'élevage et de points d'eau, s'y établissent également.

Le règne des grandes dynasties marocaines

En 1081, après l'arrivée de Youssef ibn Tachfin, les Almoravides conquièrent Oujda et les Beni Snassen, jusqu'à l'arrivée des Almohades qui occupent le massif après plusieurs tentatives entre 1139 et 1146. A leur chute, les Beni Abdelouad de Tlemcen et les Mérinides s'affrontent. Ces derniers l'emportent, occupent l'Oriental, puis sont supplantés par les Wattassides.

Tlemcen conquise par les Turcs, le Sultan Abo Hammou III fuit dans les Beni Snassen, où il est tué par les Espagnols en 1518. Sa tombe est visible au village de Beni Moussa Roua ; les habitants l'appellent Sidi Arrouj.



Le Mausolée de
Sidi Arrouj, dit aussi
Barberousse,
près de Sidi Bouhria



Lorsque les Portugais investissent le littoral du Nord marocain, les Beni Snassen, sentant le danger, se soumettent aux Saâdiens en 1549.

Quelques années plus tard, les Ottomans échouent à conquérir le Maroc, hormis quelques territoires de l'Est, dont les Beni Snassen où ils ont obtenu le ralliement de certains chefs de tribus. Les Beni Snassen sont sous l'influence des Saâdiens durant les périodes de stabilité au Maroc et sous domination ottomane lors des troubles et rébellions... jusqu'à l'avènement du Sultan Moulay Ismaïl.

La dynastie Alaouite assoit sa domination

Ouvrant le règne alaouite, Moulay Cherif, échouant à conquérir Fès, part vers le Maroc oriental où il trouve l'allégeance des Ahlaf et des Laamarna, des arabes Maaqel. Les Beni Snassen lui résistent, préférant l'autorité turque. Il les affrontent plusieurs fois en 1650, puis conquiert Oujda. A sa mort en 1658, allégeance est faite à son fils Moulay Mohammed. Son frère Moulay Rchid se rebelle alors et se réfugie à Tafoughalt où on lui offre des terres à Beni Bousaïd, chez les Beni Ourimech. Il obtient l'allégeance des tribus Ahlaf et des arabes des Angad. Lorsque le Sultan Moulay Mohammed apprend la présence de Moulay Rchid dans les Beni Snassen, il vient à sa rencontre en 1664 avec une grande armée pour le neutraliser. Les deux troupes s'apprêtent au combat dans les plaines des Angad, quand un tir parti des troupes de Moulay Rchid tue Moulay Mohammed. Moulay Rchid enterre lui-même son frère au palais Beni Machaal, dont les restes subsistent ; on l'appelle Kasbah Sidi Bouzid. Les Beni Snassen prêtent alors allégeance à Moulay Rchid, qui repart sans nommer un Gouverneur parmi les chefs des tribus Beni Snassen pour incarner son pouvoir. Les Beni Snassen se retournent alors vers les Ottomans.

Au décès de Moulay Rchid en 1672, le Sultan Moulay Ismaïl règne. Il prend d'assaut l'Est du Maroc, arrivant jusqu'à Chlef pour affronter les Turcs. Trahi par certaines tribus, il renonce à la bataille. Mais les Ottomans ont mesuré sa force, cherchent l'apaisement et négocient un retour aux frontières de l'ère saâdienne.

Les Beni Snassen entrent alors sous la domination alaouite. Pour les contrôler, Moulay Ismaïl construit trois Kasbahs, à Reggada, Cherraa et Boughriba. Il ordonne au Caïd local, Abi Bahae Ayachi bno Zouiar Zerari, d'envoyer 500 cavaliers dans chacune et d'interdire aux tribus Beni Snassen l'accès à la plaine des Triffa et leurs activités agricoles. Cela n'empêche pas leur rébellion jusqu'en 1680, année où le Sultan Moulay Ismaïl s'empare des Beni Snassen et confisque les chevaux et les armes.



Le Sultan
Moulay Ismaïl



Le Sultan
Moulay
Abderrahmane



Le Sultan
Moulay Rchid

L'Émir
Abdelkader

Après le décès de Moulay Ismaïl en 1727, les Turcs tentent de reconquérir les Beni Snassen. Le Sultan Moulay Abderrahmane en reprend le contrôle en 1822. En 1827, il met à leur tête Abu Alae Idriss Jirari qui a su unir les tribus et instaurer le calme. Vers 1830, un conflit tribal dans les Angad provoque la migration vers les Triffa de trois tribus arabes nomades - Ouled Sghir, Laâtamna et Houara - qui s'installent dans la plaine et se sédentarisent, les montagnes restant de peuplement amazigh. La cohabitation se mue très vite en intégration par le biais d'échanges de biens, d'alliances et de liens matrimoniaux. Encore aujourd'hui, on dialogue à Berkane et alentour indifféremment en arabe comme en amazigh.

Les interventions françaises venues de l'Est

Le Maréchal
Thomas-Robert
Bugeaud

L'intervention française en Algérie relance les violences. Entre 1843 et 1844, l'émir Abdelkader prépare ses assauts contre l'occupant depuis les Beni Snassen. Des chefs des tribus locales l'appuient, comme Mimoun ben Bachir ben Masoud et Mokhtar Boutchich. Les Français multiplient alors les attaques autour d'Oujda et dans les Beni Snassen, jusqu'à occuper entièrement ces territoires.

Le 14 août 1844 à la bataille d'Isly, Sidi Mohammed, âgé de 25 ans, fils du Sultan Abderrahmane, dirige 50 000 soldats, pour plus de la moitié issus des tribus Beni Snassen et Mhayas Zkaras. Le Maréchal Thomas-Robert Bugeaud mène l'armée française, qui l'emporte. Le traité de Maghnia s'ensuit, signé le 15 septembre 1844. Il restaure les limites reconnues autrefois par les Ottomans et les dynasties marocaines, mais n'est pas respecté : des terres marocaines et des tribus sont annexées par les Français. Pour y parvenir sans combat, l'administration française exonère d'impôts les tribus ralliées, alors que celles restées fidèles au règne alaouite en acquittent au Royaume... Cette manœuvre échoue !

Depuis le traité de Maghnia, les tribus Beni Snassen et celles assujetties à l'Etat français s'affrontent, notamment pour les terres et les points d'eau. Pour contenir les premières, le Général Edmond-Charles de Martimprey installe en 1859 une caserne près de l'oued Kiss, au bord de la plaine des Triffa, avec 566 officiers, 14 777 soldats et 4 807 chevaux. En 1848, le Sultan nomme Mimoun ben Bachir Oumassoud à la tête des tribus Beni Snassen ; grand guerrier et diplomate reconnu, il restaure la paix. Jugeant l'armée française affaiblie, les Beni Snassen unies à des tribus voisines l'attaquent pour la repousser derrière la frontière.

Le Général
Edmond-Charles
de Martimprey





*La plaine des Triffa
vue des Beni Snassen*

Les Français ripostent et avancent dans les Triffa jusqu'au mausolée de Sidi Mohammed Aberkane. Ils affrontent une forte résistance jusqu'au 29 octobre 1859 où Tafoughalt est prise. Haj Mimoun propose alors au Général de Martimprey de négocier ; la rencontre a lieu le 30 octobre 1859 à Tafoughalt. Le Général s'engage à se replier mais exige une rançon de 100 francs par combattant (il estime leur nombre à 12 000) et garde treize otages choisis parmi les dirigeants des tribus (un Beni Ourimech, deux Beni Mengouch, quatre Beni Atik et six Beni Khaled). Les tribus se mobilisent pour la payer, des femmes vendent leurs bijoux... De Martimprey reste dans les Beni Snassen jusqu'au 4 novembre, où il installe une stèle en l'honneur des soldats morts au combat, dont la trace subsiste. L'armée française se retire le 11 novembre 1859.

La zizanie entre les tribus

Ce retrait coïncide avec l'intronisation du Sultan Mohamed ben Abderrahmane. Les violences entre tribus reprennent et atteignent la Kasbah d'Oujda, poussant l'Amel à demander l'appui du chef des tribus Beni Snassen, Mimoun ben Bachir, qui est assassiné le 4 septembre 1863. Haj Mohammed ben Bachir, son frère, lui succède.

Il réunit une armée de plus de 10 000 hommes contre les tribus Mhayas, qu'il contraint à l'exil. Son autorité en sort confortée. Il calme les différends tribaux, ce qui lui vaut d'être nommé Gouverneur d'Oujda par le Sultan. La décision génère de nouveaux conflits, notamment entre les tribus Ahl Angad, Zkaras, Mhayas et Beni Snassen. En 1879, le Sultan vient à Oujda pour apaiser les tensions.



*Ci-haut, des militaires autour de la stèle érigée par le Général de Martimprey en mémoire de ses soldats morts au combat.
En bas, à Ahfir, une discrète dalle de béton marque l'implantation de la stèle disparue*

Il fait emprisonner le Gouverneur, puis l'exile à Marrakech. A la fin du XIX^e siècle, les Beni Ourimech comptent environ 1 000 guerriers, moitié cavaliers, moitié fantassins. Leurs voisins nomades, les Beni Mahyou, équipent un millier de cavaliers ; les Beni Atik, 1 200 fantassins environ.

Véritables remparts des Beni Snassen, les Beni Mengouch disposent de 5 000 fantassins et les Beni Khaled de 3 000 cavaliers. Après la construction d'un fort près de l'oued Kiss en 1882, contraire au traité de Maghnia, le Sultan Moulay Hassan fait bâtir la Kasbah de Saïdia en 1883, à l'embouchure de l'oued Kiss pour marquer la frontière. A son décès, les conflits reprennent entre tribus Beni Snassen.

En 1903, le Sultan nomme Haj Mohammed Sghir Caïd des Beni Ourimech, ce qui déplait à d'autres Caïds.

Une rébellion est menée par Rougui Bouhmara. Les tribus Beni Snassen se divisent alors entre ses partisans et les fidèles à la dynastie alaouite ; les deux armées s'affrontent. Vainqueur, Rougui nomme plusieurs chefs de tribus, contrôle Oujda et se crée un fief dans le Maroc oriental et le Rif. La prise de la Kasbah d'Oujda à l'été 1903 avec l'appui des Français que le Sultan Moulay Abdelaziz a sollicités, le chasse vers celle de Saïdia, d'où il est débusqué en 1904.

Le calme revient.



L'une des portes d'accès à la Kasbah de Saïdia



Une socialisation avancée bien avant la modernité

A la fin du XIX^e siècle, les Beni Snassen comptent environ 2 500 foyers, souvent proches d'une source, répartis entre les quatre grandes tribus.

Des hameaux épars constituent les villages : huit à dix en moyenne. Quelques hameaux annexes servent aux pâturages temporaires. Dans les Triffa, les tribus arabes habitent des tentes de flij (mélange de poils d'ovins, caprins et dromadaires) et d'alfa tressé, placées côte à côte, en cercle, entre deux haies de cactus ; la haie centrale enclose le bétail. Des marchés desservent les tribus :

- souk Aghbal, lundi et vendredi, important, chez les Beni Khaled ;
- souk Gueddara, le dimanche, créé en 1800 chez les Beni Mengouch à Aïn Reggada ;
- souk Latnin, le lundi, chez les Beni Mengouch ;
- souk Laarba des Beni Ourimech, le mercredi ;
- un marché à Aïn Sfa, le vendredi, chez les Beni Atik, installé par les Européens à leur arrivée, qui a remplacé le souk Aïn Kenira de Sefrou ;
- souk Sidi Abdelmoumen, chez les Beni Atik, dit souk Tlata, mardi et vendredi ;
- souk Cherraa, dans les Triffa, le dimanche, l'un des plus anciens et des plus importants, fermé durant les troubles et ré-ouvert après l'occupation.

Les commerçants, alignés face à face, proposent les produits régionaux (bœufs, moutons, chèvres, ânes, mulets, chevaux, poules, fruits, légumes, caroubes, orge, laine, miel...) et des marchandises espagnoles ou françaises (bougies, pétrole, sucre, thé, fusils, cartouches, poudre, étoffes...). Les agriculteurs des Beni Snassen cultivent l'orge et le blé.



Ci-haut, l'un des deux moulins à eau de Aïn Sfa (Sefrou) ; en bas, puits traditionnel dans les Triffa (1915, archives)



Ils louent ou possèdent de vastes étendues dans les Angad ou les Triffa. Au printemps, ils mènent leurs troupeaux (moutons, chèvres, chevaux) dans ces vastes plaines aux riches pâturages. Des moulins à eau sont actifs, dont l'un dans la Kasbah de Saïdia et deux à Sefrou, aujourd'hui Aïn Sfa.

Les Beni Snassen envoient des oranges à Melilla, d'où proviennent divers produits (savons, parfumerie, mercerie, cotonnade, sucre, café, thé...). Vers l'Algérie sont expédiées des oranges et des amandes au port de Nemours par convois de mulets, ainsi que d'autres produits à exporter (gibier, lapins, lièvres, perdrix...).

L'occupation durable par l'armée française

L'assassinat du docteur Mauchamp à Marrakech (19 mars 1907) sert de prétexte à l'occupation d'Oujda dix jours plus tard. Mokhtar ben Haj Mouhi Eddine Boutchich unit alors les Beni Snassen et forme une troupe... sans artillerie.

En face, le Général Lyautey, Commissaire des confins algéro-marocains, conduit une grande armée aux moyens modernes. Il étend l'occupation française aux Beni Snassen fin 1907 et prend le contrôle de l'Amalat d'Oujda le 25 mars 1908.

Le Traité de Fès, signé le 30 mars 1912, complété par la Convention franco-espagnole de Madrid le 27 novembre 1912, répartit le Nord du Maroc en deux protectorats : français sur la rive droite de la Moulouya et espagnol sur la rive gauche, de Mechra Klila à l'embouchure.

Une évolution démographique significative, rapide et durable en résulte dans les Triffa, où des colons français développent l'agriculture. D'autres Européens, espagnols surtout, mais aussi des israélites venus d'Oranie ou d'Europe, s'installent également.

Les colons profitent de la faiblesse des tribus et de l'ignorance des propriétaires quant à la valeur de leurs biens : les prix sont bien moindres que ceux pratiqués dans l'Ouest algérien.



Dès 1908, les troupes françaises s'installent à Berkane dans un vaste camp de tentes ; les premiers colons les accompagnent et se font photographier avec les soldats (1908, archives)

Avant 1910,
les automobiles
sont très rares ;
ici la voiture
de la poste
(archives)



A Martimprey-du-Kiss
(Ahfir), les soldats
travaillent
à la réalisation
des routes ;
ici des pierres sont
apportées pour
l'assise de la chaussée
et les talus (archives)



Après 1910,
les occupants ont
commencé à bâtir
des maisons et des
établissements pour
abriter les activités ;
ici, un commerce
(archives)



Les autorités d'occupation font pression sur les propriétaires marocains pour vendre leurs terres, mais certains ne reçoivent jamais le solde des sommes dues une fois la vente signée. La cession du foncier entre musulmans et chrétiens étant interdite, des intermédiaires algériens achètent les terres, puis les revendent aux Français. La surface entrée en possession de ceux-ci passe de 7 000 hectares en 1909 à 15 000 en 1910, puis 30 000 en 1917.

Après la crise mondiale de 1929, un nombre croissant de Français s'installent dans les Triffa. Ils mettent en œuvre de nouveaux systèmes agricoles, similaires à ceux de l'Oranie, et obtiennent des rendements élevés.

Le village d'Aberkane compte à l'origine quelques modestes maisons de terre réparties en deux hameaux, dénommés Kraba Fagga et Kraba Aboykchar, proches de l'oued Cherraa, de la tombe du saint Sidi Mohammed Aberkane et du souk alimentaire hebdomadaire Bab Khmiss. Devenu une ville, le lieu prendra plus tard le nom de Berkane. C'est un carrefour stratégique des routes menant à la Moulouya, à l'oued Kiss, aux monts des Beni Snassen et à la plaine des Triffa. Dès l'origine, le site est donc un lieu de passage obligé des tribus, ce qui explique sa fonction historique de souk.

Au début du XX^e siècle, il abrite 90 âmes, puis se développe avec l'arrivée des Français, qui créent leur habitat, avec le concours des militaires, à un kilomètre du village initial. Ils construisent un pont sur l'oued Cherraa, une caserne, des chemins, voiries et pistes, une école en 1909, puis un hôtel des postes et une infirmerie en 1910. Le village évolue peu jusqu'en 1930, puis grandit avec l'installation de nombreux Français.



*La vallée du Zegzel,
cadre historique de
combats mémorables*





VERS LA MODERNITÉ ET L'INDÉPENDANCE

Le XX^e siècle et l'installation de nouvelles populations

Très tôt, les sociétés agricoles se multiplient à Berkane. Dès 1929, on compte déjà une cave vinicole et dix stations de conditionnement de fruits et légumes.

La ville est dynamisée grâce à l'irrigation de la plaine des Triffa. En 1936, Berkane, alors cinquième ville de l'Oriental par sa population, compte 3 600 habitants (dont 1 650 Européens et 200 israélites).

Le développement de l'agriculture et des activités liées appuyé sur les techniques modernes crée de nombreux emplois et attire des ouvriers d'autres Provinces du Royaume.



Dès les années 1940, oranges et clémentines remplacent les vignes dans les Triffa irriguées ; les plants viennent souvent d'Oranie (archives)

Cet essor industriel et agricole incite également les habitants des montagnes à migrer, soit vers les plaines afin d'améliorer leurs conditions de vie devenues très difficiles après la perte des terres, soit vers Oujda, Berkane et Ahfir, mais aussi ailleurs au Maroc ou même à l'étranger.

A Berkane, ces nouveaux arrivants peuplent le quartier marocain, qui s'étend vers le Nord, obligeant les autorités à bâtir des administrations et à déplacer le marché près du quartier européen qui grandit également, d'abord vers l'Est, le long de la route d'Oujda, puis vers le Sud-Est.

Un recensement de 1951 révèle la composition des 8 399 habitants de Berkane quelques années avant l'Indépendance : 6 826 Marocains - dont 6 546 musulmans et 280 israélites - et 1 573 étrangers.

Certaines communautés vont quitter Berkane et les territoires proches au tournant du XX^e siècle : les israélites marocains entre 1948 et la fin des années 1960, les Européens durant la décennie qui suit l'Indépendance et les Algériens à partir de 1962.

A l'Indépendance, Berkane compte encore 1 075 étrangers, puis 555 après la reprise des terres agricoles, essentiellement par de petits agriculteurs marocains, surtout des travailleurs autrefois saisonniers qui sont ainsi sédentarisés.

La démographie profite des nombreux emplois agricoles nés du développement de l'irrigation : 18 500 hectares en bénéficient dès 1957 une fois achevé le barrage Mechraa Hammadi).

En 1960, Berkane compte 20 496 habitants ; le village est devenu une ville !

La modernisation s'accélère dans les années 1960 et continue d'alimenter la démographie, celle de Berkane en particulier.



Depuis toujours au confluent de nombreuses directions, Berkane devient très vite une halte où les voyageurs s'arrêtent (archives)



Le Boulevard de la Moulouya, l'un des premiers grands axes tracés sur le plan en damier de la ville nouvelle de Berkane (1915, archives)



De par sa fonction séculaire de souk d'envergure régionale, Berkane conserve le rôle de plateforme d'échanges commerciaux (archives)





Berkane
photographée par drone

Dès les années 1930, le mouvement national

Dès la colonisation, l'administration française crée des écoles modernes, interdit la création d'écoles coraniques et en ferme certaines, pour répandre la culture française. Mais les habitants préfèrent les écoles coraniques et certains élèves rejoignent Oujda ou des établissements en Algérie, à Tlemcen notamment.

Dès 1933, des jeunes des Beni Snassen partent à l'Université Al Karaouiyyin à Fès. Ils y côtoient des étudiants d'autres Régions du Maroc, se forment aux luttes pour l'Indépendance, à leur responsabilité envers le pays, et confortent leur identité. De retour chez eux, ils propagent ces idées, promeuvent la cause nationale et motivent les plus jeunes à rejoindre les écoles de Fès.

Avant 1936, les actions sont limitées car la réputation guerrière des Beni Snassen fait craindre aux dirigeants la multiplication d'actes de rébellion qui mettraient en danger le mouvement national partout au Maroc avant qu'il ne soit mature. La révolte débute avec l'ouverture d'une école coranique à Berkane après la visite d'une délégation conduite par Allal El Fassi. Modeste, elle est dirigée par Abdelmalek ben Mokhtar Boutchich. Amro ben Houssine Ouaggouti lui succèdera. On y enseigne la langue arabe, l'Islam, l'Histoire, les valeurs nationales et les chants patriotiques. Elle sensibilise aussi la population aux actions du mouvement et à la cause nationale. En 1938, elle est fermée et son directeur arrêté avec plusieurs militants.

L'occupant pressent qu'une organisation des tribus se met en place. Il envoie ses meilleurs éléments sur place, dont le Lieutenant-colonel Bachelot qui multiplie les arrestations. Néanmoins, la Fête du Trône est célébrée pour la première fois à Berkane le 18 novembre 1945, préparée en secret durant plusieurs mois. L'événement alerte les autorités françaises sur la mobilisation grandissante des tribus. La répression s'accroît. En 1946, Amro ben Houssine ouvre une nouvelle école à Berkane, appelée Nahda.

En 1948, le Commandant Brunel fait renvoyer vers leur douar d'origine tous les habitants d'Oujda natifs des Beni Snassen ; des intellectuels sont arrêtés. Le mouvement national crée alors des antennes à Ahfir, Beni Drar, Tafoughalt, Aïn Sfa et Madagh, qui joueront un rôle essentiel. Les habitants des Beni Snassen célèbrent à nouveau la Fête du Trône en 1949.

Les premiers jours d'octobre 1955, des combattants descendus du massif des Beni Snassen attaquent les casernes de Berkane et Tafoughalt (archives)



L'année suivante, ils boycottent la visite du Résident Général à Berkane, en fermant tous les commerces. Le 17 août 1953, plus de 40 000 manifestants défilent à Berkane contre l'exil de Sa Majesté le Roi Mohammed V ; certains sont armés. Des soldats et plusieurs chars ont été dépêchés à Berkane. A l'issue de la manifestation, 4 700 personnes sont arrêtées. Les actions armées se multiplient alors dans les Beni Snassen. L'armée française double l'effectif des soldats dès le 22 août 1953. Pour les nourrir, des biens sont spoliés (cheptels, récoltes...). Les arrestations se multiplient ; la prison de Tafoughalt est tellement saturée que les galeries souterraines (matmoura) servent à enfermer des prisonniers. Mais les attaques s'accroissent et installent l'insécurité. Elles visent les autorités et des civils étrangers, en plus d'actions ciblées : incendies d'exploitations, abattages d'arbres fruitiers, coupures de lignes électriques et téléphoniques, vols de cheptels... Les trois premiers jours d'octobre 1955, des affrontements opposent l'armée française et des combattants venus des Beni Snassen à Berkane et Tafoughalt. Les actions iront crescendo jusqu'à l'Indépendance.

Les visites de feu Sa Majesté le Roi Mohammed V

A l'automne 1934, feu Sa Majesté le Roi Mohammed V vient à Berkane par la route de Tafoughalt, puis Zegzel, à la rencontre des tribus avec qui les liens sont solides depuis le règne du Sultan Moulay Abderrahmane.



Sa Majesté le Roi Mohammed V parcourt les Triffa à la rencontre des cultivateurs en septembre 1956, pour son second séjour sur place (archives)



Par son accueil mémorable, la population exprime son attachement au Trône et son sentiment d'appartenance au Royaume, des motivations pour l'Indépendance. Après avoir échangé avec les habitants, Sa Majesté fait restituer certaines terres aux tribus et cesser différentes formes de prêts bancaires qui ont ruiné de nombreux petits producteurs.

Sa Majesté Mohammed V effectue une seconde visite après l'Indépendance, en septembre 1956. Il fait distribuer 146 parcelles à de petits producteurs près d'Aklm. L'accueil est à nouveau très chaleureux, à l'image de la place de choix qu'occupe le Roi dans le cœur des tribus locales.

Berkane et les Indépendances africaines

Berkane et ses territoires ont joué un rôle déterminant dans les luttes pour l'indépendance de plusieurs pays africains. Dès 1840, les tribus Beni Snassen et la Zaouïa Boutchichia soutiennent l'Émir Abdelkader dans sa lutte contre l'occupation française de son pays, lui apportant armes et hommes, mais aussi un refuge. Cet appui témoigne d'un idéal de liberté et d'un esprit de résistance reconnus depuis des siècles aux tribus Beni Snassen. Durant la deuxième Guerre Mondiale, l'armée française baptisera d'ailleurs «Beni Snassen» l'un de ses chars, le parant ainsi de ses vertus guerrières.



Dans l'une des fermes de la famille Belhaj, de gauche à droite : Kaïd Ahmed, Mohamed Boudiaf, Rabah Bitat, Nelson Mandela, Ahmed Ben Bella, Commandant Nasser, Hamilcar Cabral, Houari Boumediene, Abdelaziz Bouabdallah et Taïbi Larbi (archives, photo de Kaddour Samar, Chef de service photographique du FLN-ALN, mars 1962)

Le Maroc accueille dès la fin des années 1950 des leaders politiques et militaires africains, forme et entraîne des militaires et les pourvoit en armes et munitions. Nombreux sont les mouvements nationalistes qui ont organisé leurs luttes depuis Berkane, dont notamment :

- l'Armée de Libération Nationale (ALN) et le Front de Libération Nationale (FLN) d'Algérie ;
- le Front de libération du Mozambique (FRELIMO) ;
- le Congrès National Africain (ANC) d'Afrique du Sud ;
- le Parti Africain pour l'Indépendance de la Guinée et du Cap-Vert...

Le village de Ouaoulout est essentiel aux combattants algériens, manifestant le partage de valeurs et de liens entre les peuples des deux pays. Le FLN et l'ALN ont pour base arrière et quartier général la caserne de Ouaoulout située sur les terres de Monsieur Belhaj. Sa Majesté le Roi Mohammed V met aussi à leur disposition les casernes de Zeghanghane et Tafoughalt.

L'accueil des leaders nationalistes d'Afrique

Houari Boumediene dirige le camp de Ouaoulout. Le café La Kasbah, boulevard Bekkay Lahbil, l'accueille lors de ses retours nocturnes d'Algérie. Il fréquente aussi le café Hassania, boulevard Mohammed V, pour rencontrer Lacheheb Abdelghani, son compatriote messenger vers l'Algérie afin d'organiser les actions avec les leaders nationalistes comme Ahmed ben Bella, Jamila Bouhired, ou Mohamed Khider. Beaucoup ont des liens familiaux locaux, tels Houari Boumedienne, dont la maman est issue des Kebdana, Ahmed ben Bella, dont le père est natif d'un village proche de Tafoughalt tout comme l'un des grands-pères de Abdelaziz Bouteflika. Mohammed Boudiaf, Hocine Aït Ahmed et bien d'autres ont résidé à Berkane et alentour, ainsi que d'autres leaders africains qui plus tard dirigeront leur pays comme :

- António Agostinho Neto Kilamba, premier Président de la République populaire d'Angola ;
- Amilcar Cabral, fondateur du Parti africain pour l'Indépendance de la Guinée et du Cap-Vert ;
- Samora Moisés Machel, premier Président de la République populaire du Mozambique ;
- Nelson Mandela, qui deviendra Prix Nobel de la Paix et surtout premier Président de la République d'Afrique du Sud débarrassée de l'apartheid.

Avec leurs troupes, tous sont initiés au maniement des armes dans la caserne de Ouaoulout ou celle de Tafoughalt. Pour les loger, la famille Belhaj met aussi à disposition une ferme à Madagh, centre de repos et de soins dirigé par Frantz Fanon, médecin et figure de l'anticolonialisme.

Les tribus locales, les Zaouïas et les mosquées soutiennent les nationalistes : hébergement, repas, provisions, matériel et abri sûr. A dix kilomètres de Berkane, le village de Aïchoun abrite des militants algériens. Il sert de relais entre les dirigeants installés près d'Ahfir et les combattants de Ouaoulout et Zeghanghane. Une soixantaine de soldats commandés par le Chef Zoubair y séjourneront jusqu'à l'indépendance de l'Algérie, nourris et logés chez l'habitant.



Après les journées d'entraînement, Abdelaziz Bouteflika loge chez Haj Zinbi. La maison de Haj Benameur sert de relais aux militants se rendant en Algérie via les routes de Bin Lajraf, Boukanon ou Lamriss. Elle accueille aussi nombre de nationalistes africains de diverses origines.

Nelson Mandela dans les Beni Snassen

Nelson Mandela, fondateur du Congrès National Africain (ANC), lance sa branche armée en 1960 : «Umkhonto we sizwe» («fer de lance de la nation»).

Avec un faux passeport éthiopien au nom de David Motsomayi, il visite plusieurs pays, dont le Maroc. Il demande à feu Abdelkrim El Khatib, alors Ministre de l'Emploi et des Affaires Sociales, l'entraînement de ses soldats, des armes, ainsi qu'un appui financier de 5 000 livres britanniques. Le Ministre lui remet la somme le lendemain et promet des armes.

Sur instruction de Sa Majesté Mohammed V, un avion part récupérer les soldats sud-africains à Dar Es Salam. A Oujda, Mandela visite le quartier général de l'ALN et rencontre Cherif Belkacem, Chawki Mostefai et Noureddine Djoudi qui lui sert d'interprète et de guide pour visiter les casernes de Tafoughalt, Zeghanghane et Ouiaoulout, ainsi que Mohamed Lamari qui sera son instructeur militaire et deviendra Chef d'état-major de l'armée algérienne. Nelson Mandela - comme d'autres leaders africains - rejoint parfois les combattants à Aïchoun et s'entraîne avec eux. Ensuite, il passe la nuit dans la ferme de Haj Benameur, qui envoie ses hommes à dos de bêtes pour l'escorter. «Madiba» remerciera le Maroc pour son soutien décisif à cette période cruciale lors de son discours d'investiture de Président de l'Afrique du Sud en 1994.

Nelson Mandela a reçu la formation militaire des combattants algériens au Maroc ; ici en compagnie de celui qui deviendra le Général Mohamed Lamari, Chef d'État-Major de l'Armée de Libération Nationale algérienne (1962, archives)



Ahmed ben Bella avec Mario de Andrada, chef de l'opposition en Angola (1962, archives)

LES PATRIMOINES BÂTIS RACONTENT L'HISTOIRE

Ces patrimoines sont des réponses aux besoins de chaque époque à Berkane et dans les territoires attenants. Ils témoignent de la riche histoire locale :

- des sites historiques aux caractéristiques régionales, dont les Kasbahs ;
- des constructions de la première moitié du XX^e siècle, liées à la création de villes comme Berkane, Ahfir et Saïdia, aux vocations multiples.

Le patrimoine des Kasbahs

La Kasbah de Boughriba

Proche d'Aklim, la route nationale 2 y conduit. Bâtie en 1679 par le Sultan Moulay Ismaïl pour sécuriser et surveiller les tribus locales, son architecture est simple. Ne restent que quelques pans fragilisés de la muraille.

La Kasbah de Aïn Reggada

A mi-chemin entre Berkane et Ahfir, elle tire son nom de la source proche. Construite en 1679 pour sécuriser et contrôler les Beni Snassen, elle forme un carré de 50 à 60 mètres de côté avec un accès unique au Nord de l'édifice. Pour l'essentiel détruite, son site est historique.

La Kasbah de Saïdia

Elle est également connue sous les noms de «Kasbah heureuse», «Kasbah d'Ajrout», ou encore «Saïdia Ajrout» en référence au port d'Ajrout vieux de onze siècles qui en était proche. Construite sur plus de 1,5 hectare par le Sultan Moulay El Hassan 1^{er} en 1883, elle marquait la frontière. Grâce à sa position stratégique à l'embouchure de l'Oued Kiss, elle jouait un rôle militaire essentiel pour maîtriser le Nord-Est du Maroc et surveiller les passages. Son architecture est sobre. Des merlons ouvragés pointus coiffent sa muraille de pisé, chaux et pierre. Deux portes en arc brisé, l'une au Nord, l'autre à l'Est, y donnent accès. Elle est classée au patrimoine national depuis 1952.



La Kasbah d'Oulad Bachir Oumasoud

Sur la Commune de Rislane, proche de Tafoughalt et accessible par une route provinciale, le Caïd Bachir Oumasoud l'a bâtie au XVIII^e siècle. Ses deux fils, Mimoun et Mohammed, lui ont succédé jusqu'à la capture de Haj Mohammed par le Sultan Moulay Hassan 1^{er} en 1876, année où la Kasbah est détruite. Quelques parties de la muraille et des constructions subsistent.

La Kasbah de Cherraa

A 15 kilomètres de Berkane, d'une architecture assez simple, elle fut construite en 1679 par le Sultan Moulay Ismaïl afin de protéger et maîtriser les tribus Beni Snassen. Des affrontements s'y déroulèrent. Un souk très fréquenté s'y tenait deux fois par semaine ; il fut déplacé à Berkane par les autorités du protectorat.

La Kasbah de Sidi Bouzid

Non loin d'Aklim, près du village de Beni Ourimech, une piste de 7 kilomètres y mène depuis la route nationale 2. Cette Kasbah, l'une des plus anciennes de la région, remonterait au moins au XVII^e siècle ; on ignore l'origine de son nom. Seules perdurent quelques constructions et portions de muraille.

Le patrimoine militaire hérité du protectorat

La Gendarmerie

La première fut construite sur le boulevard Mohammed V (autrefois boulevard de la Moulouya) dans les années 1910 avec le premier noyau moderne de Berkane ; la seconde, bâtie au même endroit, comptait deux bâtiments juxtaposés couverts de tuiles rouges et reliés par un espace vert.



A gauche, la première Gendarmerie construite à Berkane (1920, archives) ; à droite, la deuxième Gendarmerie construite 20 ans plus tard (archives)



En 1950,
une nouvelle
Gendarmerie
est bâtie
à Berkane
(archives)

Les casernes de Tafoughalt et Ahfir

Proche du centre de Tafoughalt, la première est bâtie en 1908, sur un sommet offrant un visuel sur tous les alentours, par l'armée française dès son arrivée pour contrôler les mouvements des tribus Beni Snassen. Plus de 1 000 soldats l'occupaient. Elle servit de prison. Aujourd'hui, elle est en grande partie détruite. A l'origine simple poste construit fin 1859 pour surveiller les tribus Beni Snassen, la seconde est agrandie en 1907 par le Général Lyautey. Caractérisée par des tourelles de pierre et de rares ouvertures, il en reste peu de choses.

Le pont militaire

Construit sur la Moulouya dans la Commune de Boughriba, il facilitait le déplacement des militaires entre les territoires des deux protectorats.

Les camps militaires de Chiouhia et Tazart

Tous deux sont construits au début du XX^e siècle pour asseoir la présence de l'armée française. Le premier comporte une prison. Après la deuxième guerre mondiale, le second accueille un souk hebdomadaire du samedi. Organisé en blocs parallèles autour d'un patio central, il dispose de plusieurs entrées. Ce souk a déperé avant d'être abandonné.





Le casernement
de Tafoughalt,
aujourd'hui abandonné



Le patrimoine agro-industriel

Les bâtiments liés à l'agriculture concernent surtout la vigne et les agrumes, en rapide essor autour de Berkane durant la décennie 1930. En 1936 par exemple, la Cave Coopérative de Berkane et une vingtaine de caves privées - dont cinq importantes - produisent au total 43 000 hectolitres de vins. Ils ravitaillent la région, quelques villes marocaines, et sont exportés surtout vers la Suisse et la Belgique (au maximum le quart de la production en 1936). Alicante, Carignan-Cinsault, Grenache et Clairette sont les principaux cépages. Quant aux plantations d'agrumes, elles passent de 40 000 pieds en 1933 à plus de 182 000 en 1937.

La Coopérative Interprofessionnelle de Berkane

Ce bâtiment, construit au début des années 1930, accueillait les coopératives agricoles dédiées aux céréales et aux semences. Des producteurs locaux (niora, tabac, agrumes...) y organisaient leurs exportations vers l'Algérie ou l'Europe.

La Cave Coopérative de Berkane

Construite en 1929 sur la route de Saïdia par une association de producteurs locaux, elle est aussi appelée «Brasserie Beni Snassen». Une distillerie attenante mobilisait les meilleures technologies de l'époque : en 1931, elle avait déjà produit 2 500 hectolitres d'alcool. Ses structures métalliques préfabriquées, à la trame géométrique répétitive, favorisent la ventilation et font sa particularité. Les bâtiments sont couverts de tuiles rouges. Sa capacité annuelle atteignait 40 000 hectolitres, surtout de vins rouges ordinaires.

L'usine d'emballage de Berkane

C'est l'une des premières usines de conditionnement des clémentines, bâtie à la fin des années 1930. Elle servait aussi à organiser l'exportation des agrumes (oranges, clémentines, mandarines et citrons).

L'usine des piments

Construite durant les années 1930 dans un style très simple, elle est toujours opérationnelle de nos jours. Elle transforme la niora, une variété de piment doux, dont les fruits séchés et moulus fournissent un poivre rouge doux. Les premières années, toute la production - 1 786 quintaux en 1930 passée à 6 943 quintaux en 1937 - était exportée vers l'Algérie.

La Cave Bensaleh et celle de Aïn Reggada

Parmi les cinq grandes caves de la région, toutes deux produisaient et stockaient des vins rouges. La première, construite dans les années 1930, affiche un style compact et discret. A Aïn Reggada, la seconde, bâtie à la même époque, était alors cernée de nombreux vignobles.



La cave coopérative de Aïn Reggada



L'usine
des piments,
toujours active
à Berkane

La Maison de l'Agriculture

Le bâtiment, l'un des plus anciens de Berkane, construit en demi-tonneau au cours des années 1920, abritait le siège de la Chambre française consultative de l'agriculture.



Ce bâtiment abritait
la Chambre Française
consultative
de l'agriculture
dès les années 1920

Le patrimoine des bâtiments et ouvrages d'art civils

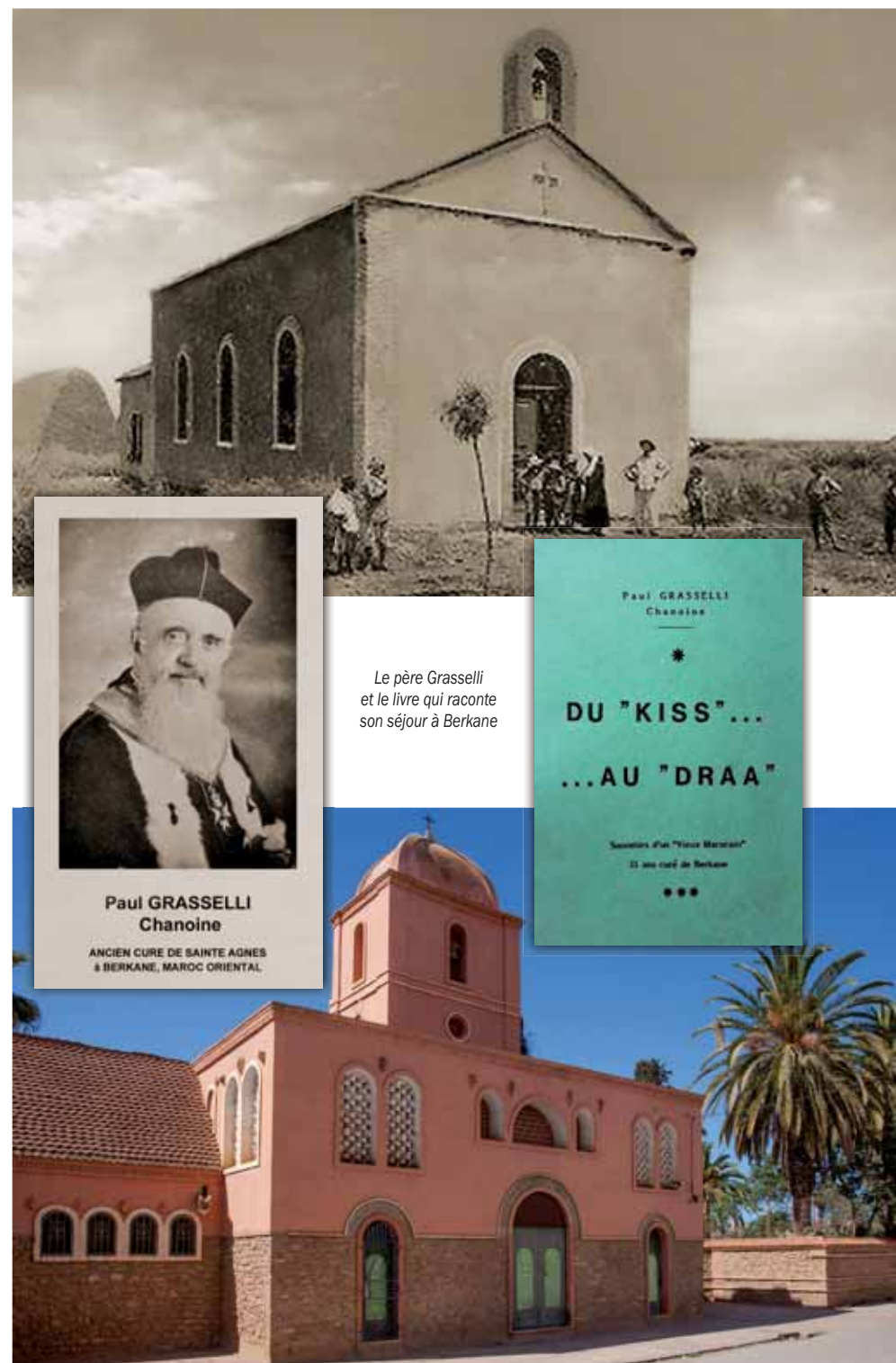
L'église Sainte Agnès de Berkane

Elle est bâtie en 1912 par un prêtre, le père Réginald Maillard, sur un terrain de 500 mètres carrés offert par Monsieur Mares, prélevé sur l'emprise de sa ferme. Le bâtiment initial, édifié au milieu des champs, était très simple, non décoré, et mal construit avec des matériaux de qualité médiocre. Il menace de s'effondrer ; les autorités exigent donc sa démolition qui sera réalisée en 1916.

La première guerre mondiale terminée, reconstruction et agrandissement sont entrepris dès 1918. Monsieur Krauss, propriétaire d'une ferme attenante, cède deux terrains mitoyens. La nouvelle église ouvre ses portes en juin 1920. Mais les travaux ont été hâtifs, la construction manque d'unité et d'équilibre, avec des volumes mal répartis.

Dès son arrivée en 1928, le père Paul Grasselli va entreprendre lui-même, avec l'aide et les dons des paroissiens, les travaux d'aménagement, restauration, modification et décoration intérieure. Il rend la construction homogène, réalise l'essentiel des peintures, fresques et sculptures, en plus des plantations du jardin. Les travaux dureront plus de 21 ans et vont rester inachevés au départ du prêtre en 1949. Il raconte cette épopée dans son livre «Du Kiss... au Draa» que cette phrase termine : «*Mon cœur restera à Berkane*».

Après l'Indépendance, l'église est peu à peu abandonnée avec le départ progressif de la communauté chrétienne. Aujourd'hui, elle abrite une ONG à caractère environnemental, l'Association Homme et Environnement.



Le bâtiment de la Poste de Berkane

Situé boulevard Mohammed V, le premier édifice est construit au début du siècle ; un second est bâti dans les années 1920, sur le même emplacement, dans un style très moderne pour l'époque, discret, qui le différenciait néanmoins des bâtiments alentour.



Le premier bureau de Poste de Berkane construit dès l'arrivée des premiers colons au début du XX^e siècle (archives)



Bâtiment réalisé dans les années 1920, ce bureau de Poste très moderne pour son époque est discret mais emblématique

La synagogue de Berkane

Construite dans la seconde moitié des années 1920, elle témoigne de l'importance de la communauté juive de Berkane. Elle est abandonnée après le départ des israélites, puis transformée en magasin.

L'église de Saïdia

Achevée en 1949, elle est également connue sous le nom de «Eglise Pascalet», en référence à Jules Pascalet, riche agriculteur installé à Berkane, qui a pour beaucoup financé sa construction. Il était également un agent de la pénétration française au Maroc oriental, à l'instigation du Général Lyautey, qui lui aussi finança l'église.



L'église
de Saïdia
aujourd'hui



Elle répond à la demande d'Européens vivant à Saïdia de disposer d'un lieu de culte pour remplacer la cave de l'hôtel Les Sablettes (hôtel Hannour aujourd'hui) où l'on célébrait la messe dominicale.

Les prêtres de l'église Saint-Louis d'Anjou d'Oujda mobilisèrent leurs fidèles pour récolter des fonds. De style épuré, peu décorée, elle était très fréquentée et fut désaffectée après l'Indépendance.

L'École française d'Ahfir

Première école moderne de la région, bâtie en 1908 dès la création du village avec l'installation

des premiers colons, elle abritait trois classes. Renommée Sidi Mohammed ben Abderrahmane après l'Indépendance, puis transformée en collège, elle est toujours opérationnelle.

Les synagogues d'Ahfir

La synagogue principale était vaste et monumentale, d'une architecture travaillée, avec une porte d'entrée majestueuse.

La seconde, beaucoup plus petite, se situait rue de Berkane : on y pratiquait le culte et l'enseignement de la religion aux enfants.



La première école de Martimprey-du-Kiss (Ahfir) bâtie et fonctionnelle dès 1908 (archives)

Le pont d'Aïn Aghbal

Ce pont franchit l'oued Aghbal sur la Commune éponyme. Bâti en pierres sous le Sultan Abu al Hassan al Marini en 1340, il est le plus ancien ouvrage d'art de la Province, restauré par les sapeurs de l'armée française durant le protectorat.

L'église d'Ahfir

Bâtie au début du XX^e siècle pour accompagner l'arrivée de chrétiens dans la ville nouvelle, elle se situait près des Douanes et de l'école. Actuellement, son bâtiment abrite la bibliothèque municipale.



L'ancienne église de Martimprey-du-Kiss, (Ahfir), aujourd'hui bibliothèque municipale



Près de Aklim, ce vieux pont bâti par les militaires reste toujours opérationnel



Le Lycée Abou Elkhayr

Dès 1909, des colons ouvrent à Berkane une école primaire dirigée par une institutrice, Madame Martinet, pour scolariser leurs enfants : 22 élèves étrangers. En 1919, l'établissement passe sous contrôle des autorités et devient «École Mixte de Berkane», avec une quarantaine d'élèves, dont des enfants marocains. D'une construction simple, on y trouve quatre salles, une cour et un logement de fonction. L'effectif, majoritairement français, atteint 89 élèves en 1952 et prend un nouveau nom : «École européenne publique mixte de l'enseignement primaire». Après l'Indépendance, elle change de vocation et devient «Ecole Technique d'Agriculture Abou Elkhayr», du nom de l'agronome Abou Elkhayr al Ichbili. Bien située au centre-ville, l'école est transformée en collège et lycée d'enseignement général public en 1968. Une dizaine de classes sont ajoutées, avec deux salles de travaux pratiques, un amphithéâtre et un internat. Un pavillon scientifique et de nouvelles classes sont créés par la suite. Cet établissement est l'un des premiers de l'enseignement moderne au Maroc.





L'INTELLIGENCE STIMULE L'ÉCONOMIE



L'annexe administrative entièrement digitalisée de la Province de Berkane, une innovation unique dans le Royaume à disposition de tous les citoyens



LE PARI DE L'INNOVATION

Berkane et les territoires proches sont en transformation rapide sous l'effet de plusieurs dynamiques : territoriale, démographique, sociale et culturelle, socio-économique...

Elles ont conduit à rénover la vision locale du développement en pariant sur l'innovation économique, sociale, institutionnelle, culturelle...

Le Plan de Développement Provincial concilie le dynamisme économique et les dimensions sociale et culturelle : éducation, santé, infrastructures de transports, connexions routières et désenclavement rural, développement humain (INDH) et associatif...



LES PILIERS DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Depuis toujours, mais surtout depuis un siècle avec la modernité, l'économie de Berkane et des territoires alentour est étroitement associée à l'agriculture, favorisée par des terroirs d'exception, ses microclimats et un patrimoine hydrique parmi les plus importants du Royaume. Au-delà des avantages naturels, des atouts sectoriels ont été forgés : agriculture, agro-industrie, tourisme, écologie, développement numérique, produits des terroirs, économie sociale et solidaire, équipements, aménagements, urbanisme, immobilier...

Des forces motrices intrinsèques portent les dynamiques locales, comme la tradition d'exportation de produits frais, la proximité de marchés porteurs, notamment européens, la diaspora nombreuse et influente en matière de coopération décentralisée, une main d'œuvre disponible, locale ou venue de territoires voisins, un tissu associatif dynamique...

Les effets de ces marqueurs positifs sont démultipliés par des infrastructures de classe mondiale en développement accéléré (station Meditteranea Saïdia, port de Nador, complexe industrialo-portuaire Nador West Med, aménagement de la lagune de Marchica, routes, aéroports, grande et petite hydraulique...). Berkane et les territoires sous son influence possèdent des leviers de croissance modernes et innovants : infrastructures industrielles de dernière génération (dont l'Agropole), facteurs de compétitivité, technologies numériques introduites très tôt...

Les Triffa métamorphosées par l'économie coloniale

Avec l'installation de producteurs étrangers dès le début du XX^e siècle, l'économie traditionnelle des Triffa s'est trouvée profondément bouleversée, aussi bien par des méthodes et procédés radicalement nouveaux, que par des concepts jusque-là inconnus. Une nouvelle économie est apparue, incluant une dimension spéculative sur le foncier agricole, un phénomène importé.

«La plaine des Triffa a été soumise à la colonisation française dès 1907. Elle a connu très tôt les méthodes de mise en valeur des terres introduites depuis l'Algérie par les colons français ainsi qu'une généralisation du salariat agricole dans leur ferme entraînant des processus de décomposition et recomposition des structures sociales très importants.

En 1909, sur les 30 000 hectares cultivables de cette plaine, environ 7 000 sont passés entre les mains des colons. Ensuite, en 1911, la concentration des terres coloniales privées a atteint 15 000 hectares et 20 000 en 1913, soit toutes les terres riches de la plaine. Le prix des terres à l'hectare jusqu'en 1909, était d'environ 40 Francs. Un an plus tard, ce prix atteignait 100 à 150 Francs à cause de la spéculation foncière due à l'arrivée de sociétés privées et d'autres colons.»

(Source : Histoire du Maroc, Henri Terrasse, 1952)

Des concepts novateurs sont mis en œuvre, comme l'agriculture de précision, l'agriculture intelligente ou l'agriculture biologique, qui sont des réalités locales. Dans ces territoires existe une conscience aigüe des défis et fragilités résultant de la poussée démographique et des pressions sur les ressources. Sont en cause les effets du développement sectoriel sur l'écosystème naturel et ceux du changement climatique.





Il s'agit notamment de leurs impacts sur le volume et la qualité des ressources hydriques. D'où l'intérêt des nouvelles approches du développement durable qu'adopte la Province, inspirée des préconisations du Nouveau Modèle de Développement et portée par une forte volonté de moderniser et innover.

L'agriculture et l'agro-industrie dans la Province de Berkane

Agriculture

- 39 700 hectares de superficie agricole utile irriguée
- 27 000 hectares de parcours et 39 500 hectares de forêts
- 16 500 hectares dédiés aux agrumes

Élevage

- 18 000 bovins, 147 000 ovins, 32 200 caprins, 8 000 équidés
- 30 millions de litres de lait produits à l'année

Industrie agro-alimentaire

- Abondance de matières premières agricoles et de main d'œuvre qualifiée
- Des unités industrielles (stations de conditionnement notamment)
- Agropole de Berkane (33 unités sur 52 hectares aménagés en 1ère phase), avec les infrastructures et services de qualité, dont le Qualipôle

Principales productions agricoles de la Province de Berkane 2021 – 2022

- Arboriculture : 445 300 tonnes d'agrumes, 44 870 de raisins, 58 120 d'olives, 16 120 de grenades, 5 400 de nèfles, 4 600 d'abricots et 1 200 de figues ;
- Cultures industrielles : 124 500 tonnes de betteraves et 67 400 de niora ;
- Maraîchage : 15 000 tonnes de pommes de terre, 6 200 de menthe, 4 150 de melons, 3 130 de carottes et navets, 2 540 de fèves, presque autant de petits pois et plus de 2 300 tonnes de produits des cultures sous serres ;
- Cultures céréalières et fourragères : 391 000 tonnes de luzerne et 5 200 de céréales, près de la moitié en blé tendre et presque autant en orge.

(Sources : Centre Régional d'Investissement de l'Oriental et Direction Régionale de l'Agriculture)

L'irruption des écosystèmes innovants

Longtemps fondé sur l'agrumiculture, le maraîchage, l'arboriculture et la céréaliculture, le secteur agricole reste la locomotive de l'économie de Berkane et des territoires économiquement associés. Il se diversifie aujourd'hui grâce à de nouveaux écosystèmes. Des filières ont émergé, comme l'industrie alimentaire, les produits des terroirs, l'écologie, l'économie sociale et solidaire, le tourisme, la construction, l'immobilier... Elles ouvrent la voie à la valorisation d'un éventail plus large des ressources locales et à l'implantation d'écosystèmes innovants. Au début des années 2000, l'ouverture du Maroc sur «l'économie-monde» a incité les responsables locaux à repenser les leviers de croissance.



Berkane et les territoires alentour s'étaient alors positionnés favorablement pour tirer avantage des stratégies sectorielles nationales lancées à l'époque : Plan Azur, Plan Maroc Vert, Emergence Industrielle, Rawaj, Halieutis, Logistique... Tous les secteurs ont été concernés : agriculture, tourisme, agro-industrie, transport et logistique, infrastructures, santé, éducation et formation, développement humain...

L'heure était à l'identification des atouts et à la valorisation des facteurs de compétitivité. Ces démarches ont été portées et traduites par le Programme de Développement Industriel de la Région de l'Oriental, lancé par l'Agence du Nord à la fin des années 1990 puis mené à bien par l'Agence de l'Oriental à partir de sa création en 2006. L'Agropole de Berkane est née de cette démarche.



Mohammed Sadiki, Ministre de l'Agriculture, de la Pêche maritime, du Développement rural et des Eaux et Forêts, inaugure le 8^{ème} Salon régional des produits des terroirs à Saïdia, tenu du 14 au 23 juillet 2023, en compagnie des Gouverneur de la Province de Berkane, Mohamed Ali Habouha







*L'Agropole de Berkane
sur la Commune de Madagh*

L'AGROPOLE DE BERKANE, FER DE LANCE DE L'INNOVATION

La Province de Berkane a été sélectionnée pour abriter une Agropole de nouvelle génération, l'une des premières au Maroc. Même si la décision paraissait logique, elle fut prise après de méthodiques études pour confirmer l'opportunité de l'investissement mais aussi en évaluer l'impact et le développement attendu. L'Agropole a été inaugurée par Sa Majesté le Roi en 2013.

La Qualipôle, cœur battant de l'Agropole

Entretien avec Mohammed Daraaoui Directeur du Qualipôle au sein de l'Agropole de Berkane

- Quel est le rôle du Qualipôle envers l'innovation et la valeur ajoutée agricole ?

«Ce complexe est dédié à la recherche-développement, à la formation et au contrôle des produits destinés à l'exportation. Il accompagne les producteurs, les transformateurs et les exportateurs de produits agricoles pour améliorer la productivité des filières à haut potentiel et valoriser leurs produits. Ses 13 200 mètres carrés couverts abritent un espace d'expérimentation et des laboratoires de nouvelle génération qui garantissent la qualité hygiénique, la conformité des produits, le conseil et l'accompagnement. Le Qualipôle abrite des laboratoires de l'Établissement Autonome de Contrôle et de Coordination des Exportations, de l'Office National de la Sécurité Sanitaire des Produits Alimentaires et de l'Institut National de la Recherche Agronomique. Il dispose d'un espace de formation et de manifestation pouvant accueillir 500 participants, d'ateliers, de bureaux, de 30 chambres et d'un restaurant.»

- Le Qualipôle contribue-t-il à la diffusion des nouvelles technologies ?

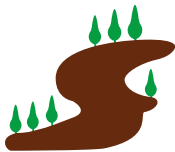
«Nous accueillons régulièrement des manifestations, par exemple sur l'utilisation des drones en agrumiculture, l'agrégation agricole, l'agriculture de précision et l'apport des nouvelles technologies, la digitalisation au service de l'agriculture durable, ainsi que la stratégie «Génération Green» et sa déclinaison territoriale. Dans ce cadre, l'Office National du Conseil Agricole a mis en place en 2021 un Centre Régional d'Entrepreneuriat au Qualipôle (incubation, formation, coaching, conseil et accompagnement des projets), une structure moderne très attractive pour les jeunes entrepreneurs et les femmes rurales, ainsi qu'un relais facilitant l'accès au financement et aux marchés locaux.»

- Quelle stratégie mobilise les compétences au service du développement local ?

«Un premier cluster régional est né en 2022 au Qualipôle : le Centre d'Innovation Agro-industriel de Berkane, doté d'un hall technologique et d'un espace aménagé. C'est un cadre d'incubation, formation, conseil et accompagnement de porteurs de projets innovants et d'entreprises nouvellement créées dans l'agro-industrie et l'agriculture, dédié au développement durable et à la protection des ressources naturelles. Il accompagne l'émergence de startups innovantes et d'écosystèmes agroalimentaires dynamiques ; il contribue à améliorer la productivité, la valeur ajoutée des filières agroalimentaires, la création d'emplois et les liens entre recherche et développement.»



De nombreux établissements sont installés sur l'Agropole de Berkane



Au cœur de l'espace agricole Triffa-Beni Snassen-Angad, avec une production de 2 milliards de Dirhams dans l'agro-alimentaire







Une main d'œuvre abondante et qualifiée, avec plus de 300 000 habitants dans la Province de Berkane.



Un fort potentiel agricole, notamment pour les agrumes. Autres filières fortes : céréales, maraîchage, fourrage et cultures sucrières.



Proximité de l'Europe et du Maghreb.

		Distance	Temps			Gare	Distance	Temps			Aéroport	Distance	Temps			Port	Distance	Temps
	Oujda	60 km	45 mn		Oujda	60 Km	60 mm		Oujda-Angad	60 km	45 mn		Nador	90 km		Nador West Med	110 km	1h 15
	Nador	80 km	1h 15			Nador-Al Aroui	80 km		60 mn									
	Autoroute A2	60 km	45 mn															

Source : MEDZ-Groupe CD

La transformation, la logistique et les services, les activités de regroupement et de commercialisation, ainsi que la recherche et le développement mobilisent 100 hectares à mi-chemin entre Berkane et Saïdia. Actuellement, la moitié environ sont exploités, accueillant trente-trois entreprises, des infrastructures et des services divers. Elle constitue un écosystème intégré d'espaces industriels et de structures à vocations multiples. Parmi ses atouts figure son implantation au cœur du périmètre irrigué de la Moulouya et à proximité de la rocade méditerranéenne, des ports de Nador et Melilla, non loin des aéroports de Nador-El Aroui et Oujda-Angad.

L'Agropole de Berkane s'inscrit dans les stratégies nationales de développement Emergence Industrielle et Plan Maroc Vert. Elle a été déterminante pour moderniser le secteur agricole provincial et offre aujourd'hui un cadre approprié pour intégrer les stratégies d'innovation de l'agriculture et de l'agro-industrie. Agriculture de précision, agriculture intelligente, agriculture biologique, agriculture numérique... ces différentes formes de productions agricoles ont recours aux nouvelles technologies, telles que l'intelligence artificielle, la robotique, l'Internet des objets (IoT), Edge Computing, la 5G, la blockchain, le super-calcul... Elles ont toutes le potentiel et les facultés nécessaires pour rendre l'agriculture plus efficace, plus durable et plus compétitive.

Progressivement, les stratégies les plus innovantes sont intégrées en réponse aux défis écologiques et de compétitivité, vu la place majeure de la Province de Berkane pour l'exportation de produits frais et transformés vers l'étranger (deuxième territoire exportateur de produits frais au Maroc).



En 2022, la déclinaison de la stratégie «Génération Green 2020-2030» dans la Province a consolidé le cadre institutionnel de l'innovation agricole ; deux conventions ont été conclues en ce sens. La première réunit la Direction Régionale de l'Agriculture, l'Office National du Conseil Agricole et l'AGRINOVA (association des investisseurs sur l'Agropole) en vue de promouvoir l'innovation à travers les synergies entre opérateurs et services de recherche et développement (INRA, Université Mohammed 1er d'Oujda, écoles de formation de techniciens).

Le nouvel abattoir de Berkane

Programmé sur 2,8 hectares, dont 2 950 mètres carrés couverts, le nouvel abattoir de Berkane inauguré le 10 avril 2023 satisfait les besoins de la population en viandes répondant aux normes sanitaires et de qualité exigées, certifiées par l'ONSSA conformément aux normes en vigueur. L'abattoir peut traiter chaque heure 250 ovins et 35 bovins, avec une capacité de stockage de 1 500 ovins et 250 bovins, des étables, des espaces d'abattage, de découpe et d'emballage, des salles de refroidissement et de congélation, 2 camions pour le transport réfrigérant des viandes et 2 autres pour celui du bétail.



La seconde, conclue entre le Département de l'Agriculture, la Confédération Marocaine de l'Agriculture et du Développement Rural et la Province de Berkane, vise à créer une "Bourse de l'emploi agricole".

«Génération Green» entend porter le produit agricole provincial annuel de 2 milliards de Dirhams au début des années 2020 à 4,5 à l'horizon 2030. De même, la superficie dédiée à l'agriculture biologique passera à 400 hectares. Au plan social, deux millions d'heures de travail seront générées et l'effectif de la classe moyenne agricole fera plus que doubler pour atteindre près de 8 000 familles. L'assurance agricole sera élargie et la protection sociale généralisée ; 240 coopératives seront créées avec environ 1 700 bénéficiaires. Près de 2 800 lauréats seront formés dans les institutions de formation agricole de Berkane.



L'ECOSYSTÈME TOURISTIQUE AUTOUR DE SAÏDIA

Inaugurée par Sa Majesté le Roi en juin 2009, avec l'ouverture des deux premiers hôtels, la station propose un espace touristique aux multiples services : hôteliers, résidentiels, commerciaux, sportifs, balnéaires et nautiques avec un immense port de plaisance... Mediterranea Saïdia est la première station balnéaire du Plan Azur lancé au début des années 2000 dans le cadre de la stratégie Vision 2010.

L'affluence touristique est considérable, surtout pendant la saison estivale, où Saïdia attire plus de 300 000 estivants pour à peine 8 000 habitants hors saison. Mediterranea Saïdia entend rivaliser avec les grandes stations déjà développées en Méditerranée : son défi consiste donc à développer une attractivité tout au long de l'année. La qualité de ses 13 kilomètres de plages de sable fin, de ses eaux de baignade et de ses infrastructures aux normes internationales (notamment sa marina de 800 anneaux - 1 354 à terme - et son aquapark sur 7 hectares), ses températures douces et son accessibilité offrent indéniablement des avantages comparatifs attractifs.

S'y ajoute un environnement territorial aux multiples possibilités de tourisms de niches aux atouts indéniables. Mediterranea Saïdia est une force motrice du tourisme régional et donc de l'économie de l'Oriental.

La station balnéaire, programmée sur 713 hectares, vise une capacité litière de 29 600 lits touristiques, avec 9 hôtels de quatre et cinq étoiles (160 hectares, 16 900 lits), 8 résidences touristiques, 12 villages de vacances et 8 résidences hôtelières proposant des appartements (12 700 lits) : elle compte 6 400 lits touristiques aujourd'hui.

Un opérateur spécialisé dédié pour valoriser la station



La Société, créée fin décembre 2011, hérite du projet entamé par le promoteur espagnol FADESA. Dédiée au développement touristique de la station, elle résulte d'un partenariat entre Madaëf, filiale dédiée du Groupe Caisse de Dépôt et de Gestion (deux tiers du capital), et Ithmar Capital, un fonds d'investissement marocain. Elle assure également la gestion du golf, de la marina et du centre commercial. Il s'agit d'achever un complexe offrant des services touristiques de qualité et des infrastructures balnéaires aux normes internationales, pour en faire un espace intégré de détente et de loisirs.

La Société valorise les parcelles non encore développées destinées à accueillir des hôtels, des résidences immobilières et touristiques, les infrastructures nécessaires, ainsi que des composantes pour améliorer le cadre global et réaliser un programme d'animation aux meilleurs standards.

(Source : www.sdsaidia.ma, le site de la SDS)

Sont également prévus trois centres d'animation, des commerces (8 hectares), la marina et 3 golfs de 18 trous (196 hectares), un parc (50 hectares), un Palais des Congrès et 3 000 logements (sur 85 hectares). La station gagnera en performance et attractivité au fil des réalisations. A son terme, elle devrait avoir créé 8 000 emplois directs et 40 000 indirects.



La Grotte du Chameau, un joyau au cœur des Beni Snassen

On peut traverser le complexe massif des Beni Snassen par une profonde entaille calcaire, les gorges de Zegzel. Les pluies accumulées en montagne resurgissent en façonnant des grottes et des conduits typiques de ce relief karstique. Ainsi, de la Grotte du Chameau sort parfois un flot d'eau torrentueux au pied d'une montagne en forme de camélidé, ce qui lui vaut son nom.

La Grotte du Chameau a été parfaitement équipée pour recevoir des visiteurs en toute sécurité, grâce à l'appui de l'Agence de l'Oriental. Une faune et une flore spécifiques l'habitent. Le parcours est impressionnant, offrant deux paliers intermédiaires entre ses trois étages. Concrétions multiples, stalagmites et stalagmites dressent un décor de grandes orgues. L'accès est aménagé et les abords traités pour accueillir agréablement les visiteurs.

La Grotte du Chameau est l'un des joyaux naturels des Beni Snassen.

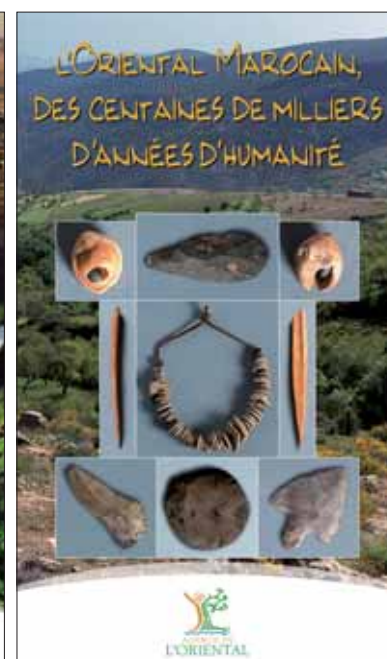
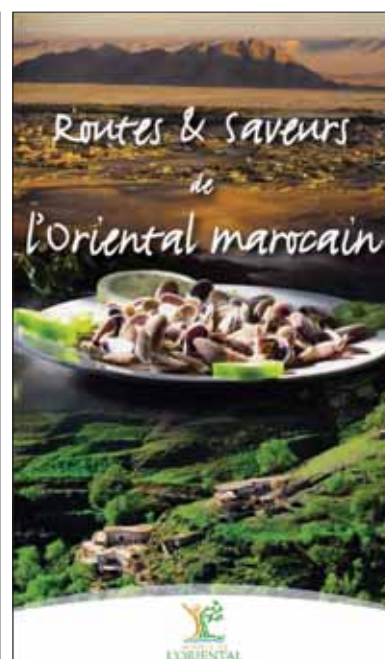
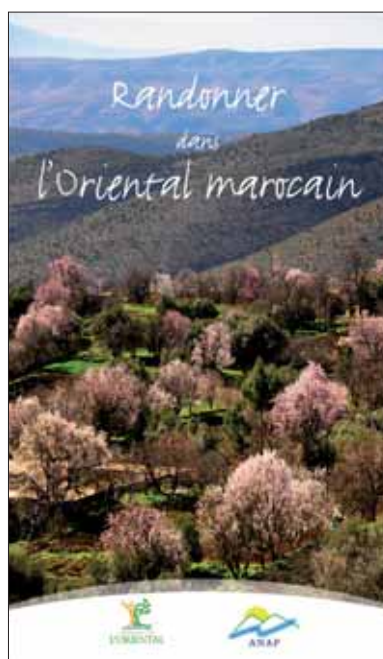
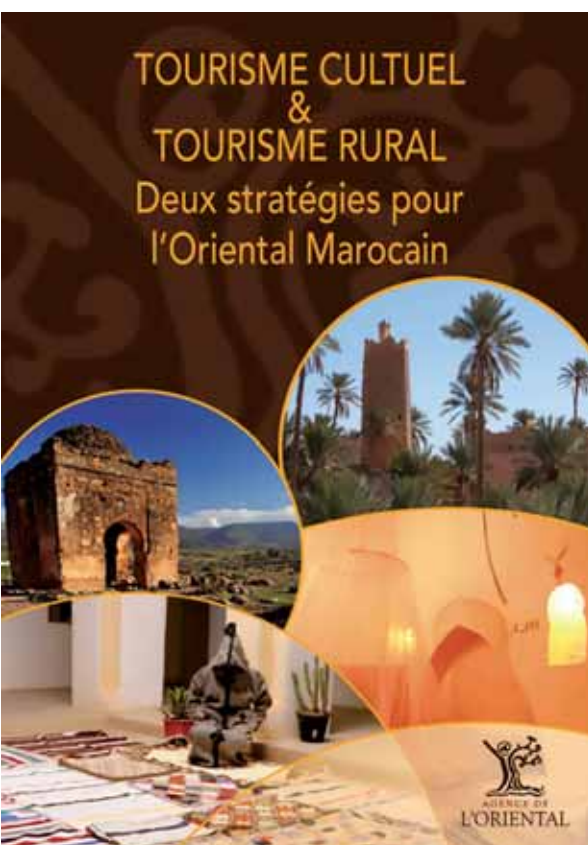


(Source : Massif des Beni Snassen, une mémoire pour l'humanité, Agence de l'Oriental, 2016)

L'ECOSYSTÈME DES TOURISMES D'ARRIÈRE-PAYS

Berkane et les territoires proches présentent un potentiel de tourisms de niches très important. Plusieurs projets sont lancés en tourisme de montagne, tourisme archéologique, tourisme cultuel (notamment grâce à la présence de Zaouïas à Madagh, Ahfir, Fezouane...), tourisme thermal (stations thermales de Fezouane et Chouihia)... D'autres Communes rurales offrent des trésors de promenades et de sites originaux, comme Tafoughalt, Zegzel, Laâthmana... Un contrat-programme de développement intégré a été conçu et mis en œuvre pour valoriser les sites, notamment en les aménageant et en les dotant d'équipements appropriés à l'accueil de visiteurs.

Plusieurs projets d'écodéveloppement durable concernent l'hébergement. Ils concrétisent des concepts variés, comme le «glamping» (ou glamour-camping) développé à Aïn Almou et Tafoughalt, le camping ornithologique dans la Moulouya, le modèle «Ecolodge» implanté à Boukhris, Targuirt, Tizi Oulal et Tafoughalt qui accueille également un projet de gîte rural.



Ces trois guides édités par l'Agence de l'Oriental participent au développement des tourisms de découverte ; les territoires proches de Berkane y sont fortement présents

Cet ouvrage édité en 2015 par l'Agence de l'Oriental restitue les résultats d'études scientifiquement menées sur deux formes de tourisms de niches de fort potentiel



A l'instar de l'aménagement de la Grotte du Chameau, dix-neuf projets visent à conforter l'offre touristique dans l'hinterland de Berkane, dont la valorisation des produits des terroirs, la création de onze circuits pédestres, équestres et de VTT balisés (les deux premiers à Fezouane et Tafoughalt), le développement de la chasse, une ferme éducative, des infokiosques (Tafoughalt et Saïdia)...

Les arrière-pays exceptionnels de Berkane et Saïdia sont désormais l'objet d'investissements et de projets durables, conçus sur mesure et adaptés aux sites comme aux clientèles visées.

L'ECOSYSTÈME SOCIAL ET SOLIDAIRE, UN MOTEUR DE CROISSANCE

L'économie sociale et solidaire joue un rôle essentiel dans le développement économique et social national en contribuant activement à lutter contre la pauvreté, à l'inclusion économique et à la création d'activités génératrices de revenus et d'emplois.

Traditionnellement présente dans la culture marocaine, l'économie sociale et solidaire prend une place croissante au plan institutionnel, concrétisée notamment dans les secteurs productifs par le poids du secteur coopératif. Celui-ci a été doté d'un cadre institutionnel et juridique qui encourage les principes de coopération, de répartition solidaire des richesses produites et de non-profit.

IFASSEN, la marque des femmes qui créent pour les femmes

Cette initiative de l'association «adf» naît de la rencontre en 2006 de deux jeunes femmes, l'une MRE et l'autre tisseuse d'alpha près de Chouihia, suffisamment créative pour y incorporer des fibres modernes, notamment des sacs plastiques à l'époque encore en usage au Maroc. Les collecter une fois jetés étaient une nécessité environnementale, mais aussi le premier pas d'une démarche de recyclage. A partir du premier savoir-faire, traditionnel, de nouvelles techniques de tissage ont été mises au point, des coopératives de couturières sollicitées pour orner les produits, et des designers mobilisés pour imaginer des créations au goût du jour. Des dizaines de femmes vont coordonner leurs travaux pour aboutir à toute une collection d'objets de décoration et d'accessoires de mode.

Une marque est créée, déposée et promue : Ifassen. «adf» promeut l'autonomie des femmes par la création d'activités génératrices de revenus dans le cadre de l'économie sociale et solidaire ; elle œuvre également à la protection de l'environnement et à l'éducation des femmes rurales.

IFASSEN



Parmi les indicateurs du développement de l'économie sociale et solidaire figure le nombre de coopératives. La Province de Berkane est en bonne place dans l'Oriental : en 2021, 710 coopératives y étaient actives parmi les 6 511 de la Région, avec 5 731 adhérents. Les activités du secteur coopératif concernent surtout les filières agricoles qui reflètent la richesse et la spécificité des produits locaux (agrumes, figue de barbarie, argan, caroube, figue, néflier, amande...) en plus de coopératives de services agricoles.

«Génération Green» a succédé au Plan Maroc Vert. Elle offre à l'économie sociale et solidaire l'opportunité de s'orienter vers des projets novateurs. En 2022, douze projets d'agriculture solidaire et sept projets de développement des services agricoles numériques ont ainsi été sélectionnés dans la Province de Berkane. Dans ce cadre, une convention spécifique a été signée entre l'Office National du Conseil Agricole, l'Office du Développement de la Coopération et la Direction Régionale de l'Agriculture, pour renforcer le secteur coopératif et encourager la création de coopératives en milieu rural.



La Maison Familiale Rurale Beni Snassen, une réalisation écotouristique exemplaire à Tafoughalt

Les Beni Snassen recèlent des paysages exceptionnels, dont les sentiers feront le bonheur des randonneurs. Pour se loger, l'offre est large : gîtes, auberges ou chez l'habitant car ici l'étranger est bienvenu et on s'honore de lui faire découvrir les spécialités du terroir, l'artisanat local et la beauté des sites.

Des projets visent à perpétuer ce patrimoine et préserver la biodiversité. L'un d'eux, de nature écotouristique, est mené sur la Commune de Tafoughalt. Il relève d'un partenariat entre l'association Maison Familiale Rurale Beni Snassen et l'Agence Nationale des Eaux et Forêts. Il appartient au volet «Valorisation écotouristique du SIBE des Beni Snassen» de la stratégie «Forêts du Maroc».

Son importance biologique et environnementale est grande. Sur 2,5 hectares, il abrite treize petits chalets, des dômes, un café, un restaurant, ainsi qu'un kiosque de vente de produits du terroir. Une aire de jeux pour enfants, un terrain et une salle de sports, un espace pour le VTT et un parking complètent l'offre.

Ce projet revêt une forte dimension sociale, sensibilise aux enjeux environnementaux, et promeut des activités ludiques et sportives. Il contribue à diversifier et accroître les revenus de la population ; vingt emplois directs et trente indirects ont été créés.

La Maison Familiale Rurale, association créée en 2010, bénéficie depuis son origine de l'accompagnement de l'Agence de l'Oriental. Elle pilote cette dynamique de développement social local et œuvre à intégrer des jeunes ruraux par l'emploi ou l'auto-emploi, notamment les exclus de la formation professionnelle (souvent pour cause d'éloignement) ou ceux en échec scolaire, comme le ferait une école de la deuxième chance.

Son Président, Mohamed Kadiri, souligne que *«former les jeunes du monde rural et créer des emplois retiendra ici les forces vives locales»*.

Elle propose une mise à niveau scolaire et des formations en arboriculture, maraîchage, élevage, mécanique agricole et même aux métiers du tourisme (accueil, service, restauration). Après neuf mois de formation, une attestation officialise le nouveau bagage académique pour postuler à l'emploi.



«Ce sésame a permis à de nombreux jeunes, jusque-là sans visibilité professionnelle, de retrouver confiance en eux et d'être maîtres de leur avenir», note Mohamed Kadiri. De nombreux lauréats, ont monté de petits projets à forte valeur ajoutée autour de produits de terroir. Des démarches professionnelles valorisent et commercialisent ces produits. Les nouvelles technologies et les réseaux sociaux promeuvent les spécialités locales et les coopératives livrent partout au Maroc !

Une école maternelle accueille les enfants des douars proches. Le transport et la restauration sont pris en charge par la Délégation Régionale de l'Éducation et la Province. La Maison Familiale Rurale de Tafoughalt valorise les matériaux modernes respectueux de l'environnement, avec le soutien des associations Noor, fondée par l'ancien rugbyman international Abellatif Benazzi, et «Les Amis des Beni Snassen», créée par un Marocain installé en Allemagne.



Par ailleurs, la Province de Berkane est particulièrement dynamique en matière de mise en œuvre des projets inscrits au titre de l'Initiative Nationale de Développement Humain.

L'INDH, pour l'inclusion par le développement



L'Initiative Nationale de Développement Humain a contribué fortement à réduire la pauvreté et la vulnérabilité des populations fragiles de la Province de Berkane. Malgré la considérable résorption de ces catégories, l'INDH maintient ses efforts et ses investissements pour que les fruits du développement bénéficient à toute la population, ne laissant personne de côté.

L'INDH répartit son action en quatre Programmes, dont deux sont anciens ("Rattrapage des déficits en infrastructures et services sociaux de base" et "Accompagnement des personnes en précarité") et deux plus récents ("Amélioration du revenu et de l'inclusion économique des jeunes" et "Impulsion du capital humain des générations montantes").

Entre 2019 et 2022, 289 projets étaient en cours sur la Province de Berkane, pour un investissement global proche de 200 millions de Dirhams ; plus des trois quarts d'entre eux relevaient des deux premiers Programmes pour près de la moitié de l'investissement global. L'infléchissement est sensible en 2023, car les acquis permettent désormais de privilégier les deux Programmes plus récents, avec une plus grande densité de projets et un ciblage prioritairement axé sur l'enfance et la jeunesse : ils comportent 136 projets sur les 171 programmés pour cet exercice.

L'INDH accompagne le développement effectif de la Province de Berkane et veille à l'inclusion de tous dans ce processus ; une ambition de Règne !



Certaines réalisations soutenues par l'Agence de l'Oriental illustrent parfaitement la grande variété des programmes développés dans le cadre de l'INDH à Berkane et dans les territoires sous son influence ; de fait, l'ensemble des problématiques sociales majeures constatées et analysées font l'objet d'interventions publiques destinées à apporter en toute chose et à chacun les bénéfices du développement en marche.

Le Centre Al Moubadara

Le Centre émane de l'association El Badr pour les personnes à besoins spécifiques, la femme et l'enfant, une organisation non gouvernementale fondée en 1997. Elle scolarise, forme (surtout par l'éducation non formelle), adapte (notamment aux activités artisanales) et travaille à intégrer les jeunes pris en charge, dont elle assure également les soins paramédicaux. Le retard mental constitue plus du tiers des pathologies traitées, l'autisme et la trisomie chacun environ le quart. 150 jeunes sont aujourd'hui concernés ; ils n'étaient que 60 en 2013. Développé dans le cadre de l'INDH, soutenu par l'Agence de l'Oriental, l'Entraide Nationale et des collectivités territoriales, le Centre illustre la volonté de ne laisser personne au bord du chemin du développement, et surtout pas les jeunes en situation de handicap.



Le Centre Al Fadl pour le Développement Humain

Initié par l'Association de consolation et de développement social, le Centre a ouvert ses portes en 2020, pour contribuer au développement social, éducatif et culturel de Berkane. Son objectif cible tout particulièrement les orphelins et les veuves les plus démunis. Il offre des salles d'activité (coiffure, restauration, formations, bibliothèque...), propose des examens médicaux et l'assistance sociale. Il se consacre notamment à l'alphabétisation, l'éducation non formelle et l'école de la deuxième chance. Le Centre Al Fadel est soutenu par l'Agence de l'Oriental, l'Entraide Nationale, le Ministère de l'Éducation Nationale ainsi que par des collectivités territoriales.



La maison de l'enfant pour l'enseignement préscolaire

Cet établissement situé à Aïn Reggada est soutenu par l'Agence de l'Oriental, la société Al Omrane et la Province de Berkane. Il accueille plus de 120 enfants en bas âge, leur délivre l'enseignement préscolaire et des soins de santé. Il leur propose aussi des activités ludiques. L'établissement est géré par une association de parents et tuteurs. Les soutiens et partenariats permettent l'éducation des enfants pour un montant symbolique et la gratuité pour les plus démunis.

Le Centre Oumi des femmes en situation difficile

Inauguré par Sa Majesté le Roi en 2010, le Centre installé à Berkane accueille des femmes et filles, délivre des formations (d'alphabétisation et d'éducation non formelle notamment) et accompagne des projets générateurs de revenus. Il pratique l'écoute, l'orientation et l'assistance, y compris médicale ; plus de 150 femmes sont concernées. Le Centre mobilise également l'appui de la Fondation Mohammed V pour la Solidarité, de l'Agence de l'Oriental et du Conseil Régional. Il est géré par l'Association Oumi pour l'Éducation et la Qualification Sociale, qui a su bâtir de nombreux partenariats au Maroc et à l'international autour de ses objectifs citoyens de développement durable et d'insertion économique, culturelle et politique. Plusieurs coopératives et des projets de formation professionnelle ont ainsi été développés autour de Berkane, notamment à Madagh, tous liés à des activités porteuses dans l'économie locale. Oumi mène également à bien des actions d'assistance matérielle et de soutien aux orphelins. Les réalisations de l'Association concrétisent donc les objectifs de l'INDH dans la Région et tout particulièrement à Berkane et alentour.







La plateforme des jeunes de Berkane

Le Centre d'Appui et d'Accompagnement des Coopératives Montantes, de l'Initiative Privée et de l'Auto-emploi œuvre à l'inclusion économique des jeunes, via la «Plateforme des Jeunes» lancée en juin 2021. Celle-ci accueille des porteurs de projets, des entrepreneurs dont l'entreprise a moins d'un an et des coopératives émergentes. Elle promeut l'auto-emploi et propose de nombreux services, dont l'écoute, la formation, l'orientation, l'accompagnement et le suivi après la création. Elle accueille environ 1 500 jeunes chaque année.

La Plateforme compte huit personnes. Elle développe l'esprit entrepreneurial, enseigne des compétences de gestion et s'assure que les projets respectent les règles du secteur d'activité. L'idée est d'amener le candidat à réussir le démarrage du projet et de préparer la pérennité de son entreprise. La Plateforme dispose d'un comptoir d'assistance financière et comptable, offrant aussi des solutions managériales efficaces et des conseils en marketing.

Les activités ont débuté par une caravane, «Initiative, Innovation et Développement», à travers la Province : 420 jeunes ont participé aux ateliers. Il s'agissait de leur donner goût à l'entrepreneuriat en les encourageant à créer, sur leur lieu de vie, leurs propres entreprises à partir d'idées innovantes. Trois «hackathons» et un «bootcamp» ont aussi été organisés.

La Plateforme entend apporter un appui à l'innovation territoriale dans toutes les Communes, relancer des caravanes, lancer des formations à distance et organiser des séances d'accompagnement avec des partenaires locaux ; un espace d'échange accueillera bientôt des experts de divers horizons.



DES CLÉS DU DÉVELOPPEMENT

Les infrastructures routières stimulent l'économie

Les infrastructures routières font partie des grands projets structurants de mise à niveau réalisés sous l'impulsion de l'Initiative Royale pour le Développement de l'Oriental. Berkane et les territoires proches ont bénéficié des grandes réalisations nouvelles, comme l'autoroute reliant Fès à Oujda.

Des investissements considérables ont concerné la Province de Berkane ces dernières années, notamment pour rénover et élargir les voies urbaines et interurbaines. En 2019, 1,5 milliard de Dirhams ont été investis en projets routiers pour désenclaver Berkane et améliorer sa connectivité. La connexion de la Province avec le réseau autoroutier a été réalisée grâce au dédoublement de la route régionale reliant Berkane à l'autoroute Oujda-Fès sur 37 kilomètres à travers la zone montagneuse de Tafoughalt.



Au Sud des Beni Snassen, à travers la plaine des Angad, l'autoroute de Fès à Oujda tangente les territoires qui entourent Berkane





La voie de contournement de Berkane rejoint la Route Nationale 2 par le Sud de la ville

Ce reprofilage vover a une grande valeur stratégique et permet à la Province de gagner en autonomie, en sécurité routière et en coûts de connexion avec le réseau viaire du Royaume. Depuis 2019, les efforts ont été centrés aussi sur les réseaux interurbains et les axes urbains. Par exemple, 113 kilomètres de voies express ont été réalisés, reliant Berkane à Saïdia, Ahfir, El Aïoun au pont Hassan II, incluant des voies de contournement, l'élargissement de routes interurbaines, de nouveaux axes routiers urbains... et des ouvrages d'art sur quinze axes routiers.

La fluidité intra-provinciale des échanges et la compétitivité de l'économie locale en ont bénéficié ; la vie des populations aussi. Cet effort s'inscrit dans l'ambition globale d'intégrer la Province dans les chantiers structurants de l'économie régionale : Technopole d'Oujda, Agropole de Berkane, Technopark de Selouane, complexe Nador West-Med, Marchica... C'est le cas des voiries nouvelles, comme la rocade contournant Berkane, et de la voie dédoublée d'accès aux aéroports d'Oujda-Angad et de Laroui à Nador. Elles réduisent les coûts et la durée du transport des personnes comme des marchandises. S'y ajoutent l'aménagement des carrefours et deux ponts sur les oueds Cherraa et Ourtass. La rocade réalisée à Berkane a pris la forme d'un boulevard qui a rehaussé le paysage urbain et enveloppé le tissu bâti. Des ouvrages d'art annexes sécurisent la ville et la protègent des inondations.



La formation professionnelle irrigue les secteurs productifs

Elle favorise l'inclusion sociale, économique et professionnelle. Dans la Province de Berkane, les établissements relevant de l'Office de Formation Professionnelle et Technique (OFPPT) et ceux sous la tutelle du Ministère de l'Agriculture adaptent leurs offres aux besoins locaux et plus largement à ceux de la Région. Les établissements agricoles de la Province prévoient de former 10 000 diplômés à l'horizon 2030. Un incubateur dédié à l'auto-insertion et l'entrepreneuriat des jeunes du monde agricole est programmé. En 2019, les établissements de l'OFPPT dans la Province accueillaient près de 3 900 stagiaires : un sur sept du total régional. Berkane abrite deux établissements de l'OFPPT : le Centre de Qualification Professionnelle et l'Institut Spécialisé de Technologie Appliquée. Parmi ceux relevant du Ministère de l'Agriculture, figurent l'Institut des Techniciens Spécialisés en Agriculture de Zraïb, doté d'un laboratoire scientifique, et l'Institut Technique Agricole de Berkane. Les filières de formation proposées répondent notamment aux priorités de « Génération Green » : élevage, production végétale, hydraulique rurale, irrigation, digitalisation et gestion. A ces établissements publics s'ajoutent des structures privées formant à divers métiers (secteur paramédical, gestion, comptabilité, informatique...). Elles apportent un précieux concours aux jeunes voulant compléter leur formation.



*Le réseau des Routes Nationales et voies express
à travers la Province de Berkane est d'une qualité
exceptionnelle ; ici, la rocade méditerranéenne qui
dessert Berkane, Saida et les territoires proches*



L'ÉCOLOGIE AU COEUR DES DÉFIS

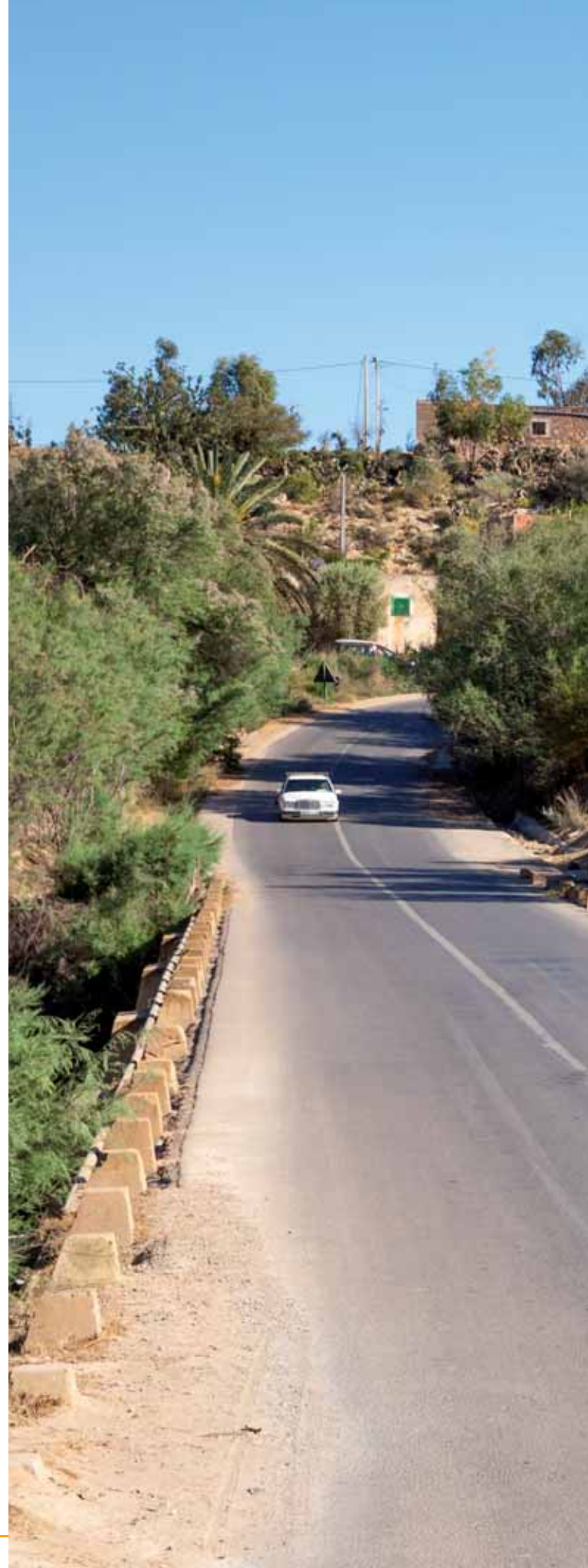
La Province de Berkane, par son exceptionnel patrimoine en biodiversité (zones humides d'importance internationale, dites Ramsar, écosystèmes marins, sites montagneux et forestiers, espaces agricoles, nappes phréatiques...) offre un éventail très dense et riche en matière écologique. Cet écosystème demeure néanmoins très vulnérable à l'action humaine. De fait, la question écologique, portée également par la société civile locale, traverse tous les domaines du développement local car la riche biodiversité du territoire est sous la menace de l'évolution accélérée de plusieurs secteurs (agriculture, agro-industrie, infrastructures, construction et immobilier, tourisme...).

Elle devient une préoccupation majeure vu la fragilisation entamée des biotopes naturels et des ressources écologiques associées : terres, faune et flore, eaux de surface et souterraines, ressources côtières et marines... L'écodéveloppement est donc un sujet d'actualité et d'avenir. Il est porteur d'une vision innovante de la conduite du changement local, susceptible de faire converger les innovations - technologique, numérique, sociale et institutionnelle - exigeant un cadre global, pertinent et intégré de transformation structurelle de l'économie.

L'écodéveloppement sera un levier de croissance et de création d'emplois qualifiés. Déjà, des initiatives locales sont menées en agroécologie, agroforesterie, permaculture... Elles concernent :

- la conservation des ressources génétiques, des sols, de la biodiversité, et la régénération des sols et de l'eau ;
- l'aménagement durable des pâturages naturels, préoccupation de nombreux éleveurs ;
- la lutte contre la déforestation ;
- l'agriculture biologique, sans intrants chimiques.

Ces initiatives se concrétisent notamment par la labellisation de produits locaux comme la clémentine et la nêfle. D'autres produits de haute qualité sont en cours de labellisation ou pourraient y prétendre, comme les miels ou les amandes.





وادي ملوية

Oued Moulouya

L'ÉCOSYSTÈME IMMATÉRIEL ET LA DIASPORA

L'économie s'enrichit du rôle essentiel de la diaspora dans les dynamiques locales. Elle participe de manière déterminante à la solidarité sociale et au développement. Cette contribution inclut plusieurs dimensions.

La dimension financière

Les dépôts des MRE dans la Région de l'Oriental participent pour environ le tiers du volume total des transferts vers le Maroc. L'importance du réseau bancaire local et des entrées des MRE confirment que la Province de Berkane attire fortement leurs investissements.

Les dimensions sociale et culturelle

Elles renseignent sur le maintien des liens identitaires. Les flux touristiques et l'intensité des animations socioculturelles durant la saison estivale sont des indicateurs de l'accueil réservé aux MRE, dont quatre sur cinq sont installés en Europe.

Les dimensions citoyenne et politique

Elles constituent un enjeu important des projets socioculturels portés par des MRE au profit des localités d'origine, lesquels sont décisifs pour développer des liens entre le Maroc et le pays d'accueil. Des coopérations décentralisées sont à l'œuvre avec les collectivités étrangères qui accueillent les MRE originaires de Berkane et des territoires proches. S'y ajoutent les transferts de compétences qui font bénéficier la communauté d'origine des acquis cumulés hors du pays.

La dimension territoriale

Elle s'exprime aussi par les projets de solidarité familiale et d'investissement dans le logement, la santé et l'éducation dans les Communes d'origine. Par ailleurs, la dynamique immobilière à Saïdia, Berkane, Ahfir et alentour résulte en bonne part de l'investissement des MRE.

La diplomatie territoriale

Dans la Province de Berkane, des coopérations décentralisées et des jumelages sont établis, soulignant la volonté locale d'une ouverture concrète sur le monde. Ces initiatives sont souvent lancées ou facilitées par les membres de la diaspora issus des localités concernées, en partenariat avec les autorités locales d'accueil. Ainsi, Berkane est jumelée avec Bondy et Soissons (France), Zeist (Pays-Bas) et Saint-Gilles (Belgique), Ahfir avec Hérouville-Saint-Clair (France). En sont issues des coopérations culturelles, sociales et économiques. Le partage de liens humains, d'expertises et de connaissances en est le fruit.



L'ÉCONOMIE DES PRODUITS DES TERROIRS

Un terroir s'identifie par des critères objectifs, physiques et biologiques, mais aussi par sa charge mémorielle et émotionnelle subjective, ainsi que par ses dimensions historiques et socioéconomiques. Les territoires autour de Berkane génèrent beaucoup de produits en très fort lien avec eux. D'origines diverses - végétales, animales ou issus de transformations - ils présentent des qualités organoleptiques avérées, avec parfois une vraie notoriété.

Outre leur grand intérêt patrimonial, leur exploitation, gastronomique et touristique rendrait chaque territoire plus attractif. Dès 2008-2009, l'Agence de l'Oriental, en partenariat avec l'Organisation des Nations Unies pour le Développement Industriel, avait lancé une étude sur les produits des terroirs régionaux afin d'améliorer les revenus des agriculteurs par la rationalisation des productions et de leur commercialisation, la valorisation (labels, certifications) et l'exploitation des sous-produits (filières oléicole, phoenicicole, trufficole, mellifère et plantes aromatiques).

Les produits des terroirs autour de Berkane

Le Plan Agricole Régionale appuie le développement de ces produits de niche pour en faire une source de revenus pour les petits agriculteurs et transformer ce potentiel en levier de développement agricole durable.

La nèfle de Zegzel, fruit ovoïde de chair jaune à orange selon les variétés, au goût acidulé, la tradition lui attribue une grande valeur médicinale. La vallée du Zegzel, dite «Vallée des nèfles», génère plus des deux tiers de la production nationale (450 hectares sur les Communes de Zegzel, Takerboust, Tazaghine et Ouaoulout).

Depuis 2013, cette nèfle est protégée par le droit exclusif de mentionner l'Indication Géographique de son origine.

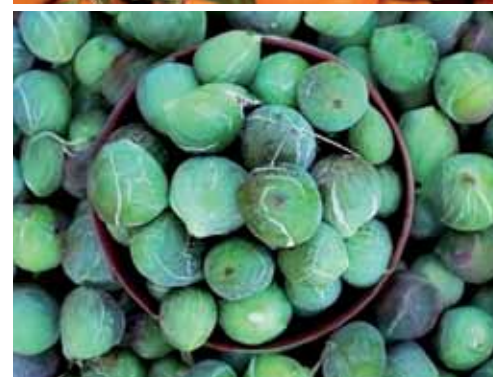
La clémentine de Berkane est le produit emblématique de l'Oriental, de renom international. Introduite dans les Triffa, elle s'y est parfaitement



La nèfle
de Zegzel



La clémentine
de Berkane



La figue
Chetouia



La figue Rhoudan

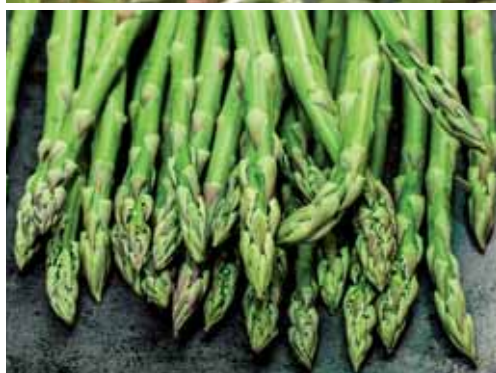
Le haricot
à égrener,
ou
Loubia Grini



Le grenadier,
ou
Romman Sefri



Le jujubier,
ou Zfizef



L'asperge, ou Sekkoum



Le muscari à toupet, ou El Kalkoutt



L'ammi visnage, ou Noukha

adaptée (surtout sur les Communes de Boughriba, Chiouihia, Zegzel, Aghbal, Laâtamna, Fezouane et Madagh). Son goût très sucré, sa peau fine et l'absence de pépin la caractérisent. La chair est juteuse, riche en vitamines, calcium, magnésium et fer. La maturation s'étend d'octobre à janvier. Quatre groupes d'exportateurs desservent l'international. Sa Majesté le Roi Mohammed VI a remis au Groupement demandeur, le 28 avril 2010, la reconnaissance de l'Indication Géographique pour la variété Clone de Berkane, lors de la cinquième édition du Salon International de l'Agriculture de Meknès.

La figue Chetouia, ou Kermouss Chetouia, est traditionnellement consommée trempée dans la farine d'orge.

La figue Rhouddan, violacée, appréciée pour son moelleux et son goût, très nourrissante ; on la consomme souvent fraîche.

La courgette, ou Kaboya Psypsy, verte et allongée, son goût légèrement sucré et sa texture fondante séduisent.

Le haricot à égrener, ou Loubia Grini, haricot blanc surtout cultivé dans les Triffa, il est récolté et consommé frais.

Le melon, ou Bettikh de Cap de l'eau, jaune, très sucré, pousse sur les terres sableuses, notamment à l'embouchure de la Moulouya.

Le grenadier, ou Romman Sefri, au fruit juteux jaune orangé d'un goût très sucré, n'existe qu'en plantation de contours.

Le jujubier, ou Zfizef, dont le fruit, très consommé pour la fête d'Ennayer, se reconnaît à sa couleur rouge et sa grande taille.

L'asperge, ou Sekkoum, cette plante aromatique et médicinale sauvage des Beni Snassen est souvent coupée en petits morceaux et cuisinée avec des œufs.



Le navet, ou Left Morra, à l'arrière-goût amer très apprécié, utilisé en tajines, dans les soupes et pour orner le couscous.

Le muscari à toupet, ou El Kalkoutt, légume au goût légèrement amer, est souvent cuit à la vapeur et additionné de beurre.

L'ammi visnage, ou Noukha, cette plante aromatique et médicinale des Beni Snassen est adjointe à la préparation des escargots.

Le miel d'oranger, abondant grâce à la forte production d'oranges, il est prisé pour sa texture, sa fragrance, son goût fruité délicat et ses vertus médicinales.

L'huile d'argan bénéficie à la cuisine locale, la cosmétique et la parapharmacie, grâce à une forêt naturelle d'arganiers.

L'orge concassée, ou Lmermez, s'obtient à partir d'épis d'orge récoltés avant maturité et séchés (la base de la Tchicha).

Le caillé, ou Laklila, fromage dur, consommé frais ou séché, s'utilise dans les plats traditionnels comme le couscous et les soupes.

Berkoukech, recette que l'on prépare à base de semoule de blé dur ou d'un mélange de farine et semoule.

Les coopératives locales et les produits des terroirs

La Province de Berkane compte une centaine de coopératives actives qui produisent, transforment et commercialisent des produits agricoles locaux. Elles mobilisent environ 2 200 adhérents et jouent un rôle essentiel pour améliorer les conditions sociales de la population.

Agrumes : 12 coopératives les traitent, dont Ennasr la doyenne, créée en 1967 à Boughriba, avec 47 producteurs ; la plus grande, Al Ouahda, constituée en 1976, réunit 82 producteurs.

Nèfles : les coopératives Konouz, créée en 2004 (72 membres, dont 9 femmes), appuyée par l'INDH pour créer une station d'emballage et conditionnement, et Zegzel, née en 1998 (76 adhérents, dont 11 femmes) les traitent.

Miel : 44 coopératives y sont dédiées sur les Communes de Madagh, Ahfir, Aghbal, Boughriba, Laâtamna, Fezouane, Tafoughalt et Rislane, dont Sidi Ali Ousaid, la plus ancienne ; la majorité sont nées après 2012.



Le miel d'oranger



L'huile d'argan



L'orge concassée, ou Lmermez



Berkoukech

Amandes : 7 coopératives concernent principalement les Communes de Sidi Bouhria et Rislane, dont Sidi Bouhria, la plus importante (400 membres, dont 50 femmes), Amandiers Sidi Bouhria (359 adhérents) et Chabab Sidi Bouhria (347 membres) appuyées par la coopération belge pour créer une station de concassage et conditionnement à Bouhria.

Argan : c'est le domaine des coopératives Chouhia Kharoub wa Argane (où la majorité des membres sont des femmes) et Ennajah Mahjouba créée en 2003 (exclusivement féminine).

Certaines coopératives présentent des particularités, comme celles dédiées aux produits transformés (dont le couscous et ses dérivés), ou celles exclusivement féminines (notamment pour les huiles essentielles), ou encore Guermaouen, unique coopérative consacrée aux figues (52 membres sur la Commune d'Aghbal) ; l'héliciculture compte une coopérative spécialisée sur la Commune de Chouihia.

La valorisation, la promotion et la commercialisation

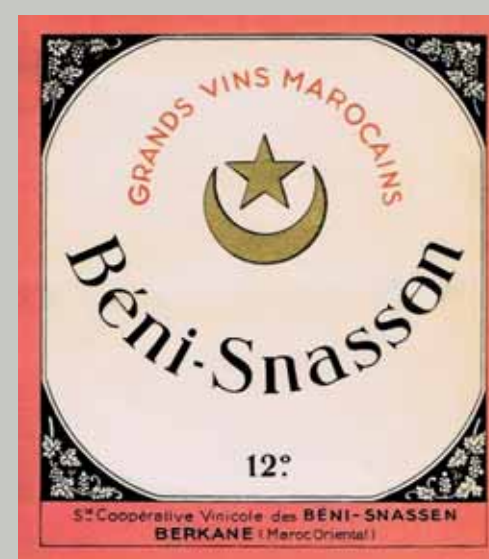
Les productions des terroirs croissent régulièrement. Elles sont valorisées par l'attribution d'Indications Géographiques Protégées et de Prix honorifiques dans les salons alimentaires.

La clémentine et la nêfle ont une consommation nationale dont une grande part de la production est réalisée autour de Berkane, mais la plupart des produits de terroirs ont vocation à être vendus surtout localement, là où la population les connaît et les réclame.

Les coopératives misent d'abord sur les salons et foires : les quatre cinquièmes de leur chiffre d'affaires.

Le grand retour de la vigne et du vin

2009 marque le grand retour de la vigne à vocation vinicole avec un premier vignoble refondé sur la base d'un savoir-faire familial que le temps n'avait pas éteint. Ces dernières années, la superficie dédiée à cette culture a dépassé 100 hectares et la production annuelle, selon la pluviométrie, oscille entre 500 et 650 tonnes, pour une production d'environ 600 000 bouteilles de vin par an. Le cépage historique des territoires vinicoles autour de Berkane est le Muscat d'Alexandrie. Les cépages introduits ou replantés sont le Syrah, le Cabernet Sauvignon, le Carignan, le Grenache et l'assemblage Tempranillo Cinsault, des variétés parfaitement adaptées aux sols et au climat tempéré de la plaine qui contribuent à l'équilibre et à la richesse aromatique des vins produits. Les productions de vins rouge, rosé, gris et blanc sont d'une très grande qualité, à l'instar de leurs prédécesseurs de la première moitié du XX^e siècle. Ils portent pour les distinguer l'Appellation d'Origine Garantie «Berkane», car l'ensemble du processus de production se déroule dans les territoires autour de cette ville. L'appellation est redevenue un label de qualité pour les consommateurs.



Dans les années 1940, ce vin était exporté vers l'Europe et son origine signifiée sur son étiquette ; la production vinicole locale a repris après un arrêt de près d'un demi-siècle





Dans la tradition née dès le début du XX^e siècle, l'ancienne cave coopérative de Berkane est toujours active

Les plus cruciaux sont le Salon Régional de l'Économie Sociale et Solidaire, les salons régionaux spécialisés, le Village Solidaire de Madagh tenu en marge de la rencontre mondiale annuelle de la Zaouïa Boudchichia... sans oublier les foires nationales. Les autres ventes s'effectuent sur les marchés hebdomadaires ou via les commerces de proximité.

Plusieurs facteurs entravent la commercialisation, comme la poids de l'informel, l'influence de l'industrie agro-alimentaire, les cahiers des charges de la grande distribution qui privilégient les marques de forte notoriété, des coûts de conditionnement importants... Investir en communication est souvent hors de portée des coopératives. La promotion se fait principalement grâce à l'Office National du Conseil Agricole (ONCA) et par l'Agence pour le Développement Agricole (ADA). Cette dernière mène également des chantiers structurants au bénéfice des groupements de producteurs et des coopératives ; ils visent la qualité (de la production au packaging), la logistique et la commercialisation. Le Concours Marocain des Produits de Terroir, créé en 2014, encourage les petits producteurs à hausser la qualité de leur offre, accroître ainsi leurs revenus et répondre aux exigences des marchés, au Maroc et à l'international. Des labels et marques garantissent la qualité et l'origine des produits. Ainsi, le label «Terroir du Maroc» apporte aux distributeurs et aux consommateurs, y compris à l'international, un gage de qualité et de crédibilité.

Prolongeant ces actions, la stratégie «Génération Green» privilégie l'humain et favorise les projets d'agriculture solidaire et d'entrepreneuriat agricole. Elle prône le développement d'une nouvelle génération d'organisations agricoles à dimension économique et sociale. Dans l'Oriental, elle prévoit ainsi de transformer 500 entités en coopératives de nouvelle génération, d'accompagner 1 850 coopératives agricoles et d'en créer 1 300 (agrumes, figues de barbarie, arganiers, caroubiers, figuiers, néfliers...) ainsi que 80 coopératives agricoles de services. Le Centre Régional des Jeunes Entrepreneurs Agricoles promeut l'utilisation des infrastructures et des outils technologiques, l'appui par la communication ainsi que la formation, le conseil et l'accompagnement (montage des projets, financement, valorisation et commercialisation).

Les producteurs autour de Berkane peuvent aussi s'appuyer sur l'unité de valorisation, conditionnement, promotion et commercialisation des produits des terroirs de l'Oriental implantée sur la Technopole d'Oujda.



Des arganiers sur la
Commune de Chouihia

LA VIE EN SOCIÉTÉ RÉINVENTÉE





UNE FORTE DYNAMIQUE SOCIÉTALE

L'intelligence sociétale des villes et territoires autour de Berkane se manifeste également par les grandes capacités d'adaptation démontrées par les populations aujourd'hui confrontées aux inexorables mutations induites par la modernité et aux évolutions des contextes locaux.



UNE DYNAMIQUE SOCIALE ET SOCIÉTALE

En ce XXI^e siècle, la population de la Province croît peu, passant à 289 000 en 2014 et à environ 305 000 à fin 2022, surtout de par la baisse des naissances. Grâce à leurs emplois agricoles et industriels, Berkane abrite près des deux tiers des citoyens, soit 38% des habitants de la Province, et Sidi Slimane Cherraa

17%. Boughriba compte 19% de la population rurale de la Province, suivie de Zegzel, Aghbal et Madagh chacune autour de 15%.

Berkane se place au troisième rang de la densité urbaine dans l'Oriental (plus de 145 habitants par kilomètre carré) ; c'est la troisième ville la plus peuplée de l'Oriental. Dans la Province, deux habitants sur trois vivent en ville. La population urbaine croît environ deux fois plus vite que ne baisse celle des campagnes.



Ahfir, exemple de cité
à l'attractivité renouvelée
après de longues années
de stagnation

Celles-ci se dépeuplent donc au profit des villes, qui attirent aussi de nouveaux habitants venus d'ailleurs. La Province devrait compter 320 000 habitants à l'horizon 2030, soit un croît moyen annuel d'environ 1 900 (3 900 nouveaux urbains et 2 000 personnes quittant la ruralité). A ce rythme, plus de trois habitants sur quatre seront alors des citadins.

Cette population est jeune : les moins de 30 ans en constituent près de la moitié, les enfants environ le quart. Les effectifs des adolescents et des personnes

en âge d'activité sont stables. Un habitant sur huit avait plus de 60 ans en 2020 ; une part croissante. Le taux d'activité avoisine celui de la Région, proche du niveau national, à la ville comme à la campagne. Les salariés font une large majorité des actifs occupés, les indépendants moins du tiers. Le secteur agro-alimentaire est le plus important employeur de la Province avec plus de deux emplois sur cinq. Les Communes de la Province affichent toutes des taux de pauvreté et de vulnérabilité très bas.



AU CARREFOUR DES SPIRITUALITÉS

L'Islam et les Zaouïas

Berkane et les territoires attenants comptent un grand nombre de saints et de Zaouïas. Avec les musulmans, juifs et chrétiens ont toujours cohabité en paix. Certaines Zaouïas ont une renommée nationale, voire internationale. Elles ont marqué l'Histoire.

Tariqa Qadiriya Boudchichiya, dite Zaouïa Boudchichiya

C'est l'une des plus importantes Zaouïas au Maghreb. Ses disciples sont les héritiers spirituels de Moulay Abd al Qadir al Jilani (1083-1166) qui vécut à Bagdad. Son origine au Maroc remonte au XVIII^e siècle, à l'arrivée du Cheikh Ali ben Mohammed Boutkhili fuyant la conquête turque. Les tribus de Taghajirt l'accueillent et lui permettent de pratiquer le soufisme selon la méthode Qadiriya. Son fils Mhammed lui succède, puis son descendant Mokhtar, dont le fils, également prénommé Mokhtar, construira une mosquée ainsi qu'un dôme à Taghajirt : le premier siège de la Zaouïa Qadiriya au Maroc.

Elle est connue par le qualificatif Boudchichiya en raison du plat Tchicha servi aux hôtes en périodes de famines. Cheikh Mokhtar ben Haj Mohieddine fournit un appui considérable à l'émir Abdelkader dans sa lutte anticoloniale. En 1907, la Zaouïa Boudchichiya joue un grand rôle contre l'occupation de l'Orient marocain, grâce à la renommée de Cheikh Mokhtar, souvent sollicité par le Sultan Moulay Hassan pour ses conseils et par les habitants pour régler les différends entre personnes ou tribus.

Il dirige les troupes des tribus Beni Snassen qu'il a contribué à fédérer. Défait, il est arrêté et le siège de la Zaouïa détruit en représailles ; il passera six mois dans la prison de Maghnia. A sa libération en 1908, il se sépare de la Zaouïa Qadiriya des origines et choisit Madagh pour y créer la première Zaouïa Qadiriya Boudchichiya au Maroc. Son fils Mekki lui succède en 1914.

La Zaouïa Boudchichiya va suivre la méthode Qadiriya jusqu'en 1936 après que Cheikh Mostafa en ait repris les rênes. Un différend l'oppose à son oncle Abbas qui appuie Cheikh Boumediene pour adopter une nouvelle pratique soufie autour de Cheikh Ahmed ben Moustapha ben Alouia, qui fondera sa propre Zaouïa, la Alaouia. Cheikh Mostapha quitte la Zaouïa de Madagh, reste fidèle à la pratique Qadiriya de ses ancêtres et s'installe à Ahfir. En 1936, Cheikh Boumediene ben Lamnaouar fonde une Zaouïa dans l'ancien siège de la Qadiriya, adepte de la méthode Alaouia, à Bouyahya au Sud d'Ahfir, dont il est natif.

Cheikh Boumediene bouleverse le principe de succession, qui sera désormais dévolue au plus méritant et non plus aux descendants. Il désigne Cheikh Abbas ben Mokhtar comme son successeur, qui l'a convaincu de déplacer la Zaouïa à Madagh et en devient le guide spirituel au décès de Cheikh Boumediene en 1955. Il fait connaître la Zaouïa au Maroc et à l'international en développant la méthode initiée par Cheikh Boumediene. A son décès en 1972, son fils Hamza Kadiri Boudchich lui succède.

La Tariqa Qadiriya Boudchichiya et la Fondation Al Moultqa : une intelligence sociétale spirituelle au service du développement équilibré et durable de l'Oriental

La Région de l'Oriental - notamment les territoires avoisinants Berkane autour de Madagh où la Zaouïa a établi son siège - est au cœur d'efforts soutenus visant la cohésion sociale et un développement économique harmonieux.

Parmi les acteurs majeurs de cette ambition, la Tariqa Qadiriya Boudchichiya et la Fondation Al Moultqa incarnent un engagement fondé sur les valeurs islamiques authentiques, honorant l'identité profonde du Royaume du Maroc, guidé par la vision éclairée de Sa Majesté le Roi Mohammed VI.



Mausolée de feu Cheikh Sidi Hamza (Que Dieu sanctifie son secret)



Un engagement multidimensionnel

Institution d'enseignement spirituel prônant le respect des constantes religieuses de la nation marocaine, la Zaouïa se distingue par ses nombreuses activités culturelles, sociales et philanthropiques. Ces actions, menées par ses disciples au Maroc et à l'international, s'inscrivent dans une tradition soufie d'entraide et de compassion. Dans l'Orient, l'impact est particulièrement palpable. La Zaouïa et la Fondation organisent des caravanes de solidarité médicale, avec des services de santé essentiels aux plus démunis, et appuient la réinsertion des détenus, les orphelinats et les maisons de vieillesse. Par ailleurs, elles forment des citoyens respectueux des valeurs nobles, prônant la solidarité, la coopération, et l'implication positive dans leurs communautés.

Les Rencontres Mondiales et le Village Solidaire

La Fondation Al Moultaqa, en lien étroit avec la Tariqa Qadiriya Boudchichiya en partenariat avec le Centre Euro-Méditerranéen pour l'Étude de l'Islam Actuel, porte haut ses engagements éducatifs et socioculturels.

- Les Rencontres Mondiales du Soufisme

Cette manifestation créée au début du siècle se tient sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi Mohammed VI. Elle rassemble chaque année des penseurs et des chercheurs. Des milliers de visiteurs, venus du monde entier, assistent aux conférences et ateliers sur la spiritualité, la coexistence, la tolérance et le développement humain...

- Le Village Solidaire

Cet événement annuel s'inscrit en synergie avec les Rencontres Mondiales. Il dure près d'une semaine.



Les Rencontres Mondiales du Soufisme attirent une participation abondante qui converge du monde entier vers la Zaouïa

Créé au tournant de la décennie 2010, il est perçu comme une initiative majeure pour développer l'économie solidaire et promouvoir les produits des terroirs de l'Oriental. Il fournit aux coopératives une plateforme de formation, mais aussi un espace de rencontre pour les acteurs de l'économie sociale et solidaire et les experts nationaux et étrangers, favorisant ainsi le développement régional. Les coopératives vendent ici leurs produits (extraits de plantes, les huiles cosmétiques, les dattes, les miels...) et y réalisent parfois plus de la moitié de leur chiffre d'affaires annuel.

Renforcer le développement par la formation et l'engagement

La Fondation Al Moultqa enrichit son programme en organisant des forums aux thèmes très variés, allant de l'écologie à la technologie en passant par la citoyenneté et la santé. Ces initiatives visent à renforcer l'harmonie sociale et à développer les compétences des participants.

- Les Assises Musulmanes de l'Écologie

Ces rassemblement d'enseignants, chercheurs et cadres engagés en faveur de la durabilité écologique, sensibilisent aux comportements éthiques.



La clôture des travaux de l'Université d'été à Madagh 2023

- L'Université Citoyenne

Elle vise à inculquer aux jeunes l'amour de la patrie, les valeurs citoyennes, et les encourage à s'impliquer activement dans la gestion des affaires publiques.

- Le Forum Techno-éthique

Ce cadre de réflexion réunit des ingénieurs et penseurs de divers horizons pour échanger sur l'intégration des valeurs morales et éthiques dans le monde technologique.

- Les ateliers de Santé, Prévention et Secourisme

Ils visent à améliorer la santé des citoyens. Les interventions de médecins, nutritionnistes et secouristes incarnent parfaitement l'adage : «un esprit sain dans un corps sain».

La primauté de l'être humain

La Tariqa Qadiriya Boudchichiya et la Fondation Al Moultqa collaborent étroitement avec les acteurs du développement régional, notamment l'Agence de l'Oriental, mettent en lumière la puissance de l'action collective, et esquissent un avenir lumineux pour cette Région.

La Fondation Al Moultqa se distingue par une vision singulière du travail associatif, axée sur trois piliers principaux : l'encouragement d'une citoyenneté pacifique et engagée, le soutien au développement de l'économie sociale et solidaire, et la diffusion des valeurs universelles nobles. Nos initiatives, telles que l'Université d'été de Madagh, avec ces ateliers de robotique, de mind mapping et d'intelligence artificielle, en plus du scoutisme et du Festival des chants soufis, visent l'épanouissement intégral de l'être humain, élément central de tout développement, comme l'a souvent rappelé Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu L'assiste. En cette occasion, nous Lui exprimons notre profonde gratitude pour Sa sollicitude envers le développement local et régional. Nous tenons à rendre hommage à Ses efforts inépuisables pour le Royaume du Maroc, Son peuple et les causes nobles.

*Docteur Moulay Mounir El Kadiri Boudchich,
Président de la Fondation Al Moultqa.*







Madagh
photographée par drone

La Zaouïa connaît alors un grand essor et achève les mutations amorcées par Cheikh Boumediene et Cheikh Abbas, passant de «la voie de la majesté» (Jalal) à «la voie de la beauté» (Jamal). En 2017, à la mort de Cheikh Hamza, Jamal al Qadiri al Boutchichi va diriger la confrérie.

Aujourd'hui, la Zaouïa est un haut lieu international du soufisme grâce à la pertinence de ses positions et de ses actions. Elle reçoit plus de 100 000 visiteurs par an venus du Maroc et même d'autres continents, avec un pic de fréquentation à l'anniversaire de la naissance du Prophète (Aïd al Mawlid) et pour la nuit du destin (Laïlat al Qadr).

Zaouïa Derkaouia Habria

Elle se situe à Drioua, à mi-chemin entre Ahfir et Saïdia. Haj Mohammed Habri Azzaoui l'a fondée après avoir suivi l'enseignement de la Zaouïa Karkaria dirigée par Moulay Elarbi Derkaoui dans le Rif.

A sa demande, Haj Mohammed adopte la Tariqa Darkaouia et fonde sa Zaouïa à Taghit (Aïn Sfa), où il est enterré. A sa mort, Mohammed El Habri Sghir lui succède et transfère la Zaouïa sur son site actuel à Drioua, tout près de la frontière. Il sera exilé durant quatre ans après avoir refusé de collaborer avec l'occupant.

A son décès en 1939, lui succèdent Sidi Ahmed, puis Sidi Ali, ensuite Sidi Aamer, qui reconstruit la Zaouïa et lui donne sa forme actuelle. Ses adeptes sont nombreux dans les Beni Snassen. Elle se différencie notamment par l'usage des tambours, réservé aux Moqadems de la Zaouïa ou aux adeptes qui en ont hérité de leurs ascendants, et par la Khaloua, pratique de purification. Elle idéalise le renoncement aux biens et désirs du monde. Adeptes ou visiteurs sont d'ailleurs installés sur des tapis modestes et nourris exclusivement d'orge.

Zaouïat Zegzel, ou Zaouïa Hamdaouiin

Fondée par Moulay Ahmed ben Ayachi, descendant des Idrissides, elle est proche de la Grotte du Chameau. Après son décès en 1842, ses descendants créent chacun une Zaouïa : Sidi Mohammed ben Hachmi, à Aïn Houara chez les Beni Ourimech, Moulay Ahmed ben Tayeb fonde la Zaouïa Malou chez les Beni Atik, Sidi Mohamed ben Seddik à Talemset, chez les Beni Koulal, Moulay Saïd reste à la tête de la Zaouïa de Zegzel.

Zaouïa Bekkaoui Ziania

Son nom provient de Sidi Ali ben Mohamed Loukili, descendant des Idrissides : surnommé Bekkaye, il est l'ancêtre des Bekkaoui et suit la méthode de la confrérie Ziania. Après son décès, certains adeptes rejoignent la méthode Qadiriya. Elle se situe à Ajdir Beni Ouklan, chez les Beni Mengouch.

Zaouïa Ramdania

Située au Sud de Reggada, chez les Beni Mengouch, son nom fait référence à son fondateur, Cheikh Ramdane, propagateur de la méthode Ouazzania Taïbia héritée de ses ascendants. Les Ramdanis sont des Idrissides installés parmi les Beni Mengouch.

Judaïsme et christianisme

La forte présence juive

Elle est continue jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle et notamment due aux migrations venues d'Andalousie aux XIV^e et XV^e siècles. Certaines familles juives réfugiées dans les tribus amazighes se sont assimilées au fil des générations à différentes fractions, dont certaines d'origine juive, comme les Tagma, les Beni Amer, une fraction des Oulad Yaacoub à Chouihia et d'autres encore, où des familles gardent à ce jour des noms à consonance juive.



Ahfir, tout proche d'une mosquée, le cimetière israélite atteste de la longue présence des familles juives dans la ville





Les trois cimetières de Ahfir - musulman, juif et chrétien - alignés à l'ombre de la grande mosquée



D'autres, venues des Beni Snassen vont s'installer à Oujda, comme les Oulad Sehkou, Oulad Abdelaziz, Oulad Benkamoun... Cette présence est illustrée notamment par la Kasbah de Boughriba, propriété du notable israélite Haroun ibn Machaal, l'homme le plus puissant des Beni Snassen au XVII^e siècle ; ses descendants se sont intégrés aux Beni Ourimech.

Berkane et les territoires alentour accueillent une seconde vague de migration juive au début du XX^e siècle, venue d'Algérie avec la colonisation. Ces israélites sont des médiateurs essentiels avec la population locale grâce à leur maîtrise de la langue arabe. Ils sont ferronniers, bouchers, tailleurs, tisserands, cordonniers, bijoutiers d'or et d'argent, etc. Dans les Beni Snassen, on croisait jusqu'aux années 1970 des commerçants ambulants juifs sillonnant les tribus pour vendre et acheter des bijoux. D'autres exerçaient des professions libérales, comme médecins ou pharmaciens, ainsi que le commerce de gros ou de détail.

Israélites et chrétiens s'établissent dans les nouvelles villes. En 1911, 14 juifs résident à Berkane. Ahfir compte alors 45 israélites sur 316 habitants, avec 91 musulmans marocains, 180 chrétiens (112 Français et 68 Espagnols), puis, en 1923, 1 100 habitants (dont 474 Européens). Ahfir atteint 5 000 habitants en 1950, dont plus de 1 000 venus d'Algérie aux côtés de chrétiens français, espagnols ou polonais, de juifs et de musulmans marocains.

Tous vont cohabiter en parfaite harmonie durant des décennies. A Berkane par exemple, le 25 juillet 1910, la messe dominicale est célébrée dans un hangar prêté par Yanine Choukroun, un israélite tenancier d'une cantine pour les militaires... Ahfir garde des témoignages de cette cohabitation sereine, comme l'école européenne construite en 1909, qui accueillait les enfants musulmans, juifs et chrétiens, ainsi que les boulangeries Tourelle, Roca et Ricards, les cafés Russelles, Rigui, Bouhana, ou encore les commerces de Bensoussan, Bendanoun, Cohen, Choukroun, Navarro, Mireille et Boulnoir... mais aussi ses trois cimetières - musulman, chrétien et juif - alignés côte à côte ; un paysage unique ! Au cimetière juif, les plus récentes tombes datent de 1964. Ahfir comptait deux synagogues, preuve de l'importance de la communauté : la première, vaste, d'une architecture magnifique à la porte d'entrée majestueuse, et la seconde, rue de Berkane, un petit local pour le culte et enseigner la religion aux enfants. A Berkane, une synagogue construite dans les années 1930 est devenue un magasin après le départ de la communauté.

Des églises chrétiennes

Des églises naissent avec la pénétration française. Elles témoignent aujourd'hui d'une part importante de l'histoire locale et de la tolérance entre les religions. La première et la plus vaste est l'église Sainte-Agnès de Berkane construite en 1912, puis reconstruite et remaniée sans cesse ; elle restera inachevée. Une église plus modeste est construite à Ahfir au début des années 1920, à côté des douanes, non loin de la stèle édifiée par le Général de Martimprey en mémoire de ses soldats tombés face aux tribus Beni Snassen. Elle accueille aujourd'hui une bibliothèque municipale. A la demande des résidents de Saïdia, une église y est ouverte en 1949.

A Berkane, le cimetière chrétien, bien plus vaste que son homologue juif, atteste d'une grande communauté. Tous deux demeurent protégés et les tombes entretenues par les habitants, empreints de tolérance et de respect ; une tradition transmise de génération en génération.

RICHESSSE DES EXPRESSIONS CULTURELLES

Les musiques et danses traditionnelles

La danse Laâlaoui

Expression emblématique du patrimoine culturel immatériel des territoires autour de Berkane, cette tradition est profondément inscrite dans la vie locale. La danse Laâlaoui anime les fêtes, cérémonies et grands rassemblements familiaux ou communautaires (Waada, Moussem, festivals...). Elle conforte l'identité des tribus Beni Snassen.

La danse Laâlaoui utilise quatre instruments :

- Gasba, flûte de roseau oblique à embouchure libre ;
- Ghaita, instrument à vent de forme conique ;
- Zamer, double clarinette traditionnelle amazighe du Rif, à 12 trous, terminée par de grandes cornes, au son grave et bourdonnant ;
- Bendir, tambourin cadré d'un cercle en bois de micocoulier.

Laâlaoui est étroitement liée à la guerre : mouvements, rythmes, accessoires, costumes, instruments, gestes des danseurs et cris du chef du groupe... tout suggère l'expression de valeurs hautement symboliques. Par ses différents rythmes, elle relate une confrontation où s'enchaînent les prises de positions, assauts, retraits, victoire... Rythmes, gestes martiaux et cris évoquent l'héroïsme et la force, relatant des épisodes guerriers avec esthétisme et harmonie.



Cette danse suit une chorégraphie rigoureuse, en plusieurs étapes. Un chef, d'une grande dextérité et fin connaisseur des secrets de l'art, dirige la danse. Les gestes, mouvements rythmés et déplacements dans l'espace sont régis par des règles impératives qui s'apprennent au fil du temps.

C'est un rituel sérieux pour lequel les danseurs demandent le «tasslime» (la grâce de Dieu). Les danseurs font face aux musiciens, tels des combattants en rang ; ils dansent en groupe au son du bendir, qui rythme des remuements frénétiques d'épaules et des coups répétés du pied :

- Elbount : un seul coup de pied sur terre ;
- Elaricha : trois coups de pied (lents) sur terre ;
- Essebaissi : trois coups de pied successifs (rapides) sur terre ;
- Echibania : un coup du pied droit suivi d'un du pied gauche ; deux coups du pied droit suivis de deux du pied gauche ; trois coups du pied droit puis trois autres du pied gauche, signifiant la fin de la scène par la victoire de la tribu.

Les danseurs portent des vêtements et attributs traditionnels : gandoura blanche ou jaune, écharpe-turban torsadée qui soutient une gaine d'arme à feu côté gauche et un étui du "tahlil" côté droit, rappelant les guerriers anciens.

Les danses Reggada et Imdiazen

Proche de Laâlaoui, la danse traditionnelle Reggada était autrefois féminine le jour et masculine la nuit. Elle est aujourd'hui l'apanage des hommes, fusil en main, «Khizrana» (bâton de danse) dans l'autre, aux mouvements mesurés des épaules et des jambes. Alignés, ils suivent une musique fortement rythmée, aux multiples cadences, et riche en mélodie. Cette danse est promue par un festival organisé par l'association «Art Reggada pour le développement».

Dans certaines tribus Beni Snassen, on pratique un autre genre de danse, en cercle, un peu différente de la danse Laâlaoui, appelé Imdiazen.



Les traditions locales

Souna

Ce rituel repose sur un personnage appelé «Bachikh», ou «Ouday amekran». Il porte des peaux de moutons, des vêtements de couleurs variées, un collier de coquilles d'escargot, un chapeau en aloe vera et un balai - ou une queue de mouton - au bas du dos. Azouna est la femme de Bachikh.

Un homme joue ce rôle, portant l'habit féminin local «blousa», avec des fruits en guise de poitrine et un oreiller comme postérieur, une couverture sur la tête et un châle noir sur le visage pour caricaturer une femme.

Les autres participants, cinq à dix hommes habillés de vieux habits et de colliers de coquilles d'escargots, portent des sacs de cendres dont ils s'aspergent les uns les autres tout au long du rituel. Ils suivent Bachikh et Azouna, avec des bendirs et des zamers, et répètent des chants souvent incompréhensibles. Tous font un tour en ville, frappent les portes et parfois entrent dans les maisons, y prennent tous les aliments, puis prient pour les habitants. En défilant, Bachikh demande aux passants de lui offrir des habits pour sa femme, car il est ruiné. Il simule des malaises pour capter l'attention - ses amis font mine de le secourir - puis se dresse et crie pour susciter les regards.

Sultan Talba

Initiée par le Sultan Moulay Rchid en 1666, cette tradition récompensait les étudiants des écoles coraniques par un parcours en cortège à travers Fès. Les Beni Snassen l'ont reprise. Les étudiants élisent leur «sultan» en avril, qui choisit ses compagnons (un vice-chambellan, des soldats, des ministres). Lorsqu'il a appris la moitié des sourates du Coran, son maître l'invite à décorer son ardoise.

L'étudiant écrit le premier verset qui suit la partie qu'il a apprise, prend son ardoise et sort avec ses camarades en chantant. Tous sillonnent les rues en frappant aux portes et reçoivent des œufs, du blé, du sucre et parfois de l'argent. Ils reviennent ensuite à la mosquée pour un dîner copieux et une lecture collective de quelques versets suivie de louanges au Prophète.

Taghonja

Appelé aussi «fiancée de la pluie», ce rituel amazigh est organisé par les femmes des Beni Snassen pour appeler la pluie en période de sécheresse. Il s'agit d'offrir à Anzar, divinité amazighe du ciel, des rivières et des mers, une fiancée (Tislit n Anzar). Elle prend la forme d'une poupée appelée Taghonja, nom de la grande cuillère en bois utilisée pour puiser l'eau. Les femmes la décorent des habits et bijoux d'une fiancée et, avec les enfants, défilent dans les villages en chantant : «Ô Taghonja, Ô mère d'espérance ! Ô Dieu, apporte la pluie» (A tggunja, A morrja ! A Rabbi auwi-danzar). La poupée est aspergée d'eau et les femmes collectent des aumônes (semoule, farine, viande...) puis préparent un repas collectif pour les habitants. Le rituel se termine par une prière pour le retour d'Anzar, le «mari de Taghonja» (Argaz n Taghonja).



La scène culturelle et ses lieux mythiques

La région est d'abord connue pour son exceptionnelle histoire humaine et pour les saints, surtout Sidi Mohammed Aberkane, inspirateur des écrivains locaux en tant que premier savant et intellectuel des Beni Snassen. Jusqu'au début du XX^e siècle, les habitants peuplent surtout la montagne, hormis quelques tribus vivant en plaines et des nomades installés près de la Moulouya. De ce fait, l'Islam dominant la vie culturelle, notamment grâce au grand rôle des Zaouïas dans l'éducation et l'animation des journées et soirées religieuses. La communauté juive est surtout constituée d'artisans et de commerçants, mais quelques profils intellectuels émergent. Les frères Choukroun - Germain, Joseph et Illy - formaient une famille d'importants producteurs agricoles (une exploitation porte encore leur nom). Lucien, fils de Joseph, écrivit plusieurs publications. Germain Ayach, né à Saïdia, Agrégé de Lettres classiques, contribua à l'écriture de l'histoire du Maroc moderne, notamment par son ouvrage «Les racines de la guerre du Rif». On doit à son frère Albert un livre de référence : «Le mouvement syndical au Maroc».

La scène culturelle moderne va naître à Berkane dans les années 1920, avec les structures dédiées, dont les célèbres Café Letizia et Cinéma Adrien, qui s'ajoutent aux trois cafés populaires proches du marché.

Le Cinéma Adrien

Ce complexe est construit en 1929 sur près d'un hectare, avec café, bar, cinéma, ainsi qu'un théâtre en terrasse qui propose des pièces et des groupes musicaux. Un jardin attenant accueille des cirques. Son nom renvoie à son propriétaire, Adrien Lopez. Premier cinéma de l'Orient, appelé aussi Cinéma Blanc, ou encore Cinéma Paradisio, il diffuse des œuvres culturelles, qui attirent peu, ainsi que des films égyptiens, français et américains (westerns surtout) très convoités. La file d'attente est alors interminable et les 350 places sont vendues lors des trois séances quotidiennes. Monsieur Adrien surveille les entrées et s'assure que chaque spectateur n'accède qu'une fois par jour au Cinéma. Le tarif n'est pas fixe : chaque film a son prix. Des œuvres mythiques sont projetées, comme Mektoub, Dalila et Chamchoun, Lawrence d'Arabie, Casablanca... L'administration distribue les films dans les salles et privilégie toujours le Cinéma Adrien pour les exclusivités, avant même ceux d'Oujda, car il est le plus ancien. Musique et danse occupent la terrasse les samedis et dimanches. Le lieu accueille aussi des fêtes agricoles, comme celle des vendanges, celle de la cueillette de la clémentine, et l'élection annuelle de Miss Berkane, un évènement très élitiste. Les troupes de Berkane y donnent la majorité des spectacles des années 1930. A partir des années 1940, le théâtre accueille aussi des troupes françaises venues de France ou d'Algérie, et d'autres d'Oujda.

Les élèves de l'école européenne y donnent aussi des spectacles, souvent des pièces de Molière, comme un mémorable acte de «L'avare» interprété par les élèves Daniel Murcia, Maurice Benberi et Christian Perez en 1948. Après l'Indépendance, l'Adrien reste leader malgré l'ouverture de salles concurrentes. À partir des années 1960, il accueille également des pièces de troupes de Berkane en arabe dialectal.

Le Letizia

Ce complexe comporte un hôtel - le premier à Berkane - ainsi qu'une salle de danse, un bar, un café et une boîte de nuit en sous-sol. Il est incontournable pour l'élite urbaine et les visiteurs venus d'Algérie, Espagne, Italie... Le Letizia est étroitement lié à l'art et à la culture dès sa création. Il organise aussi des fêtes liées aux saisons agricoles et aux fins d'année, en plus d'activités hebdomadaires comme les concours de danse (rock'n'roll ou twist très en vogue dans les années 1950 et 1960). Les jeunes s'y bousculent. L'endroit accueille aussi des groupes comme «Les masques noirs», pour des spectacles musicaux et des pièces de théâtre, ou l'ensemble musical «Hanz», de Nador. Un grand jardin public voisin reçoit les manifestations théâtrales ou de musique, ainsi que des cirques.



Le Cinéma Zegzel

Construit en 1955, couramment appelé Caïd Mensouri (du nom de son propriétaire), il a fortement contribué à diversifier la scène culturelle de Berkane, accueillant des troupes théâtrales régionales et des spectacles de tout le Maroc, comme la célèbre pièce «Hajjaj et les trois jeunes».



Le Cinéma Andalous

Les intellectuels en sont friands. Son nom est lié à son propriétaire, Moulay Ahmed, qui veille lui-même à son bon fonctionnement et sélectionne avec soin les films. Après chaque projection, autour de petits attroupements, il pose des questions sur le film et remet des trophées aux vainqueurs.

La scène littéraire méconnue

Elle peine à se développer à Berkane au début du XX^e siècle, notamment de par la rareté des écoles modernes et l'absence de structures culturelles. Seuls les enfants des élites partent s'instruire à l'Université Karaouiyye de Fès, voire à l'étranger ; au retour, ils développeront le champ culturel à Berkane dès les années 1960. Parmi eux, Kadour El Ouartassi, aux écrits surtout dédiés au mouvement national, sauf ses livres «Beni Snassen à travers l'Histoire», et «Les jardins» publié en 1977, premier recueil de poésies publié par un auteur berkani. D'autres le suivent, comme Mohammed Sefraoui, avec «Mémoire de mon pays», et Benabdellah Ouaggouti connu pour «Mémoire d'un résistant».

Durant les années 1970, Abdelkrim Berrechid, natif de Berkane et formé à Fès, sera l'un des pionniers de l'écriture théâtrale marocaine. On lui doit des œuvres retentissantes comme «Salef Lounja» parue en 1977, «Ibn Roumi dans les bidonvilles», «Antara dans les miroirs brisés», «Hachachin» et bien d'autres. Ses réflexions théoriques sont publiées dans plusieurs ouvrages, comme «Les limites du présent et du possible dans le théâtre», ou encore un roman «La forêt des signes». Vers la fin du XX^e siècle, d'autres formes artistiques se développent à Berkane, comme les recueils de poésie ainsi que les romans et nouvelles. Abdelkader Maatouk en 1993, puis Mohammed Atrouss en 1994, illustrent ce renouveau. Ce dernier publiera notamment les romans «Hada Alkadim», «Halouassat» et «Ghalba Ma». Ahmed Belkacem fait paraître plusieurs recueils de nouvelles, dont «Laanat Bakhanouss», «Cheikh Karoun», «Mahd Khayal»... D'autres auteurs émergent, comme Farid Goumar, ainsi que Houssin Kissami. Ils annoncent des romanciers comme Abdelkrim Berrechid, Mostafa Chaaban, ou Abdelmalek Moumni auteur notamment de «Khadra et Mejdoub», ou encore Hassan Azzimani avec «Alharaik» et «Chokran Corona».

Abdelbasset Zakhnini publie entre autres «Niamat Achkia», «Alkamar Al Akhir»... Durant la décennie 2000, des recueils de poésie paraissent, comme «Maraya Achtar» de Touria Ahennach, ainsi que des œuvres de Hassan Merzouki et Abdelaziz Abouchyar notamment. D'autres écrivains enrichissent le champ culturel, comme Ahmed Yaakoubi, Abdelmajid Rezzouki, Abdelmalek Moumni...



Abdelkrim
Berrechid



Représentation de la pièce «La lilhoroub» (Non à la fuite) de Mohammed Chergui par l'association Basma à Berkane

La scène théâtrale effervescente

Plusieurs artistes de Berkane ont rayonné au Maroc et à l'international, dont Moustapha Ramdani, auteur de «Beni Kerdoun», «Mortajilat chark», «Souk matiar», ainsi que de l'ouvrage «Le mouvement théâtral à Oujda», en plus de ses critiques théâtrales.

D'autres auteurs ont brillé, comme Mohammed Kissami, Mohammed Jalal Aarab, Jamil Hamdaoui, Aïssa Chelfi et Abdelhafid Mediouni. Dès les années 1960, de jeunes amateurs forment des troupes arabophones à Berkane. Une décennie plus tard, le théâtre se développe avec plusieurs troupes et des pièces comme «Rass Elkhit» et «Mjadib» en 1977, écrites par Mohammed Jelti et Abdelouahab Akkaoui. L'association «Arrabia», animée par Mohammed Kissami, présente les pièces «Bayna Al Ilm Wa Jahl» et «Alhak Araweh le Malih». Devenue «Noujoum Chark», on lui doit notamment «Assayha Alkahlida» en 1977, puis «Assiraa Al Abadi» en 1979. Dans les années 1980, de nouvelles associations apparaissent, comme «Attaliaa». La troupe participera au 8^{ème} Festival National du Théâtre à Agadir avec la pièce «Torouada wa Alhissar», reprise en 2019 sous le titre «Les remparts». «Aljomhour», une nouvelle troupe, présente «Alassafir» et «Nounou Fi Hofra» pièces écrites par Abdelouahab Akkaoui. «Anwar» est fondée le 5 mai 1983 à la Maison des Jeunes de Berkane. Elle présentera plusieurs pièces, dont «Torouada wa Alhissar» en 1987, «Attoufan» en 1990 et «Kibach Hadra» en 1992, écrite et mise en scène par Mimoun Ghazi. «Tahouna wa Kindil» présentée en 1998 et «Rijal lablad» en 2001 recevront de nombreux prix.



Moustapha Ramdani



EN SPORT, LE GOÛT DE L'EXCELLENCE

Les sports se développent avec le début du XX^e siècle. D'abord organisés entre familles et amis, ils vont progressivement être structurés en associations et clubs, principalement dédiés au Football, au Basketball et au Handball.

Le Football à Berkane et Ahfir, la montée vers les sommets

Le Gallia Sports, premier club de Berkane

Le Football est le premier sport pratiqué à Berkane. Le Gallia Sports est créé dès les années 1920, présidé par Joseph Choukroun. Les adhérents s'entraînent et jouent sur un terrain sommairement aménagé près de l'église. Le Club atteint un bon niveau et s'impose au niveau régional, notamment face à l'équipe d'Oujda. Dans les années 1930 et 1940, Emile Coffin préside le Gallia, l'une des meilleures équipes de l'Oriental. Il compte parmi ses joueurs Isidor Benibri, surnommé «la flèche noire». En 1950, un nouveau terrain est mis à disposition du Club, qui évolue en ligue «Amateurs» et dispute des matchs dans l'Oriental et en Algérie. Devenu pluridisciplinaire, il disparaîtra à l'Indépendance.



Le 27 décembre 1927, Michel Fenol, du Gallia Sports de Berkane, remporte la course du 4 000 mètres organisée par L'Echo du Maroc et bat le record national de la discipline

L'Association Sportive de Berkane

Elle est constituée le 21 mai 1938 pour faire accéder Berkane au niveau supérieur. La présidence revient à Emile Coffin ; le bureau compte Jean Morleau, Thomas Louis, Antoine Zapata et Georges Fieri. Henri Liquette entraîne l'équipe, qui réunit quinze Français et trois Marocains ; quelques bons éléments du Gallia Sports rejoignent le nouveau Club. L'ASB évolue d'abord dans la Ligue d'Oran, puis dans la Ligue marocaine avec les autres Clubs de l'Oriental pour la saison 1939-1940. Durant la saison 1942-1943, la Ligue de l'Oriental est créée, avec l'ASB, le Djérada, l'Union Sportive d'Oujda et l'Énergie.

Le 3 novembre 1946, l'ASB joue la Coupe d'Afrique du Nord contre Port-Lyautey, avec Gaston Bonnevalle comme entraîneur ; elle s'incline 2 à 1. La construction du stade municipal de Berkane est décidée le 5 février 1948 ; il ouvre quelques mois plus tard.



L'entrée du Stade Municipal de Berkane aujourd'hui

En 1953, une équipe à majorité marocaine et nationaliste voit le jour : l'Union Sportive Musulmane de Berkane, dissoute deux ans plus tard.

Dès 1956, toutes les équipes marocaines jouent les matchs de classement organisés par la Fédération Royale Marocaine de Football tout juste créée pour constituer les divisions. L'ASB s'incline contre les Casablancais de Roches Noires après l'expulsion de trois joueurs, dont le capitaine Mimoun Boujnan. Classée en deuxième division, elle sera reléguée les saisons suivantes, avant de remonter dès la saison 1959-1960.

L'Union Sportive de Berkane est constituée en 1966 et remplace l'ASB. En juin 1968, une nouvelle équipe est constituée : la Jeunesse Sportive de Berkane, avec Saïd Laoukili comme entraîneur. Najem Lahbil en est Président. Après de bons débuts, elle accède à la deuxième division la saison suivante. Durant la saison 1971-1972, dans l'intérêt de la ville, les Clubs de Berkane fusionnent : «La Renaissance Sportive de Berkane» est née.



Mohamed Chaouch (à droite, balle au pied), natif de Oued Rahou, buteur d'exception qui a fait les beaux jours de l'équipe berkanaise de 1983 à 1985 ; dès 1988, il poursuit sa carrière en Europe ; il joue pour les Lions de l'Atlas de 1986 à 1995



La première équipe de la RSB : de droite à gauche, debout, Aziz Belhaj, Moustapha Liaoui, un joueur espagnol surnommé «Cordoba», Slimane Arnoufi, Belkacem Efraoui, Mimoun Boujnan et, assis, Mohammed Ouchkadri, Mohammed Saidi, Hassan Ibrahim, Abdelhafik Ouchkadri, Salvador

La Renaissance Sportive de Berkane

Le nouveau Club accède à la première division dès la saison 1977-1978, termine deuxième du Championnat du Maroc en 1983 et joue la finale de la Coupe du Trône en 1987 ; il s'effondre ensuite jusqu'en quatrième division.

2009 marque un grand tournant avec l'accession de Faouzi Lekjaa à la présidence du Club. Il instaure de profonds changements qui révolutionnent le Club et accompagnent une progression fulgurante. Les résultats s'enchaînent : la RSB accède à la première division dès 2012.

Le second triomphe
de la RSB en 2022
dans la Coupe
de la Confédération
Africaine



Berkane, la Province du Football

En l'an 2000, la Renaissance est encore un Club amateur confiné en troisième Division du Championnat marocain. Son management est remanié. Un ingénieur agronome y fait son entrée, qui va s'occuper des infrastructures ; Faouzi Lekjaa trouve des fonds et fait aménager plusieurs terrains (le Stade Municipal de Berkane - 10 000 places - est ainsi inauguré en 2014, puis remanié en 2017).

Il s'intéresse à l'organisation et la professionnalisation, devient Directeur Général du Club, puis Président en 2009. A peine élu, il crée un Centre de formation et trouve des investisseurs et partenaires financiers. Le «Club orange» - sa couleur devenue emblématique - a les moyens d'attirer de bons joueurs et de financer des infrastructures et un fonctionnement de haut niveau. Les jeunes viennent de tout le Royaume pour être formés au Centre, en particulier pour son excellence et son prestige. Faouzi Lekjaa devient Président de la FRMF en 2014, puis Vice-président de la Confédération Africaine de Football en 2017. Après une décennie glorieuse pour la RSB, il démissionne de la présidence du Club en 2019. Le Club reste depuis lors aux avant-postes des compétitions nationales et africaines.

Le Club triomphe une première fois en Coupe du Trône en 2018, puis à deux autres reprises, la dernière le 15 juillet 2023 face au Rajâ de Casablanca.

La Renaissance va également briller au plus haut niveau continental en remportant deux Coupes de la Confédération Africaine en 2020 et 2022 (sur trois finales jouées en quatre ans !).

L'Union Sportive d'Ahfir

Après des années de Football en amateur, Ahfir constitue ce Club en 1954.

L'équipe connaît son âge d'or durant les années 1970 avec des joueurs comme Aïssa Bentafrat, Omar Benyamna, Mohammed Ghermaoui, Mohammed Fila, Touhami (surnommé «Chenna»), Miloud Zinbi, Abdelhafid Lajdal, Ahmed Houari, Mohammed Ouberane, Ahmed Mrabet et Houcine ; Mahjoub est leur entraîneur.





Au Stade Municipal, la Renaissance fait rimer "Victoire" et "Gloire" sur ses murs ; ses résultats le confirment ; chaleureuse et tonique, la couleur orange est partout



Monsieur Fouzi Lekjaa, Président de la Fédération Royale Marocaine de Football et Ministre Délégué en charge du Budget, en compagnie du Docteur Patrice Motsepe, Président de la Confédération Africaine de Football, et de Monsieur Mohamed Yacoubi, Wali de la Région Rabat-Salé-Kénitra, Gouverneur de la Préfecture de Rabat, remettent aux joueurs de l'équipe de la Renaissance Sportive de Berkane la Supercoupe de la Confédération après la finale qu'ils viennent d'emporter face au Widad de Casablanca au Stade Prince Moulay Abdellah à Rabat, le 10 septembre 2022

Le Basketball à Berkane, au plus haut niveau mondial

Une équipe de Basketball est créée à Berkane dans les années 1930, surtout avec des joueurs européens. Après des débuts timides, ses résultats s'améliorent dans les années 1940, avec des joueurs comme Germain Choukroun et Roger Teboul. Le Club de Berkane est constitué ; son équipe compte notamment trois étrangers : Scicillio, Gonzalves et Claude Peres.

Devenu ASB, le Club s'illustre au début des années 1950 : les cadets, entraînés par Jean Alphonse, gagnent le Championnat du Maroc en 1953, puis les Jeux Universitaires d'Afrique.

Après l'Indépendance, le Club perd de nombreux éléments. Néanmoins, l'équipe brille dans le Championnat marocain durant les décennies 1960 et 1970.

L'équipe de Berkane en 1976, avec, de gauche à droite, debout, Aziz Belhaj, Benyouness Belkhatir, Abdelkrim Atrous, Mustapha Jaaloul, Abdelhak Bouaza, Kouider Mkahli, Belhaj Abdelghani, Abdelwahab Boulghalegh, et assis, Mustapha Talbi, Mohammed Chehlaoui, Mohammed Boulghalegh, Hamza et Moustapha Harchaoui



Berkane face aux Harlem Globetrotters

Durant la saison 1970-1971, la prestigieuse équipe américaine des Harlem Globetrotters est en tournée au Maroc et dispute plusieurs matchs amicaux avec les meilleurs clubs marocains, dont Oujda et Berkane dans l'Oriental. Seule l'ASB en sort vainqueur : 52 à 50 !



Son équipe (sur les photos jointes) compte Achour Lahbil, Bouaza Abdelhak, Benyouness Belkhatir, Mustapha Talbi, Atrous Abdelkrim, Mkahli Kouider, Mustapha Jaaloul, Mustapha Harchaoui, Abdelwahab Boulghalegh, Boukhari et Mohammed Chehlaoui (surnommé «Stitou»).





L'équipe de Basketball de la saison 1974-1975 : à droite, en veste noire, feu Aboulkassimi Bekkai ; le 4 Zerkit, le 8 Wachani, derrière le panneau, feu Belkhatir Benyounes, le 10 Haj Mkhali Kouider, le 9 Âatrouss en blanc Wahab, le 15 Boujnane, le 13 feu Hamza Stittou, le 6 Bourass, le 5 Mostapha Jaâloul

La plupart des joueurs ont débuté dans les équipes des lycées Abou Elkhayr et Ibn Rochd. Monsieur Saïdi, Professeur d'éducation physique et ancien joueur, orientait les jeunes talents vers le Basketball. Durant la saison 1975-1976, l'équipe du lycée Abou Elkhayr est sacrée championne du Maroc. Avec son entraîneur, Monsieur Bachraoui, elle joue les Jeux Africains en Mauritanie et dispute trois finales successives, de 1973 à 1975, ainsi que les demi-finales en 1981 et 1983. En 1991, le Club se fond dans «La Renaissance Sportive de Berkane». La continuité du Basketball à Berkane doit beaucoup au Président Kouider Mkhali et à l'entraîneur Benyouness Belkhir, deux anciens joueurs qui ont toujours sauvé l'équipe en période difficile. L'équipe remporte le Championnat du Maroc en 2013, sous la présidence de Mohammed Madrane, et la Coupe du Trône la même saison avec Mostapha Jdaini comme Président.

Le Handball à Berkane, du lycée au championnat national

L'équipe de Handball est créée dans les années 1930, affiliée à l'ASB. Elle joue ses matchs le dimanche, au lycée Abou Elkhair qui dispose d'un terrain équipé. Après l'Indépendance, la première génération de joueurs, venus surtout du milieu scolaire, contribue à populariser le Handball, jusqu'alors éclipsé par le Football et le Basketball. La deuxième génération évolue dans les années 1970. L'équipe du lycée Abou Elkhayr arrivera progressivement au sommet du Championnat national. Au fil des saisons, l'équipe alterne succès et aléas ; elle remporte pour la première fois le Championnat du Maroc en 2011 et sera finaliste en 2012 et 2013.



Berkane s'honore de proposer à la jeunesse et aux sportifs des infrastructures modernes performantes



Le sport, un produit des terroirs autour de Berkane

Toutes les activités sportives peuvent être pratiquées sur la Province de Berkane ou alentour ; certaines sont séculaires, comme la pétanque, ou historiques, comme l'athlétisme. Ainsi, le natif de Berkane, Hicham El Guerrouj - sans doute le plus célèbre et le plus titré des sportifs marocains - est un spécialiste des courses de fond et de demi-fond mondialement connu, mais aussi l'organisateur du Semi-Marathon International de Berkane via l'association Beni Snassen qu'il a créée et préside. Depuis 2015, chaque édition réunit des milliers de participants, des enfants pour les deux tiers. L'Agence de l'Oriental soutient cette manifestation. De Saïdia (sports de glisse et de nage notamment) à Ras El Ma (plongée sous-marine en particulier), les disciplines liées à la mer sont présentes. Le golf est pratiqué à Saïdia sur les deux parcours de 18 trous proposés, notamment autour des événements Golf & Gastronomie, Tournoi DIR-AM et Oriental Legends Pro-Am. Le golf est un point fort de ces territoires éminemment sportifs.



UNE OFFRE DE SANTÉ ÉQUILIBRÉE ET ACCESSIBLE

Généraliser l'accès aux soins, renforcer les ressources humaines et promouvoir la prévention sont les objectifs majeurs de la stratégie nationale de santé promue par le gouvernement marocain.

Pour l'appliquer à son niveau, la Province de Berkane a mis en place un schéma équilibré en offres de soins publiques et privées. Son réseau hospitalier public, avec trois hôpitaux et 21 centres de santé, compte 204 lits, soit un pour 1 400 habitants environ.

A Berkane, l'hôpital provincial Edderrak connaît depuis une trentaine d'années des aménagements et des extensions qui ont porté sa capacité 136 lits. Il propose des prestations en médecine générale ainsi que de nombreuses spécialités, le tout complété d'un service d'urgences.

L'hôpital de Saïdia, avec 68 lits, répond aux urgences locales. Celui de Ahfir, avec 45 lits, est doté d'une offre de soins diversifiée (chirurgie, maternité, médecine générale, radiologie...). Ahfir dispose également d'une Maison d'accouchement et d'un Centre de Santé Urbain inaugurés en 2017.

La priorité à la santé et la volonté de la rendre accessible à tous est illustrée par la caravane médicale multidisciplinaire (12 spécialités) au profit des détenus de la prison de Berkane menée en 2022 sous l'égide de la Fondation Mohammed VI pour la réinsertion des détenus.

La Province de Berkane a également développé un réseau médical de proximité en ouvrant de nombreux centres de santé.

José Hodde, un médecin breton devenu berkanais pour l'éternité

Le Docteur Joseph Hodde, dit José, s'installe à Berkane en 1918. Né en 1883 en Bretagne, il ne sortait jamais sans porter le béret traditionnel de cette région ; il fut le premier médecin civil de la ville, à la tête d'une infirmerie aux moyens limités qui étendait pourtant son action de santé primaire à tous les territoires environnants.



Le Docteur parcourt les campagnes et arpente les villages, utilisant son propre véhicule comme une ambulance. Il supervise également une association caritative, «Goutte de lait», sise près du lycée Abou Elkheir, dont s'occupe aussi sa sœur. Luttant contre le typhus en 1940, qui décimait la population, il contracte la maladie au contact direct avec les malades ramassés en ville. Lors des affrontements qui préludent à l'Indépendance, le médecin accueille et soigne aussi bien les combattants nationalistes que ceux qui les répriment. Ce chrétien profondément croyant respectait l'Islam ; aucun pauvre n'a jamais pu lui régler des émoluments pour ses interventions. Il résumait ainsi sa ligne de conduite : «Faire naître le bien à force d'y croire»...

Après sa retraite, prise à un âge très avancé, il s'installe à Tafoughalt et continue d'y soigner la population. Il décède à Berkane le 26 décembre 1958, année de l'inauguration du nouvel Hôpital, qui pour lui rendre hommage porte son nom (il deviendra l'Hôpital Edderrak). José Hodde repose au cimetière chrétien de Berkane.



CENTRE HOSPITALIER PROVINCIAL
HOPITAL EDDERRAK



المركز الاستشفائي الاقليمي
مستشفى الدرق







Le bâtiment de l'association "Goutte de lait" à Berkane, une bienfaisance portée par le Docteur Hodde



Les deux façades de l'Hôpital Hodde de Berkane telles qu'elles apparaissaient à son inauguration en 1958

C'est le cas à Aghbal, Ahfir, Aïn Reggada, Aklim, Berkane, Boughriba, Chouihia, Zegzel, Laâtamna, Madagh, Ouaoulout, Saïdia, Sidi Slimane Cherraa, Tafoughalt, Rislane et Sidi Bouhria.

A Berkane, un centre dédié aux jeunes leur propose des services spécifiques de santé, aux activités multiples (accueil, écoute, information, orientation, soutien, services médicaux et infirmiers, examens généraux et spécialisés...).

A Aklim, le Centre de Santé Urbain est l'objet d'un projet de reconstruction et d'extension, avec une Maison d'accouchement attenante.

Pour faciliter l'accès aux soins à toute la population, notamment dans les zones rurales reculées, la Délégation provinciale organise plusieurs fois par an des caravanes médicales pluridisciplinaires : de réels succès avec de fortes fréquentations.

Des campagnes de sensibilisation sont menées chaque année (santé buccodentaire, hygiène, lutte contre les maladies ophtalmiques...). Ces actions apportent des services de qualité. Elles améliorent l'accessibilité et la commodité des soins de santé primaire aux habitants, leur évitant le déplacement vers les structures hospitalières des villes. Les examens médicaux et des soins infirmiers sont fournis sur place.

La Province bénéficie également de son réseau de prestataires privés, avec 73 cabinets médicaux, environ 200 infirmiers et sages-femmes, 104 pharmacies, 18 cabinets de chirurgie dentaire, 6 laboratoires d'analyses médicales et 4 centres de radiologie.

Cinq cliniques et six centres de kinésithérapie s'y ajoutent. Le tout constitue une trame sanitaire très complète de ressources matérielles et humaines.

L'ÉDUCATION, VERS LA SOCIÉTÉ INTELLIGENTE 4.0

Berkane et les territoires proches ont connu l'ouverture d'écoles «modernes» dès la fin de la première décennie du XX^e siècle. Elles sont l'embryon du système scolaire d'aujourd'hui. De nombreuses initiatives l'adaptent, l'étendent et le dynamisent sans cesse pour répondre aux besoins présents et surtout futurs. L'histoire du Lycée Abou Elkhayr, devenu après l'Indépendance un fleuron de l'enseignement général public marocain, illustre cette trajectoire d'excellence où les succès scolaires le disputent aux victoires sportives.

Pas de ville intelligente sans citoyens intelligents !

Berkane, ville pionnière en matière de digitalisation, s'appuie sur l'éducation pour former des citoyens conscients des enjeux et capables de suivre le développement 4.0 à l'œuvre dans la Province. De grands efforts sont donc déployés afin d'élever le niveau d'éducation et de constituer un réservoir de compétences en renforçant l'enseignement et la formation technique et professionnelle. Cet investissement dans l'éducation, donne à la Province de Berkane les moyens de réaliser ses ambitions dans l'économie, l'emploi, la santé, le développement numérique et durable, l'environnement...

La Province a vu s'élargir son réseau d'établissements publics, avec un total en 2023 de 79 écoles primaires, 23 collèges et 13 lycées (dont un lycée agricole et un lycée qualifiant BTS). Le secteur privé compte 27 établissements (écoles primaires, collèges et lycées).



Au Lycée Abou Elkhayr, les classes historiques qui ont formé des générations de diplômés



L'ensemble du dispositif accueille plus de 65 100 élèves, dont près 32 000 filles. La réussite du grand chantier d'amélioration du système éducatif mobilise tous les acteurs. Il s'agit d'améliorer la gestion et la bonne gouvernance des ressources humaines. De nombreuses opérations de communication et mobilisation sont organisées envers les acteurs éducatifs, les familles et les partenaires de l'école. Des campagnes de recrutement visent à combler les déficits en ressources humaines des différents départements administratifs et éducatifs.

Pour l'égalité des chances

La population de la Province de Berkane est jeune. Le défi est donc de donner à toutes et tous une éducation de qualité en élargissant l'offre scolaire et en développant un système d'enseignement attractif, équitable et efficace. L'égalité des chances commence dès le plus jeune âge. Un enseignement préscolaire de qualité est donc le socle fondamental pour édifier l'école marocaine définie par le Nouveau Modèle de Développement.

En 2022, la quasi-totalité des 4 930 enfants de quatre et cinq ans étaient inscrits dans l'enseignement préscolaire public, contre les deux tiers en 2021, grâce notamment au recrutement et la formation d'éducateurs. La stratégie provinciale vise à généraliser la scolarisation. Elle prévoit le recensement des enfants en âge d'être scolarisés et la prévention de l'abandon scolaire. L'objectif pour la Province est de rendre l'école obligatoire pour tous les enfants de quatre à seize ans à l'horizon 2030. Pour réaliser cette ambition, il fallait d'abord réduire l'encombrement des classes.



A Martimprey-du-kiss, l'École européenne, dite École Saint Hilaire à l'origine, de 1919 à 1938



À Berkane, la première école dite "Mixte" en 1909, qui deviendra le Lycée Abou Elkhayr

Cet objectif est atteint pour le collège et le cycle qualifiant. Dans le cycle primaire, ce problème est résolu dans les centres urbains et marginalisé dans les écoles rurales. On ne compte plus aucune classe à plusieurs niveaux en ville. A fin 2022, moins du tiers des classes rurales comptent encore deux niveaux.

La lutte contre l'abandon scolaire et les discriminations

Le soutien à l'éducation équitable et efficace implique de surmonter les obstacles économiques et géographiques qui freinent la scolarisation des enfants, notamment ceux des populations les plus démunies et ceux vivant dans les espaces reculés. Ainsi, améliorer le transport scolaire est stratégique car il contribue à promouvoir l'égalité des chances d'accès à l'enseignement, réduit l'abandon scolaire et favorise la scolarisation des petites filles.

En 2022, dans les cycles primaire, collégial et secondaire, 2 838 élèves ruraux en ont bénéficié, comme 1 554 élèves en zone urbaine. Soulager les familles du coût des fournitures et des ouvrages scolaires encourage aussi la scolarisation.

L'Initiative Royale «Un million de cartables» a permis d'aider 13 835 élèves du primaire en milieu rural, dont 6 718 filles, et 3 178 collégiens, dont 2 088 filles, à la dernière rentrée scolaire, ainsi que 17 575 élèves du primaire, dont 8 343 filles, en zone urbaine. Toutes les écoles et collèges du monde rural disposent de cantines opérationnelles dès le premier jour d'école. Dans le cycle primaire et au collège, près de 15 000 élèves en bénéficient. Le réseau des Maisons de l'étudiant et des internats s'est également renforcé, accueillant des élèves de tous niveaux.



À Ain Reggada, l'École Qasim Amin rénovée



À Berkane, le Lycée Ibn Rochd



Un appui financier aux familles démunies est aussi apporté grâce au programme Tayssir. Il concerne en particulier les Communes rurales et certaines localités urbaines souffrant d'un taux de déperdition scolaire élevé.

Dans la Province de Berkane, près de 19 000 élèves, dont environ un quart de filles, ont reçu des bourses scolaires en 2022. L'école s'adresse à tous, sans distinction, y compris aux jeunes en situation de handicap ou en difficultés. Dans la Province, le nombre d'établissements classés comme inclusifs est passé de 49 en 2021 à 53 en 2022. Sur la même période, l'effectif des professeurs spécialisés s'est accru, de 106 à 140. Il est aussi exclu de laisser «au bord de la route» ceux qui ont quitté le système scolaire classique. Un plan est déployé pour leur assurer une deuxième chance tout en musclant l'efficacité de l'éducation non formelle. Les différentes écoles dites «de la deuxième chance» accueillent des enfants de 8 à 18 ans.

L'environnement de l'école et le sport pour tous

L'école doit être un lieu d'étude et de vie accueillant, où élèves et enseignants s'épanouissent et travaillent dans de bonnes conditions. Des établissements d'enseignement public trop peu entretenus favorisent l'abandon. La Province de Berkane a réglé cette question en améliorant les infrastructures scolaires : la quasi-totalité des établissements de la Province ont été dotés d'équipements de base. Une école citoyenne et inclusive implique aussi de diversifier les activités de la vie scolaire. Ainsi, tous les établissements possèdent des cellules d'écoute



À Berkane, l'entrée du Lycée Triffa

et de médiation ainsi que des clubs éducatifs actifs dans l'art, les sciences et la culture. La promotion du sport scolaire est également une priorité. Elle nécessite un encadrement, un suivi et une gestion minutieuse. La Province s'y dévoue afin de créer les conditions de la pratique des sports scolaires et de constituer une pépinière de talents sportifs de haut niveau. Ainsi, des filières «Sport et études» ont été ouvertes dans le cycle secondaire qualifiant. Des associations sportives pluridisciplinaires s'activent au sein des établissements. Berkane se distingue aussi par l'ouverture d'une Académie pour promouvoir le Football, dirigée par La Renaissance Sportive de Berkane. Conçue en partenariat avec les autorités locales, les Délégations de la Jeunesse et des Sports, de l'Education et de l'INDH, elle assure des formations dans les écoles primaires de la Province.



joue

Comme s'il n'y avait pas de perdants

Danse

Comme si personne ne te regardait

Ris

Comme si personne ne t'écoutait

Chante

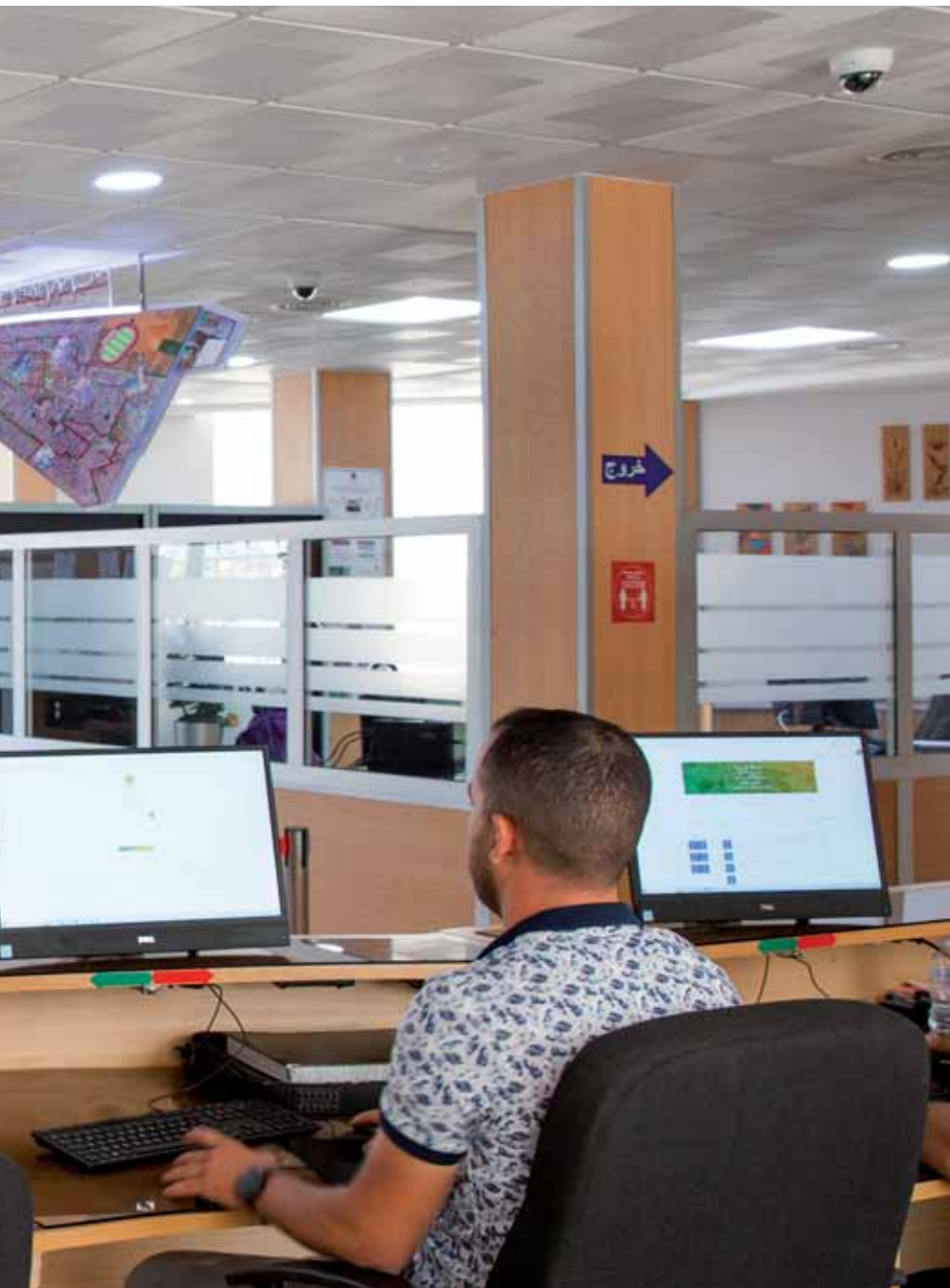
Comme si personne ne t'entendait

Rêve

LE DIGITAL DYNAMISE LA SOCIÉTÉ



L'accueil de l'annexe administrative digitale de la Province de Berkane



CHANGER LA VIE PAR L'INTELLIGENCE NUMÉRIQUE

*Depuis plusieurs années,
la Province de Berkane est devenue
un laboratoire d'innovations multiples,
repoussant sans cesse les limites
du développement technologique
pour relever les défis territoriaux,
tout en améliorant régulièrement
la vie quotidienne des habitants.*



BERKANE, VILLE ANIMÉE D'UNE FORTE DYNAMIQUE

En 1993, des enquêtes de terrain ont appliqué au réseau urbain de l'Oriental des indices d'urbanité. Berkane y apparaissait comme une ville moyenne peu urbanisée, avec 9 agences bancaires, 143 commerçants grossistes, aucun médecin spécialiste, un seul immeuble avec ascenseur, aucun autobus, ni taxis urbains. La ville a radicalement changé en 30 ans. Elle compte aujourd'hui une quarantaine de médecins (dont 26 du secteur privé), 44 agences bancaires, 70 bus urbains et près de 220 taxis, une dizaine de carrefours à feux tricolores et une vingtaine d'immeubles dotés d'ascenseurs. Avant même toute innovation numérique, Berkane se trouvait donc déjà sur une trajectoire de progrès : une ville moyenne dynamique, stimulée par de nombreux investissements.

Le pari de l'intelligence s'est ainsi inscrit dans un contexte porteur. Il engage les citoyens, qui en sont les acteurs autant que les bénéficiaires. Déjà, obtenir des documents administratifs auprès de la Province de Berkane s'effectue désormais à distance, en ligne, ou sans attente si l'on se déplace auprès des autorités. La révolution numérique a transformé dans le fond et la forme le comportement des fonctionnaires et fortement facilité la vie des citoyens.

Apports du numérique et dématérialisation des services

«Sa Majesté le Roi a appelé les agents d'autorité à innover. Tout ce que nous faisons à Berkane, ce sont des tentatives d'implémentation de la vision royale qui est le service au citoyen et le développement des territoires», explique Mohamed Ali Habouha, Gouverneur de la Province de Berkane, qui rappelle la nécessité de *«penser grand, agir rapidement, être plus vigilant, anticipatif et proactif»*. Innover dans l'administration, c'est évoluer comme une entreprise privée qui se repositionne par rapport au marché et sollicite l'intelligence collective. Ainsi, Berkane et les territoires attenants font figure d'espace pionnier en matière de gestion territoriale et d'intelligence collective.

Opéré dès 2017, ce changement de paradigme s'inscrit pleinement dans l'élan des Hautes Orientations Royales en rapprochant l'administration du citoyen et par l'accès immédiat, transparent et simplifié aux procédures administratives, pour les particuliers comme pour les entreprises. Il a été réalisé étape par étape, afin d'installer et faire progresser les technologies numériques dans une dynamique novatrice et durable. L'adoption d'une Loi organique relative à la Loi de Finances a permis en 2022 de repenser la gestion publique, avec une approche résolument pragmatique. Elle vise à garantir la soutenabilité budgétaire, mais aussi à accroître la responsabilité des gestionnaires, dotés d'une meilleure visibilité, et à améliorer la transparence de la gestion publique. L'heure n'est pas à la logique des moyens, mais bien à celle des résultats. Précisément, les technologies numériques répondent aux attentes et préoccupations de la gouvernance nouvelle.





La borne numérique, un outil simple et robuste disponible pour chaque citoyen

Innover, c'est aussi changer ensemble, administration comme administrés, ce qui demande une pédagogie. L'autorité publique a su changer d'état d'esprit afin d'instaurer un nouveau modèle de gouvernance assis sur une culture du travail agile, audacieuse et collaborative.



Le citoyen est incité à connaître les documents auxquels il a droit via la borne numérique à sa disposition

Pour y parvenir, la Province a audité son dispositif, un processus d'identification et d'analyse décisif pour établir une nouvelle organisation plus efficiente. Il a permis de réévaluer les besoins, réorganiser les services, optimiser les ressources humaines et même repenser les espaces de travail. Ainsi, les agents découvrent les avantages de travailler en espace ouvert, où la communication est plus facile et plus fluide, un cadre propice à l'émergence d'idées où se renforcent l'esprit et la culture d'entreprise. Près de 200 collaborateurs auditionnés ont fait l'objet de bilans de compétences, diagnostics qui ont permis une meilleure connaissance de chacun et de son rôle. Des ambiguïtés hiérarchiques et des dysfonctionnements ont été corrigés. Cette cartographie du capital humain a généré un nouvel organigramme, largement diffusé, où des agents sont valorisés et promus.

De nouveaux cadres - développeurs de solutions numériques, ingénieurs, techniciens, informaticiens - ont été recrutés. Ces «geeks» ont carte blanche pour développer des logiciels et des applications de gouvernance. Des formations ont été dispensées aux agents afin qu'ils assimilent l'usage des outils numériques sur lesquels s'appuie la nouvelle administration pour améliorer les processus, leur productivité et la qualité du service fourni. Le pôle Intelligence Territoriale et la Division de la Gouvernance Territoriale Numérique et Intégrée ont impulsé un gouvernorat et une gestion 4.0 que plébiscitent les administrés.

Dans le Royaume et même à l'international, Berkane est devenue une «smart city» dont l'ambition impressionne !

La cartographie, outil décisif du diagnostic territorial

Mettre en place des solutions intelligentes a nécessité un diagnostic des territoires, une cartographie des forces et faiblesses des sites ainsi que l'identification des publics impliqués et de leurs besoins. Les données recueillies ont permis d'orienter ou réorienter les interventions et les investissements, qu'il s'agisse d'aménagements ou d'infrastructures, ou encore de politique urbaine, de stratégies économiques et sociales... Ce bilan de référence analysé et chiffré a contribué à définir la meilleure démarche pour favoriser l'installation de pratiques numériques durables.

La mise en place d'un «Système d'information géographique intégré» a permis aux ingénieurs de la Province de développer des solutions intelligentes pour gérer l'espace urbain : collecte des ordures, réseau électrique et voirie, circulation, situation des chantiers... Les solutions digitales sont clairement le meilleur outil, le plus efficace, de la gestion territoriale, accompagné bien entendu d'un important bouclier de cyber-sécurité protégeant les données récoltées.





Le siège de la
Province de Berkane



المملكة المغربية
وزارة الداخلية
عمالة إقليم
بركان
PROVINCE
DE BERKANE

LES CITOYENS AU COEUR DE L'INTELLIGENCE

Le pari de l'intelligence numérique est par essence collectif ; il ne pouvait être gagné sans impliquer les citoyens, qui ont donc été associés de bout en bout à la création et à la mise en place de ce gouvernorat 4.0 : «*L'administration doit être l'amie du citoyen*», martèle le Gouverneur de la Province de Berkane.

Un climat de confiance est installé et un nouveau contrat moral a redéfini les règles du dialogue : il place le citoyen en interlocuteur de l'administration dans un dialogue équilibré qui permet l'échange sur une base équitable. Respecté, le citoyen respecte en retour l'administration.

Les enquêtes de satisfaction en témoignent : la politique 4.0 appliquée dans les services de la Province et au sein de la première annexe administrative digitalisée, unique en son genre dans le Royaume, inaugurée en 2021 à l'occasion de la Fête du Trône, connaît un vif succès.

Les citoyens-usagers apprécient le nouveau parcours administratif qui simplifie les procédures et commence dès la porte de l'institution franchie. Chacun peut consulter une borne électronique en libre accès qui explicite tous les services administratifs à sa disposition, ainsi que les pièces à fournir pour obtenir chacun d'eux. Il est ensuite invité à créer son compte administratif numérique, qui constituera son historique, et n'aura donc plus à fournir toutes les informations nécessaires pour obtenir de nouveaux documents, car une partie, stockée, lui restera accessible ainsi qu'à l'administration.

Pour les personnes analphabètes ou en difficulté face au maniement des outils numériques, des fonctionnaires sont mobilisés pour guider les usagers et les accompagner jusqu'à l'aboutissement de leurs démarches administratives.



L'accueil par des personnels dédiés à faciliter les demandes via les outils numériques et la mise à disposition de ceux-ci réduisent à néant les files d'attente d'autrefois

La Province de Berkane et l'Association de Développement Numérique (ADN) ont mis en place des programmes de soutien aux personnes en précarité numérique.

L'administré n'a plus à rencontrer l'agent d'autorité, le moqadem, pour lancer la requête d'un document administratif : celle-ci est transmise directement via une application spécifique. L'accord parviendra très vite, ou bien un refus qui devra alors être justifié. Une fois le document prêt, le demandeur reçoit un message pour venir le retirer.

Les agents d'autorité 4.0

Dans le gouvernorat 4.0, le moqadem acquiert une nouvelle dimension. Sans l'intervention de cet agent d'autorité, base de l'administration territoriale, aucun document administratif concernant une personne, une famille ou un bien immobilier, aucun document ne peut être obtenu. La digitalisation des services rendus aux citoyens a révolutionné le comportement des fonctionnaires, notamment celui des moqadems, toujours impliqués dans le processus administratif.

Le citoyen n'est plus renvoyé à eux dans une relation de dépendance. Formé aux nouveaux outils de gestion numérique, chacun d'eux dispose d'une tablette pour traiter les demandes et délivrer les documents administratifs avec fluidité. Il peut vérifier en temps réel les autorisations, contrôler les chantiers immobiliers, repérer les dysfonctionnements urbains... Le moqadem est désormais un nouvel acteur de la modernité urbaine. La digitalisation des services administratifs génère la transparence et le suivi des décisions, la traçabilité et l'actualisation permanente et instantanée de l'information.

L'inclusion numérique pour tous

Berkane est un modèle de gouvernance 4.0. Son programme de développement des utilisations des TIC dans l'éducation diffuse la nouvelle culture numérique. Tous les établissements d'enseignement sont connectés à Internet et les TIC ont été intégrés aux programmes scolaires. L'objectif est la participation active des citoyens à l'économie et à la société de la connaissance qui se bâtit dans la Province.

En plus des laboratoires d'innovation et de production de ressources numériques, de l'équipement des établissements en salles et valises multimédias, l'accent a été mis sur la formation des enseignants et l'apprentissage. Le soutien scolaire et l'évaluation des acquis sont menés dans tous les établissements publics. L'adoption d'un modèle pédagogique basé sur la diversité, l'ouverture et l'innovation, porte ses fruits : enseignement de l'amazigh, du français et de l'anglais, filières internationales et professionnelles, alternance linguistique... L'enrichissement de l'offre scolaire améliore la qualité de l'éducation. L'enseignement privé est partenaire du secteur public pour l'intégration et l'équité ; la fréquentation de ses établissements reste modeste, notamment dans les territoires ruraux, semi-urbains et ceux ayant des besoins spécifiques.

Des drones pour l'intelligence des territoires

L'information est essentielle aux territoires intelligents pour en faire des acteurs-clés du développement économique, de la transition écologique et de l'amélioration du cadre de vie des habitants, à budgets maîtrisés. Depuis 2017, la Province de Berkane utilise des drones pour plusieurs missions de service public. Ces engins volants finement pilotés fournissent en temps réel des informations en très grande quantité.



Ils permettent d'observer le territoire afin de fluidifier les trafics routiers, anticiper les dangers (incendies, intempéries...) et fournir des données météorologiques ou environnementales. Ils sont précieux pour surveiller la collecte des déchets et les événements publics. Durant la crise sanitaire de la Covid-19 et le confinement, ils ont permis de diffuser les directives gouvernementales, repérer les rassemblements et géolocaliser les cas suspects ou isolés. Équipés de haut-parleurs et d'une caméra embarquée, ils sont aussi des outils de communication exceptionnels. Leur utilisation se fait souvent en lien avec les associations de terrain de la société civile.

Des villes et des territoires propres

La propreté de Berkane se remarque dès ses entrées, un atout qui ajoute à son charme. Cette maîtrise a débuté par un benchmark des bonnes pratiques appliquées ailleurs.

La formule élaborée à Berkane, qui s'est révélée adaptée à la ville et aux Communes attenantes, a fait toutes ses preuves : la gestion de nombreux services urbains a été confiée à Marafik Berkane, Société de Développement Local (SDL) créée en 2018, dont sont actionnaires les seize Communes de la Province. Ses missions :

- le nettoyage des voiries, la collecte des ordures ménagères et des déchets, leur transport en décharge, leur traitement et leur valorisation ;
- le transport public urbain, la gare routière et les parkings ;
- les souks communaux, marchés aux poissons, abattoirs, marchés de gros et de proximité, ainsi que les espaces commerciaux ;
- pour les sports, les terrains de proximité et divers centres ;
- en ville, l'éclairage public, les espaces verts, parcs et jardins publics, l'assainissement et les divers patrimoines communaux.

Pour y réussir, la SDL Marafik Berkane s'appuie sur les applications digitales intelligentes développées par les ingénieurs de la Province. Les drones restituent les situations effectives en temps réel, notamment d'éventuels dysfonctionnements, permettant ainsi de les corriger sans délai.





Cette expérience, unique au Maroc, résout nombre de problèmes et rationalise aussi les dépenses. Ainsi, comparée à une gestion déléguée, la solution réduit de près du tiers le coût de la collecte des ordures ménagères.

Vers la «Smart City Berkane»

Majal Berkane est une autre Société de Développement Local dont sont aussi actionnaires toutes les Communes de la Province. Elle concentre les principaux outils d'innovation inspirés des meilleurs standards internationaux. Sa création a été une étape décisive dans l'organisation de la «Smart City Berkane».

«Dans l'ensemble du monde arabe et sur tout le continent africain, Majal Berkane est l'unique outil institutionnel dédié à l'innovation et à l'intelligence territoriale mis à disposition des collectivités».

En accompagnant les acteurs du développement de tous types (startups, entreprises et institutions), Majal Berkane leur permet de répondre de façon innovante à leurs enjeux dans les territoires où ils interviennent. Harmonisées à ses prérogatives, les missions de Majal Berkane recouvrent l'innovation territoriale, l'intelligence économique, le marketing territorial, la facilitation de l'investissement et la maîtrise d'ouvrage, ainsi que bon nombre de prestations techniques.

Le "Complexe Majal pour l'intelligence et l'innovation territoriale", un écosystème numérique avec ses startups innovantes

En mars 2022, le «Complexe Majal pour l'intelligence et l'innovation territoriale» est lancé à Berkane. Il comporte deux entités : le «Berkane digital innovation center» (FabLab) et le «Centre d'incubation et d'innovation industrielle» (C3I).



La façade du complexe Majal

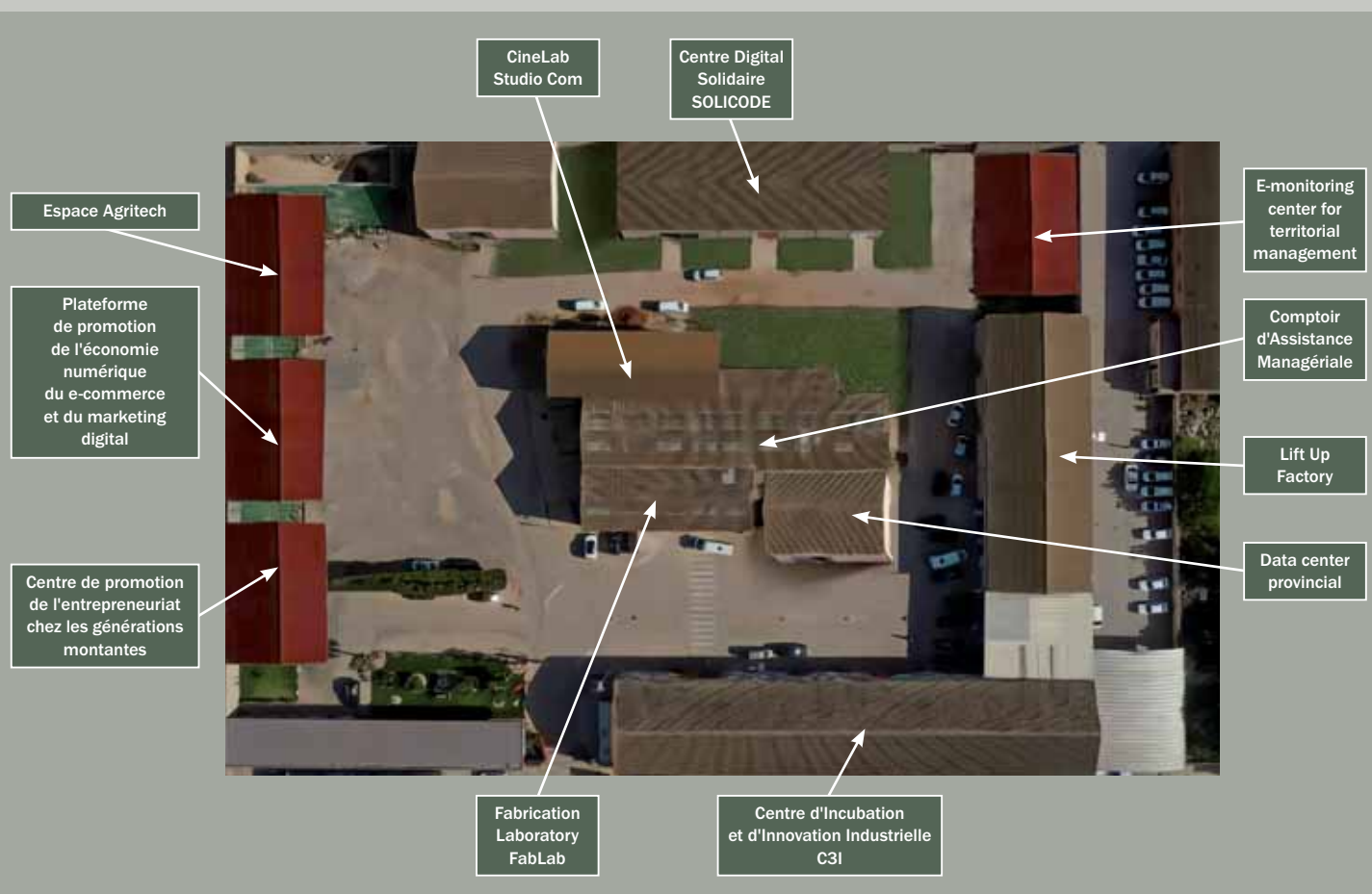
Le FabLab, ou Laboratoire de Fabrication, a été inauguré à Berkane lors du deuxième Forum de la Société Digitale. Créé par l'Association pour le Développement Numérique (ADN), il a été financé par l'Agence de l'Oriental, en partenariat avec l'INDH. Occupant d'anciens locaux industriels réhabilités, il est réalisé dans le cadre d'une convention avec l'Université Internationale de Rabat et connecté au réseau mondial des laboratoires locaux. Certifié par le Massachusetts Institute of Technology, cet atelier est au service exclusif de l'invention.

Dans cette ruche à idées, les jeunes disposent d'outils technologiques performants pour développer leurs projets et passer au prototype, notamment une imprimante 3D

et des machines de découpe de haute précision. Ce lieu favorise l'échange, le travail collaboratif et la formation. Tel un Technopark, il propose aux entrepreneurs ou aux étudiants une ressource communautaire et des services sur-mesure clés-en-main.

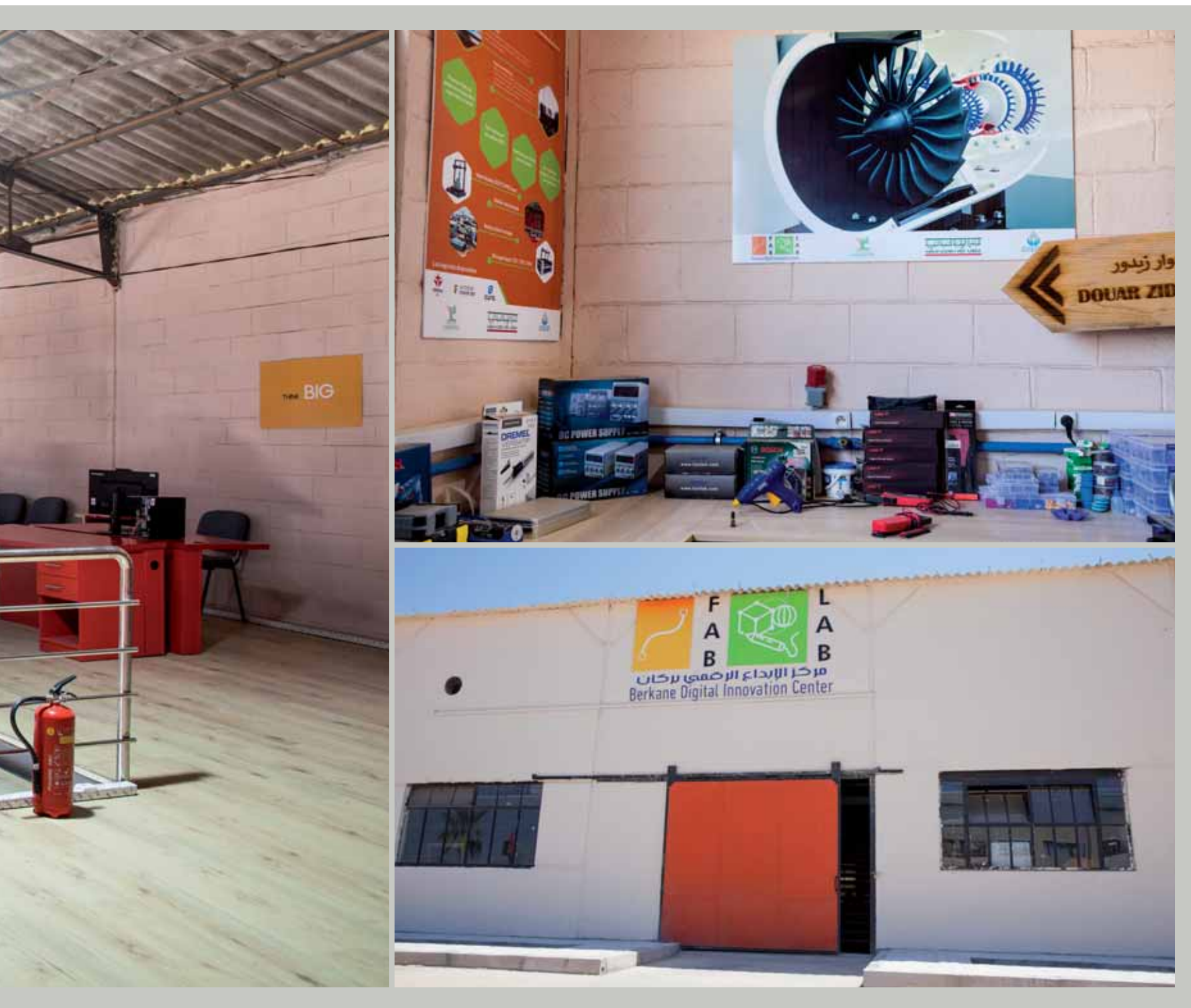
L'utilisateur bénéficie des services et des échanges au sein du FabLab ; en retour, il offre sa créativité à la communauté et participe à son bon fonctionnement. Dans ce lieu de rencontres, les idées se croisent, se transmettent, se confrontent.

De cette alchimie des compétences naissent des démarches créatives uniques et des avancées technologiques qu'entend exploiter à bon escient la Province de Berkane.





FabLab et C3I sont aménagés dans l'anciens locaux industriels réhabilités, dotés de tous les équipements nécessaires



Cette plateforme technologique est un modèle, au Maroc comme pour de nombreuses collectivités territoriales de notre continent.

Le Centre d'Incubation et d'Innovation Industrielle (C3I), dont la mission est d'accompagner les startups, vise à perfectionner les méthodes de travail. Plateforme d'appui essentielle aux jeunes entrepreneurs, il favorise leur inclusion économique.

Des solutions sont mises en place pour accompagner de bout en bout les porteurs de projet, quelle que soit la forme finale envisagée (entreprise, coopérative...). Le C3I abrite également des espaces de dialogue.

L'engagement de la Province dans les nouveaux champs technologiques stimule les jeunes et les pousse à innover dans le numérique. Pour accroître encore davantage leur motivation, des «hackathons» (ou compétitions d'innovations) sont régulièrement organisés pour favoriser l'émergence d'idées dans des domaines variés : éducation, santé, environnement, communication numérique, sûreté, sécurité...

Après qu'ils ont été sélectionnés par une commission d'universitaires et d'entrepreneurs, les jeunes peuvent exploiter les structures C3I et FabLab, qui favorisent le lien social et permettent de développer les ambitions des innovateurs. La devise en ces lieux est «do it with others» (fais-le avec les autres).

Avec FabLab et C3I, les porteurs d'idées radicalement novatrices ne sont plus seuls ; ils profitent de l'entraide, du soutien d'experts, ainsi que de matériels de haute qualité. Des talents de la diaspora y participent.

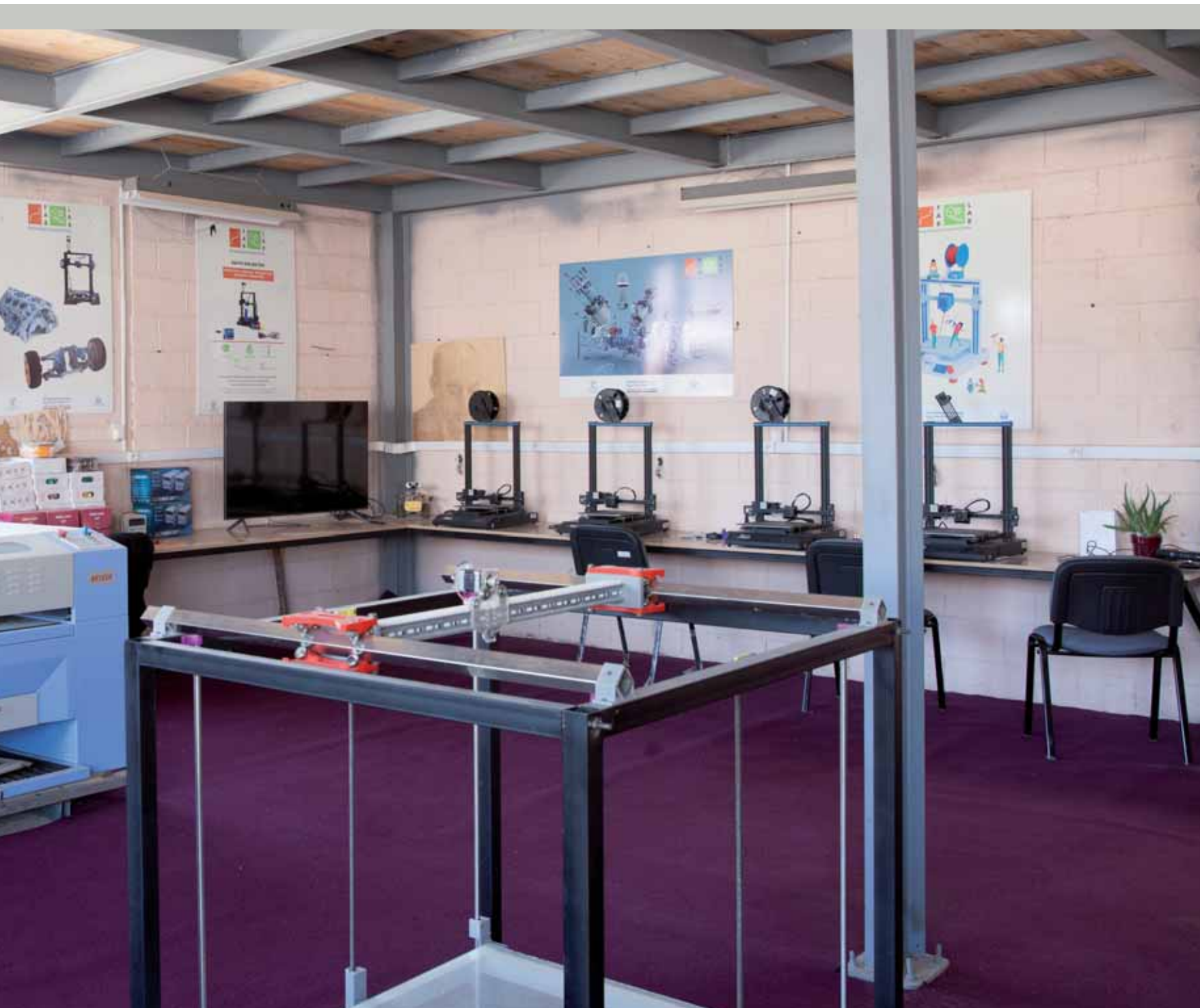
Au deuxième Forum de la Société Digitale, Berkane a été primée face à près de 150 formations issues de nombreuses villes du Maroc.

La collectivité territoriale investit dans ces «laboratoire à idées» et entend bien les rentabiliser.

Elle pourra notamment exploiter toutes les applications développées dans ces centres d'intelligence numérique, concourront à stimuler la dynamique économique locale et viendront renforcer le sentiment de fierté et d'appartenance au territoire de Berkane.



Des matériels modernes de haute précision



L'écosystème numérique et d'écodéveloppement

La Province de Berkane affirme son leadership en matière d'innovation et de gouvernance numériques. Ses services digitaux sont effectifs sur le terrain.

Une vision globale du développement numérique à l'échelle de la Commune Urbaine de Berkane s'incarne dans le programme intitulé BIGGESST, articulé en six axes stratégiques. Majal Berkane sera l'accélérateur de la transformation numérique portée par BIGGESST.



Sous l'impulsion de la société civile et des pouvoirs publics, la vie locale est animée de forums et rencontres autour de thèmes comme : «Digital society & green economy», «Intelligence artificielle et implantation de puces électroniques», «La ville inclusive : quel modèle pour le Maroc ?», «Smart cities and innovation»... Ces événements rencontrent un grand succès.

La Province de Berkane a réussi sa transition numérique vers une gestion territoriale digitalisée totalement administrée par son personnel.



REMERCIEMENTS

Nous remercions pour leur contribution au développement de la Région de l'Oriental :

*Monsieur le Wali de la Région de l'Oriental,
Monsieur le Président du Conseil de la Région de l'Oriental.*

Nos remerciements particuliers s'adressent à :

*Monsieur Mohamed Ali Habouha, Gouverneur de la Province de Berkane,
Monsieur Mohamed Jeloul, Président du Conseil Provincial de Berkane,
Monsieur Mohamed Ibrahimji, Président de la Commune de Berkane,
Docteur Moulay Mounir El Kadiri Boudchich, Président de la Fondation Al Moultaqa.*

Nous remercions aussi toutes les personnes morales, celles de la société civile et les intervenants en qualité d'experts ou de témoins :

*Monsieur le Directeur Régional du Tourisme,
Monsieur le Directeur du Qualipôle à l'Agropole de Berkane,
Monsieur le Président de l'Association Maison Familiale Rurale Beni Snassen,
Monsieur le Président de l'Association Homme et Environnement,
Les cadres de l'ORMVAM,
Pour l'Université Mohamed Premier d'Oujda, les Professeurs
Abdelillah Ounana et Jamal Eddine Serraj,
Monsieur Khalid Lambored, enseignant.*

Nous remercions également les cadres et ressources de l'Agence de l'Oriental, les autorités locales et les services concernés au sein de la Province de Berkane.



ISBN : 978-9920-8790-8-8
Dépôt Légal : 2023MO4203



978-9920-8790-8-8





Du fond des âges, les habitants des territoires autour de Berkane ont toujours investi dans l'intelligence, celle des situations, des ambitions, du bon usage des compétences humaines et des ressources... Les outils digitaux et plus largement les nouvelles technologies n'ont pas échappé à leur esprit pionnier. Aujourd'hui vient l'investissement dans le Big Data, avec la collecte, le stockage et le traitement de grandes masses de données. Tous les volets de l'aménagement, de la gestion et de la gouvernance des territoires vont en bénéficier. Les stratégies, les programmes et les pratiques que l'on inaugure ici sont déjà des modèles, au Maroc et même à l'international. L'Intelligence Artificielle est mobilisée. Pour illustrer cet ouvrage, les auteurs lui ont confié la composition graphique ci-dessus. Elle figure une allégorie originale de Berkane en devenir.

ISBN : 978-9920-8790-8-8

Dépôt Légal : 2023MO4203



978-9920-8790-8-8